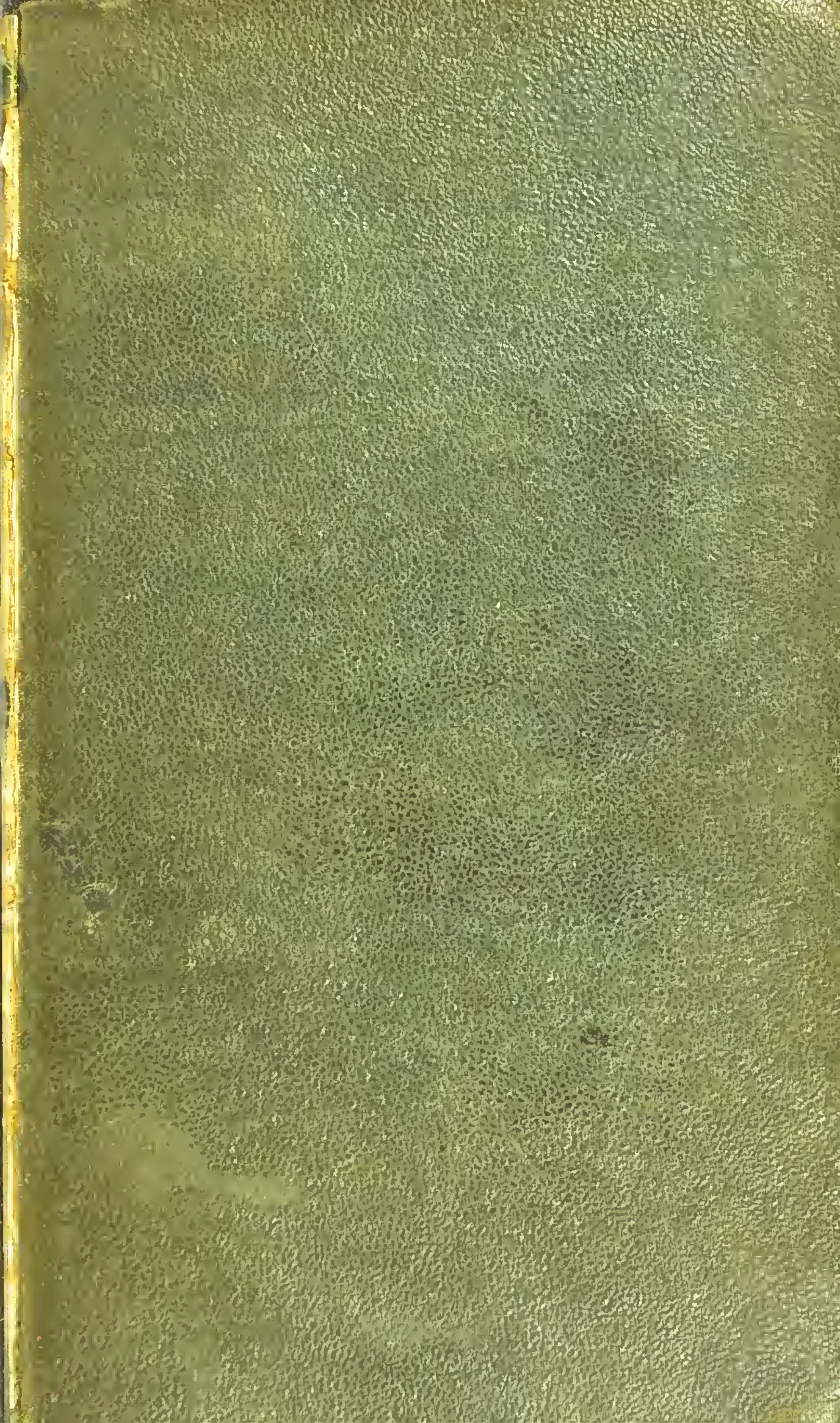



GLASGOW UNIVERSITY LIBRARY
VIA VERITAS VITA

TRAITÉ
D'HIPPOCRATE,
DES AIRS,
DES EAUX ET DES LIEUX.

SE TROUVE

A PARIS,

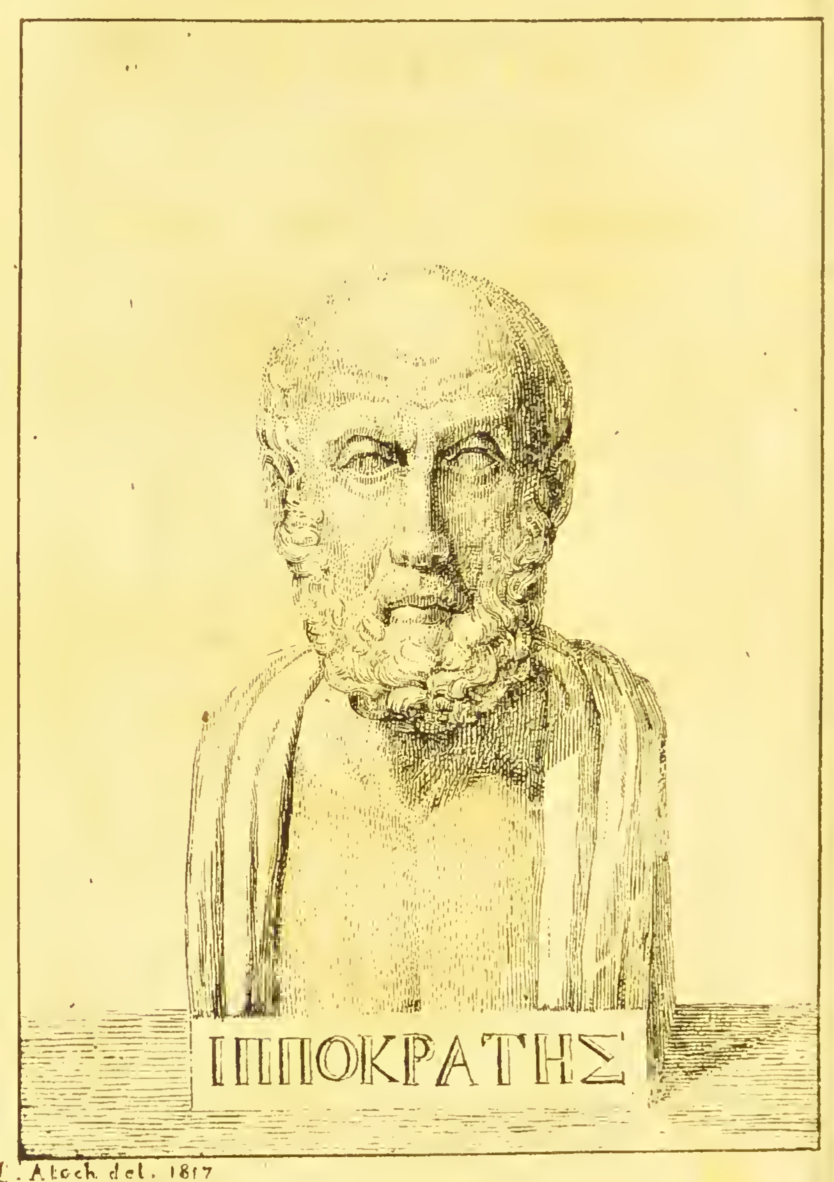
Chez
- CROCHARD, Libraire, rue de Sorbonne, N°. 3.
- CROULLEBOIS, Libraire, rue des Mathurins, N° 17.
- GABON, Libraire, rue de l'Ecole de Médecine.
- MÉQUIGNON-MARVIS, rue de l'Ecole de Médecine.

A VERSAILLES,

Chez ETIENNE, Libraire, rue Satorie.

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur est invité à mettre soigneusement en rapport les pages de la Table Synoptique.


ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ
L. Aloch del. 1817

TRAITÉ D'HIPPOCRATE
DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

TRADUCTION LITTÉRALE,

Accompagnée du Texte Grec, de Variantes, de Notes Critiques et Médicales, et d'une Table Synoptique de l'Ouvrage :

PAR J. N. CHAILLY, DE VERSAILLES,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, ancien Médecin ordinaire des Armées Françaises, Médecin-Chirurgien-Adjoint des Ecuries du Roi, Membre de la Société d'Agriculture et des Sciences du Département de Seine-et-Oise.



PARIS.

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN, Libraire, rue des Mathurins-S.-Jacques, N°. 5.

1817.

A

M. LEFAIVRE,

PREMIER MÉDECIN ORDINAIRE

DU ROI,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROI.

Ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων.

(Hom. Ἰλ. λ'. 514.)

J. N. Chailly.

PRÉFACE.

Le Traité d'Hippocrate, des Airs, des Eaux et des Lieux, est le plus étonnant des écrits de ce grand homme. Plus de vingt-trois siècles se sont écoulés depuis sa publication, et l'enthousiasme qu'il a excité, sur-tout à l'heureuse époque de la renaissance des lettres, ne s'est point encore refroidi. En effet, on ne peut y considérer sans étonnement l'étendue des vues de l'auteur, le nombre et la justesse de ses observations, la solidité de ses préceptes et la perfection de sa méthode. On se persuade difficilement qu'un tel ouvrage ait été composé à une époque aussi éloignée de celle où nous vivons, et dans un temps où les sciences physiques étoient encore, pour la plupart, dans leur première enfance.

Tels sont les motifs de l'empressement qu'on a mis à traduire ce Traité dans toutes les langues. Non seulement les médecins, fatigués des vaines théories systématiques, après avoir accueilli, comme ils le devoient, un ouvrage qui leur offroit une théorie fondée sur la nature même, se hâtèrent de le répandre; mais des savants de diverses classes en traduisirent des fragments, qu'ils insérèrent dans leurs ouvrages: et, de nos jours, un publiciste y a puisé l'idée d'un écrit auquel il doit une grande célébrité.

Toutefois ce Traité eut des détracteurs. Ils ne se bornèrent pas à critiquer quelques défauts, mais ils attaquèrent le fond de la doctrine. Leurs rangs, il est vrai, ne furent jamais très nombreux, et chaque jour les vit s'éclaircir davantage. En sorte que l'on peut dire que, s'il s'en trouve encore quelques-uns maintenant, ils n'o-

seroient plus, comme autrefois, engager ouvertement une lutte, dont ils ne pourroient sortir avec gloire, et de laquelle, au contraire, ils se retireroient couverts de confusion.

Les écrits d'Hippocrate, et particulièrement le Traité des Airs, des Eaux et des Lieux, étant le sujet le plus ordinaire des méditations de tous les médecins, on ne sauroit donc trop engager les jeunes gens, qui se destinent à exercer l'art de guérir, à l'étudier sérieusement. Le but que je me suis proposé, en publiant ma traduction, a été de leur en faciliter les moyens : et l'on se convaincra facilement de la vérité de ce que j'avance, si l'on veut bien faire attention au soin que j'ai pris d'éviter tout ce qui pouvoit grossir le volume.

Non seulement j'ai eu le dessein de mettre ceux qui ignorent la langue d'Hip-

pocrate à portée de le lire dans leur propre langue, mais j'ai fait mon possible pour faciliter l'intelligence du texte à ceux qui ont une teinture du grec; et j'ai pensé que, peut-être, l'occasion que je leur offrirois de se rappeler leurs anciennes études, ranimeroit chez quelques-uns leur goût pour cette langue, et les porteroit à s'y appliquer de nouveau.

Ainsi que les traducteurs qui m'ont précédé, j'ai pris mon texte dans Foës, mais je l'ai transcrit sans m'y permettre le plus léger changement, et j'ai consigné dans les notes les corrections les plus importantes, et les restitutions admises et proposées par le savant M. Coray, ainsi que celles que j'ai cru devoir indiquer. L'ouvrage de Foës est un de ces monuments antiques, intéressants même par leurs défauts: on aime à y considérer, d'une part, les fautes qui sont, en quel-

que sorte, le cachet de l'époque qui les a vus naître; et de l'autre, les mutilations qui attestent combien de siècles ils ont traversés.

La nécessité de faciliter les rapprochements des notes et du texte, et les comparaisons avec l'ouvrage de M. Coray, m'a déterminé à conserver les divisions en paragraphes, établies par cet auteur, à l'imitation de M. Dacier; ce que je n'aurois pas fait, sans ce motif, parce qu'il m'a paru que, dans plus d'un endroit, les idées accessoires se trouvent, sans nécessité, séparées de l'idée principale. Voy. §. XV-XVI.

Quant à la traduction, je l'ai faite le plus littéralement qu'il m'a été possible, sans nuire néanmoins à la clarté des idées et sans altérer le sens. Mon exactitude, sur ce point, se fait d'abord remarquer par la proportion d'étendue du texte

et du français. Et, si l'on veut porter plus loin la recherche, on se convaincra de mon extrême fidélité à rendre tous les mots, sans recourir, au moins très rarement, à des circonlocutions : mais aussi, pour les éviter, j'ai été forcé de me servir de quelques termes qui pourront déplaire aux oreilles très scrupuleuses. Le même esprit d'exactitude m'a porté nécessairement à conserver l'ordre des idées. J'ai pensé avoir retiré de cet assujettissement un très grand avantage. Voy. §. CXI. En un mot, j'ai tâché de conserver, pour ainsi dire, le goût du terroir.

Le petit nombre de notes que j'ai placées à la fin du volume ont été choisies dans une collection assez considérable, dont j'ai d'abord eu l'intention de faire usage en totalité. Mais pour ne pas dépasser une certaine proportion à laquelle j'ai voulu m'assujettir, j'ai rejeté celles qui avoient

un rapport moins immédiat avec mon sujet.

Je n'ai négligé aucun des secours qui se sont offerts, et dont il m'a été possible de profiter. La traduction, les notes, et l'*Œconomia Hippocratica*, de Foës, m'ont été d'une grande utilité. Le docteur Magnan, auteur d'une traduction littérale du même Traité, m'a communiqué quelques observations intéressantes. La première édition de M. Coray, sur-tout, m'a aplani bien des obstacles : j'aurois sans doute aussi beaucoup gagné en consultant la seconde édition, mais je n'en ai connu l'existence que trop tard, et lorsque mon manuscrit étoit déjà entre les mains de l'imprimeur : en sorte que, je n'ai pu en faire usage que pour mes notes. J'ai puisé quelques renseignements dans le Mémoire Critique de M. Gail, sur la première édition de M. Coray. Enfin, j'ai les plus

grandes obligations aux conseils éclairés, et aux soins d'un savant helléniste, auquel j'aurois desiré de pouvoir payer un tribut de reconnoissance, mais qui n'a pas voulu me permettre de le nommer.

TRAITÉ
D'HIPPOCRATE
DES AIRS,
DES EAUX ET DES LIEUX.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΕΡΙ

ΑΕΡΩΝ, ΥΔΑΤΩΝ, ΤΟΠΩΝ.

I.

α΄. Ἰητρικὴν ὅςτις βούλεται ὀρθῶς ζητεῖν, τάδε χρὴ ποιέειν· πρῶτον μὲν ἐνθυμέεσθαι τὰς ὥρας τοῦ ἔτεος, ὅ τι δύναται ἀπεργάζεσθαι ἑκάστη· οὐ γὰρ ἐοίκασιν οὐθὲν, ἀλλὰ πολὺ διαφέρουσιν αὗταί τε ἑωϋτῶν, καὶ ἐν τῇσι μεταβολῇσιν. Ἔπειτα δὲ πνεύματα, τὰ θερμά τε καὶ τὰ ψυχρά· μάλιστα μὲν τὰ κοινὰ πᾶσιν ἀνθρώποισιν, ἔπειτα δὲ, καὶ ἐν ἑκάστῃ χώρῃ ἐπιχώρια ἐόντα. Δεῖ δὲ καὶ τῶν ὑδάτων ἐνθυμέεσθαι τὰς δυνάμιας· ὥςπερ γὰρ ἐν τῷ στόματι διαφέρουσι καὶ ἐν τῷ σταθμῷ, οὕτω καὶ ἡ δύναμις διαφέρει πολὺ ἑκάστου.

Corrections de M. Coray. Ligne 1re. ζητέειν. — 4. οὐδὲν - πουλὺ - αὐταί, sans le τε. — 7. καὶ ajouté (τὰ) ἐν.

β΄. Ὥςτε ἐς πόλιν ἐπειδὰν ἀφίκηταί τις, ἧς ἄπειρός ἐστι, διαφροντίσαι χρὴ τὴν θέσιν αὐτέης, ὅκως κέεται καὶ πρὸς τὰ πνεύματα, καὶ πρὸς τὰς ἀνατολὰς τοῦ ἡλίου· οὐ γὰρ τωὐτὸ δύναται, ἥτις πρὸς βορέην κέεται, καὶ ἥτις πρὸς νότον, οὐδ᾽ ἥτις πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα, οὐδ᾽ ἥτις πρὸς δύνοντα.

lign. 1. ἀπίκηται.

TRAITÉ D'HIPPOCRATE
DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

I.

INTRODUCTION.

1. En médecine, celui qui voudra faire des recherches exactes doit agir ainsi : d'abord, il considérera les saisons de l'année, et les effets que chacune d'elles peut produire ; car elles ne se ressemblent nullement, mais elles diffèrent les unes des autres et en elles-mêmes, ainsi que dans leurs changements : ensuite il considérera les vents chauds et les froids, sur-tout ceux qui sont communs à tous les peuples, puis ceux qui sont particuliers à chaque région. Il doit aussi considérer les propriétés des eaux : car de même qu'elles diffèrent dans leur saveur, et dans leur poids, elles diffèrent aussi par leurs vertus.

2. Ainsi, celui qui arrive dans une ville sur laquelle il n'a pas de données, doit en examiner avec soin la position, de quelle manière elle est située, par rapport aux vents et aux levers du soleil ; car celle qui est exposée au nord n'exerce pas la même influence que celle qui est exposée au midi, et celle qui est exposée au levant que celle qui est exposée au couchant.

γ'. Ταῦτα δὲ ἐνθυμέεσθαι ὡς μάλιστα, καὶ τῶν ὑδάτων πέρι ὡς ἔχουσι, καὶ πότερον ἑλώδεσι χρέονται καὶ μαλακοῖσιν, ἢ σκληροῖσί τε καὶ ἐκ μετεώρων, καὶ ἐκ πετρωδέων, εἴτε ἁλυκοῖσι, καὶ ἀτεράμνοισι.

lign. 1. κάλλιστα. — 2. κότερον *et passim* - εὐώδεσι.

δ'. Καὶ τὴν γῆν, πότερον ψιλή τε καὶ ἄνυδρος, ἢ δασεῖα καὶ ἔφυδρος· καὶ εἴτε ἐν κοίλῳ ἐστὶ καὶ πνιγηρὴ, εἴτε μετέωρος καὶ ψυχρή.

lign. 2. δασείη - ἔπυδρος.

ε'. Καὶ τὴν δίαιταν τῶν ἀνθρώπων, ὁκοίῃ ἥδονται· πότερον φιλοπόται καὶ ἀριστηταὶ καὶ ἀταλαίπωροι, ἢ φυλογυμνασταί τε καὶ φιλόπονοι, καὶ ἐδωδοὶ καὶ ἄποτοι. Καὶ ἀπὸ τουτέων χρὴ ἐνθυμέεσθαι ἕκαστα.

lign. 3-4. οὐκ ἐδωδοί.

ϛ'. Εἰ γὰρ ταῦτα εἰδείη τις καλῶς, μάλιστα μὲν πάντα, εἰ δὲ μὴ, τά γε πλεῖστα, οὐκ ἂν αὐτὸν λανθάνοι ἐς πόλιν ἀφικνεόμενον, ἧς ἂν ἄπειρος ᾖ, οὔτε νοσήματα ἐπιχώρια, οὔτε τῶν κοινῶν ἡ φύσις ὁκοίη τίς ἐστιν. Ὥστε μὴ ἀπορέεσθαι ἐν τῇ θεραπείῃ τῶν νούσων, μηδὲ διαμαρτανέειν· ἃ εἰκὸς ἐστι γίγνεσθαι, ἢν μή τις ταῦτα πρότερον εἰδὼς πρόφρων τις ᾖ.

lign. 4. νουσήματα. — 6. θεραπηΐῃ. — 8. προφροντίσῃ.

ζ'. Περὶ ἑκάστου δὲ χρόνου προσιόντος καὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ λέγοι ἂν ὁκόσα τε νοσήματα μέλλει πάγκοινα τὴν πόλιν κατασχήσειν, ἢ θέρεος, ἢ χειμῶνος· ὁκόσα τε ἴδια ἑκάστῳ κίνδυνος γίγνεσθαι ἐκ μεταβολῆς τῆς διαίτης· εἰδὼς γὰρ τῶν ὡρέων τὰς

3. Il doit examiner avec le même soin quelle est la nature des eaux, et savoir si celles dont les habitants font usage sont marécageuses et douces, ou dures : si elles viennent de lieux élevés ou de rochers, ou si elles sont saumâtres et crues.

4. En outre, il considérera si le sol est nu et sec, ou s'il est couvert et humide : s'il est enfoncé et suffocant, ou s'il est élevé et froid.

5. Enfin, il examinera qu'elle est la manière de vivre qui plaît aux habitants, savoir, s'ils sont grands buveurs et grands mangeurs, et *en même temps* paresseux, ou si, aimant l'exercice et le travail, ils [1] sont mangeurs et non buveurs. C'est de-là qu'il faut partir pour considérer chaque chose.

1 Voyez §. 17.

6. Celui qui posséderoit bien toutes ces connoissances, sinon toutes, au moins la plupart, arrivant dans une ville qu'il n'a pas encore observée, connoîtra la nature des maladies indigènes et des maladies communes à tous les pays. Ainsi, il n'hésitera pas dans le traitement, ce qui probablement arriveroit à celui qui négligeroit ces connoissances préliminaires.

7. Instruit sur la succession de chaque saison, et sur la constitution de l'année, il pourra prédire, tant les maladies qui doivent régner généralement dans la ville, soit en été, soit en hiver, que celles dont chaque particulier peut se trouver affecté par un changement de ré-

μεταβολὰς, καὶ τῶν ἄστρων ἐπιτολάς τε καὶ δύσιας, καθότι ἕκαστον τουτέων γίγνεται, προειδείη ἂν τὸ ἔτος, ὁκοῖόν τι μέλλει γίγνεσθαι. Οὕτως ἄν τις ἐρευνώμενος καὶ προγινώσκων τοὺς καιροὺς, μάλιστ' ἂν εἰδείη περὶ ἑκάστου, καὶ τὰ πλεῖστα τυγχάνει τῆς ὑγείης, καὶ κατ' ὀρθὸν φέροιτο οὐκ ἐλάχιστα ἐν τῇ τέχνῃ.

lign. 1. περὶ ἑκάστου τε - προϊόντος. — 10. τυγχάνοι.

η'. Εἰ δὲ δοκέοι τις ταῦτα μετεωρολόγα εἶναι, εἰ μετασταίη τῆς γνώμης, μάθοι ἂν ὅτι οὐκ ἐλάχιστον μέρος συμβάλλεται ἀστρονομίη ἐς ἰητρικὴν, ἀλλὰ πανὺ πλεῖστον. Ἅμα γὰρ τῇσιν ὥρῃσιν, καὶ αἱ κοιλίαι μεταβάλλουσιν τοῖσιν ἀνθρώποισιν, ὅκως δὲ χρὴ ἕκαστα τῶν προειρημένων σκοπεῖν καὶ βασανίζειν, ἐγὼ φράζω σαφέως.

lign. 3. ξυμβάλλεται.

II.

θ'. Ἡτις μὲν πόλις πρὸς τὰ πνεύματα κεῖται τὰ θερμὰ (ταῦτα δ' ἔσται μεταξὺ τῆς τε χειμερινῆς ἀνατολῆς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν δυσμέων τῶν χειμερινῶν), καὶ αὐτέῃ ταῦτα τὰ πνεύματά ἐστι ξύννομα, τῶν δὲ ἀπὸ τῶν ἄρκτων πνευμάτων, σκέπη· ἐν ταύτῃ τῇ πόλει ἐστὶ, τά τε ὕδατα πολλὰ καὶ ὕφαλα· καὶ ἀνάγκη εἶναι μὴ μετέωρα, τοῦ μὲν θέρεος, θερμὰ, τοῦ δὲ χειμῶνος, ψυχρά.

lign. 1. κέεται. — 2. ἐστι. — 6. πόλι. — 7. ὕπαλα - ἀναγκαίη - μετέωρα, sans négation. — 6. Après ψυχρά il ajoute ἅσσα πολέμια ἀνθρώποισι ἔοντα νούσους ποικίλας ἐπιφορέει.

gime. En effet, connoissant le changement des saisons, les levers et les couchers des astres, l'ordre dans lequel chacune de ces choses a lieu, il prévoira quelle doit être la constitution de l'année. Ainsi, en recherchant et prévoyant les circonstances générales, il parviendroit surtout à connoître les cas particuliers, il obtiendra le plus souvent la guérison de ses malades, et, dans la pratique de son art, il arriveroit directement et sûrement à son but.

8. Si quelqu'un pensoit que cela n'est que de la météorologïe, en changeant d'opinion, il apprendroit que l'astronomie, loin d'être inutile à la médecine, est pour elle d'un grand secours : car les saisons et les cavités des hommes éprouvent des changements qui ont lieu dans le même temps. Or, je vais dire en détail comment on doit observer et examiner en particulier chacune des choses dont je viens de parler.

II.

DES CLIMATS.

9. Lorsqu'une ville est située à l'exposition des vents chauds (c'est-à-dire entre le levant et le couchant d'hiver du soleil), vents qui lui sont familiers, et protégée contre les vents de l'ourse, les eaux y sont abondantes, saumâtres et nécessairement peu profondes; en conséquence chaudes en été, mais froides en hiver.

[Καὶ ὁκόσαι μὲν τῶν πόλεων, κέονταί γε καλῶς, τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασί τε χρῶνται ἀγαθοῖσιν, αὗται μὲν ἧσσον αἰσθάνονται τῶν τοιουτέων μεταβολέων· ὁκόσαι δὲ ὕδασί τε ἐλείοισι χρέονται καὶ λιμνώδεσιν, κεῖνταί τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὗται δὲ μᾶλλον.]

lign. 1. πόλιων. — 2-3. χρέονται.

[Κὴν μὲν τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται, θᾶσσον παύονται αἱ νοῦσοι· ἢν δὲ ἔπομβρον, πολυχρόνιοι γίνονται.]

ι'. Καὶ φαγεδαίνας κοινῶς ἐγγίνεσθαι ἀπὸ πάσης προφάσιος, ἢν ἕλκος ἐγγένηται· τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ, τούς τε ἀνθρώπους τὰς κεφαλὰς ὑγρὰς ἔχειν καὶ φλεγματώδεας, τάς τε κοιλίας αὐτέων πυκνὰ ἐκταράσσεσθαι, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ φλέγματος ἐπικαταῤῥέοντος, τά τε εἴδεα ἐπὶ τὸ πλῆθος αὐτέων ἀτονώτερα εἶναι· ἐσθίειν δὲ οὐκ ἀγαθοὺς εἶναι, οὐδὲ πίνειν· ὁκόσοι μὲν γὰρ κεφαλὰς ἀσθενέας ἔχουσιν, οὐκ ἂν εἴησαν ἀγαθοὶ πίνειν· ἡ γὰρ κραιπάλη μᾶλλον πιέζει.

lign. 1. εἰκὸς au lieu de κοινῶς. — 2-3. retranche τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ. — 8. après ὁκόσοι supprime μέν.

ια'. Νοσήματά τε τὰ ἐπιχώρια εἶναι· πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας νοσεράς καὶ ῥοώδεας εἶναι· ἔπειτα πολλὰς ἀτόκους ὑπὸ νόσου, καὶ οὐ φύσει, ἐκτιτρώσκεσθαί τε πυκνά.

ιϐ'. Τοῖσί τε παιδίοισιν ἐπιπίπτειν σπασμούς καὶ ἄσθματα, ἃ νομίζουσιν, τὸ *παιδίον ποίεειν, καὶ ἱερὴν νοῦσον εἶναι.

lign. 2. ἄσθματα, καὶ ὃ - τὸ τε θεῖον ποιέειν - ἱρήν.

[Les villes favorablement situées par rapport au soleil et aux vents, et qui ont de bonnes eaux, se ressentent moins de ces changements; celles, au contraire, qui font usage d'eaux de marais et d'étangs, et qui ne sont pas favorablement situées par rapport aux vents et au soleil, s'en ressentent davantage.]

Ce paragraphe est placé par M. Coray après le §. 69: il transporte ce qui suit à la fin du §. 59.

[Si donc l'été est sec, les maladies cessent promptement; mais s'il est très pluvieux, elles se prolongent.]

10. [1] Et s'il survient une plaie légère, quelle qu'en soit la cause, elle se changera probablement en ulcère phagédénique: et lorsque l'hiver sera froid, les hommes auront la tête humide et pituiteuse, et la pituite se déchargeant dans le ventre, y causera fréquemment des troubles; ils seront la plupart extrêmement dépourvus de ton; ils ne seront ni grands mangeurs, ni grands buveurs; et, comme ils ont la tête foible, ils ne supporteront pas le vin, dont en général l'excès les fatigue particulièrement.

1 En suivant la restitution de M. Coray, qui lit εἰκός au lieu de κοινῶς de Foës. Je préférerois οἰκός, comme plus ionique, et indiqué par la leçon κοινῶς.

11. Voici quelles sont les maladies les plus habituelles: les femmes y sont maladives et sujettes à des flux; beaucoup sont stériles par mauvaise santé et non par nature, et elles avortent fréquemment.

12. Il survient aux enfants des convulsions et des asthmes, dont on attribue la cause à la [1] divinité; maladies qu'on croit être sacrées.

1 En adoptant la correction de M. Coray, θεῖον pour παιδίον de Foës. Mais au lieu de θεῖον, ne vaudroit-il pas mieux lire δαιμόνιον, dont les syllabes initiale et finale se rapprochent plus de παιδίον?

ιγ'. Τοῖσι δὲ ἀνδράσιν, δυσεντερίας, καὶ διαῤῥοίας, καὶ ἠπιάλους, καὶ πυρετοὺς πολυχρονίους χειμερινοὺς, καὶ ἐπινυκτίδας πολλὰς, καὶ αἱμοῤῥοΐδας ἐν τῇ ἕδρῃ. Πλευρίτιδες δὲ καὶ περιπνευμονίη καὶ καῦσοι, καὶ ὁκόσα ὀξέα νοσήματα νομίζονται οὐκ ἐγγίνονται πολλά· οὐ γὰρ οἷόν τε, ὅκου ἂν κοιλίαι ὑγραὶ ἐῶσι, τὰς νούσους ταύτας ἰχύειν.

lign. 4-5. περιπλευμονίαι *et passim.* — 7. ἔωσι.

ιδ'. Ὀφθαλμίαι τε ἐγγίνονται ὑγραὶ, καὶ οὐ χαλεπαὶ, ὀλιγοχρόνιοι, ἢν μή τι κατάσχῃ νόσημα πάγκοινον ἐκ μεταβολῆς. Καὶ ὁκόταν τὰ πεντήκοντα ἔτεα ὑπερβάλλωσι, κατάῤῥοοι ἐπιγενόμενοι ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου παραπληκτικοὺς ποιέουσι τοὺς ἀνθρώπους, ὁκόταν ἐξαίφνης ἡλιωδεῶσι τὴν κεφαλὴν, ἢ ῥιγώσωσι.

Ταῦτα μὲν τὰ νοσήματα αὐτέοισιν ἐπιχώριά ἐστιν· χωρὶς δὲ, ἤν τι πάγκοινον κατάσχῃ νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὡρέων, καὶ τουτέου μετέχουσιν.

lign. 1-2. καὶ οὐ χαλεπαὶ, καὶ ὀλιγοχρόνιοι, avec deux conjonctions. — 4. ὑπερβάλωσι. — 6. ἡλιωθέωσι.

ιε'. Ὁκόσαι δ' ἀντικέονται τουτέων πρὸς τὰ πνεύματα τὰ ψυχρὰ μεταξὺ τῶν δυσμῶν τῶν θερινῶν τοῦ ἡλίου καὶ τῆς ἀνατολῆς τῆς θερινῆς, καὶ αὐτῇσι ταῦτα τὰ πνεύματα ἐπιχώριά ἐστιν, τοῦ δὲ νότου καὶ τῶν θερινῶν πνευμάτων σκέπη. Ὧδε ἔχει περὶ τῶν πόλεων τουτέων· πρῶτον μὲν τὰ ὕδατα τὰ σκληρά τε καὶ ψυχρὰ ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος * γλυκαίνεται·

lign. 2. δυσμέων. — 7-8. οὐ γλυκαίνεται.

ιϛ'. Τοὺς δὲ ἀνθρώπους ἐντόνους τε καὶ σκελι-

13. Et aux hommes, des dyssenteries, des diarrhées et des épiales, et beaucoup d'épinyctides, et des hémorrhoïdes. Les pleurésies, les péripneumonies, les fièvres ardentes, et toutes les maladies qu'on appelle aiguës y sont rares : car où les cavités sont humides ces maladies ne peuvent pas régner.

14. Il y a aussi des ophthalmies humides qui ne sont ni fâcheuses, ni longues, à moins qu'il ne règne quelque maladie épidémique résultant d'un changement de saison. Passé cinquante ans, il survient des catarrhes de la tête, qui rendent les hommes paraplectiques quand ils exposent soudainement leur tête au soleil, ou lorsqu'ils éprouvent un réfroidissement subit.

Telles sont les maladies particulières aux habitants de ces villes : ils participent, en outre, aux maladies provenant du changement des saisons.

15. Quant aux villes qui, opposées à celles-ci, sont situées vers les vents froids, entre les couchants et les levants d'été du soleil, ces vents y soufflent habituellement, et elles sont protégées contre les vents humides et les vents chauds ; voici ce qu'on y remarque : les eaux y sont dures et froides, et ne peuvent, pour la plupart, être rendues douces :

1 En adoptant la correction de M. Coray, οὐ γλυκαίνεται avec la négation.

16. Les hommes y sont nécessairement pourvus de ton

φροὺς ἀνάγκη εἶναι· τούς τε πλείους τὰς κοιλίας ἀτεράμνους ἔχειν καὶ σκληράς, τὰς κάτω, τὰς δὲ ἄνω, εὐρωτέρας. Χολώδεάς τε μᾶλλον ἢ φλεγματίας εἶναι, τὰς δὲ κεφαλὰς ὑγιηρὰς ἔχουσι καὶ σκληράς· ῥηγματίαι τέ εἰσιν ἐπὶ τὸ πλῆθος.

lign. 4. εὐροωτέρας.

ιζ΄. Νοσεύματα δὲ αὐτέοισιν ἐπιδημεῖ, τὰ πλευρίτιδές τε πολλαὶ, αἵ τε ὀξεῖαι νομιζόμεναι νοῦσοι (ἀνάγκη δὲ ὧδε ἔχειν, ὁκόταν κοιλίαι σκληραὶ ἐῶσιν), ἔμπυοί τε πολλοὶ γίνονται ἀπὸ πάσης προφάσιος. Τουτέου δὲ αἴτιόν ἐστι τοῦ σώματος ἡ ἔκτασις καὶ ἡ σκληρότης τῆς κοιλίης· ἡ γὰρ ξηρότης ῥηγματίας ποιέει εἶναι, καὶ τοῦ ὕδατος ἡ ψυχρότης. Ἐδωδοὺς δὲ ἀνάγκη τὰς τοιαύτας φύσιας εἶναι καὶ οὐ πολυπότας· οὐ γὰρ οἷόν τε ἅμα πολυβόρους τε εἶναι καὶ πολυπότας.

lign. 1. ἐπιδημέει ταῦτα, πλευρίτιδές τε.

ιη΄. Ὀφθαλμίας τε γίγνεσθαι μὲν διὰ χρόνου, γίγνεσθαι δὲ σκληρὰς καὶ ἰσχυράς· καὶ εὐθέως ῥήγνυσθαι τὰ ὄμματα. Αἱμοῤῥοίας δὲ ἐκ τῶν ῥινέων τοῖσι νεωτέροισι τριήκοντα ἐτέων γίγνεσθαι ἰσχυρὰς τοῦ θέρεος. Τάτε ἱερὰ νοσεύματα καλεύμενα, ὀλίγα μὲν ταῦτα, ἰσχυρὰ δέ.

lign. 1. διὰ χρόνου. — 5. ἱρά.

ιθ΄. Μακροβίους δὲ τοὺς ἀνθρώπους μᾶλλον εἰκὸς εἶναι ἑτέρων. Τάτε ἕλκεα οὐ φλεγματώδεα ἐγγίγνεσθαι, οὐδὲ ἀγριοῦσθαι· τάτε ἤθεα, ἀγριώτερα ἢ ἡμερώτερα. Τοῖσιν μὲν ἀνδράσιν τὰ νοσήματα ἐπιχώριά ἐστιν· καὶ χωρὶς ἤν τι πάγκοινον κατάσχῃ ἐκ μεταβολῆς τῶν ὡρέων.

lign. 4. ταῦτα τὰ νουσήματα.

et secs; ils ont en général le ventre serré et dur, et les cavités supérieures plus humides. Ils sont plutôt bilieux que phlegmatiques; ils ont la tête saine et dure, et la plupart sont sujets à des ruptures.

17. Les maladies qui règnent épidémiquement parmi eux, sont un grand nombre de pleurésies, et toutes les maladies appelées aiguës; ils sont exposés la plupart à des supurations pour une cause quelconque: il est indispensable qu'il en soit ainsi lorsque les cavités sont dures, et cela résulte de la tension du corps et de la dureté du ventre; car la sécheresse dispose aux ruptures, ainsi que l'usage de l'eau froide. Les hommes de cette nature mangent nécessairement beaucoup et ne sont pas buveurs; car il n'est pas possible d'être en même temps grand mangeur et grand buveur.

18. Les ophthalmies y viennent de loin à loin, mais elles sont opiniâtres et fortes, et les yeux se crèvent avec explosion. Les jeunes gens, au-dessous de trente ans, éprouvent, pendant l'été, de fortes hémorrhagies du nez; et les maladies appelées sacrées sont en petit nombre, mais violentes.

19. Il est naturel que ces hommes vivent plus longtemps. Leurs ulcères ne doivent être ni humides, ni rongeants; et leurs mœurs doivent être plus sauvages que douces. Telles sont les maladies particulières aux hommes: en outre, ils participent en commun (avec les femmes et les enfants) aux maladies provenant du changement des saisons.

κ'. Τῆσι δὲ γυναιξὶ, πρῶτον μὲν στρυφναὶ πολλαὶ γίγνονται διὰ τὰ ὕδατα ὄντα σκληρά τε καὶ ἀτέραμνα, καὶ ψυχρά· αἱ γὰρ καθάρσιες οὐκ ἐπιγίνονται τῶν ἐπιμηνίων ἐπιτήδειαι, ἀλλὰ ὀλίγαι καὶ πονηραί. Ἔπειτα τίκτουσι χαλεπῶς, ἐκτιτρώσκουσί τε οὐ σφόδρα, ὁκόταν δὲ τέκωσιν, τὰ παιδία ἀδύνατοι τρέφειν εἰσί· τὸ γὰρ γάλα ἀποσβέννυται ἀπὸ τῶν ὑδάτων τῆς σκληρότητος καὶ ἀτεραμνίης. Φθίσιές τε γίνονται συχναὶ ἀπὸ τῶν τοκετῶν· ὑπὸ γὰρ βίης ῥήγματα ἴσχουσιν καὶ σπάσματα.

lign. 1. στερίφαι. — 2. ἔοντα. — 4. ἐπιτήδεαι.

κα'. Τοῖς δὲ παιδίοισιν ὕδρωπες ἐγγίνονται ἐν τοῖσιν ὄρχεσιν ἕως μικρὰ ᾖ· ἔπειτα, προϊούσης τῆς ἡλικίης, ἀφανίζονται. Ἡϐῶσί τε ὀψὲ ἐν ταύτῃ τῇ πόλει.

Περὶ μὲν οὖν τῶν θερμῶν πνευμάτων καὶ τῶν ψυχρῶν, καὶ τῶν πόλεων τουτέων, ὧδε ἔχει ὡς προείρηται.

lign. 2. τοῖσι δὲ - σμικρά.

κϐ'. Ὁκόσαι δὲ κέονται πρὸς τὰ πνεύματα μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολέων τοῦ ἡλίου, καὶ τῶν χειμερινῶν, καὶ ὁκόσαι τὸ ἐναντίον τουτέων, ὧδε ἔχει περὶ αὐτέων. Ὁκόσαι μὲν πρὸς τὰς ἀνατολὰς τοῦ ἡλίου κέονται, ταύτας εἰκὸς εἶναι ὑγιεινοτέρας τῶν πρὸς τὰς ἄρκτους ἐστραμμένων, καὶ τῶν πρὸς τὰ θερμὰ, ἢν καὶ στάδιον τὸ μεταξὺ ᾖ. Πρότερον μὲν γὰρ μετριώτερον ἔχει τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρόν. Ἔπειτα τὰ ὕδατα ὁκόσα πρὸς τὰς τοῦ ἡλίου ἀνατολάς ἐστιν, ταῦτα λαμπρά τε εἶναι ἀνάγκη, καὶ εὐώδη, καὶ μαλακὰ, καὶ ἐρατεινὰ ἐγγίνεσθαι ἐν ταύτῃ τῇ πόλει· ὁ γὰρ ἥλιος κωλύει ἀνίσχων καὶ

20. Quant aux femmes, beaucoup y sont stériles à cause des eaux qui sont dures, crues et froides; car les purgations menstruelles ne viennent pas convenablement, mais peu et de mauvaise qualité. Ensuite elles accouchent difficilement, et elles ne sont pas fort sujettes aux avortements; quand elles accouchent, elles sont incapables de nourrir leurs enfants, car le lait se tarit à cause de la dureté des eaux et de leur crudité. Les phthisies viennent fréquemment à la suite des accouchements, parce que les efforts causent des ruptures et des convulsions.

21. Aux petits enfants, tant qu'ils sont très jeunes, surviennent des hydropisies du scrotum, qui se dissipent ensuite à mesure qu'ils avancent en âge. Dans ces villes on parvient tard à la puberté.

Voilà ce que j'avois à dire sur les vents chauds et sur les froids, ainsi que sur les villes qui y sont exposées.

22. Je vais parler des villes qui sont exposées aux vents, entre les levants d'été et les levants d'hiver du soleil, et de celles qui ont une exposition contraire. Celles qui sont exposées au levant sont plus salubres que celles qui sont tournées vers les ours, et que celles qui sont exposées aux vents chauds, quand il n'y auroit entre elles qu'un stade; car, premièrement, la chaleur et le froid y sont plus modérés; ensuite, les eaux des sources qui sont exposées au levant du soleil sont nécessairement claires, inodores, molles et agréables à boire: à cause de ce que le soleil, en se levant, dissipe par ses

καταλάμπων· τὸ γὰρ ἑωθινὸν ἑκάστοτε αὐτὸς ὁ ἠὴρ ἐπίχει ὡς ἐπὶ τὸ πολύ.

lign. 1-2. τὰ μεταξὺ. — 7. πρῶτον. — 11. εὐώδεα. — 14. ἐπίσχει.

κγ΄. Τά τε εἴδεα τῶν ἀνθρώπων, εὔχροά τε καὶ ἀνθηρά ἐστι μᾶλλον, ἢν μή τις νοῦσος ἄλλη κωλύῃ. Λαμπρόφωνοί τε οἱ ἄνθρωποι, ὀργήν τε καὶ ξύνεσιν βελτίους εἰσὶν τῶν πρὸς βορέην, εἴπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἐμφυόμενα ἀμείνω ἐστίν.

κδ΄. Ἔοικέ τε μάλιστα ἡ οὕτω κειμένη πόλις ἦρι κατὰ τὴν μετριότητα τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ τά τε νοσεύματα ἐλάσσω μὲν γίνεται καὶ ἀσθενέστερα· ἔοικε δὲ τοῖς ἐν ταῖς πόλεσιν γενομένοις νοσεύμασιν, ταῖς πρὸς τὰ θερμὰ τὰ πνεύματα ἐστραμμένῃσιν. Αἵτε γυναῖκες αὐτόθι, ἐναρικύμονές εἰσὶ σφόδρα, καὶ τίκτουσι ῥηϊδίως. Περὶ μὲν τουτέων ὧδε ἔχει.

lign. 4. γιγνομένοισι. — 5. τὰ θερμὰ πνεύματα. — 6. αὐτόθεν ἀρικύμονες.

κε΄. Ὁκόσαι δὲ πρὸς τὰς δύσιας κεῖνται, καὶ αὐτέῃσίν ἐστι σκέπη τῶν πνευμάτων τῶν ἀπὸ τῆς ἠοῦς πνεόντων, τά τε θερμὰ πνεύματα παραῤῥεῖ, καὶ τὰ ψυχρὰ ἀπὸ τῶν ἄρκτων, ἀνάγκη ταύτας τὰς πόλιας θέσιν κέεσθαι νοσερωτάτην. Πρῶτον μὲν γὰρ τὰ ὕδατα οὐ λαμπρά. Αἴτιον δὲ, ὅτι ὁ ἠὴρ τὸ ἑωθινὸν κατέχει, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ὅστις, τῷ ὕδατι ἐγκαταμιγνεύμενος, τὸ λαμπρὸν ἀφανίζει· ὁ γὰρ ἥλιος πρὶν ἄνω ἀρθῆναι οὐκ ἐπιλάμπει. Τοῦ δὲ θέρεος, ἕωθεν μὲν αὖραι ψυχραὶ πνέουσι, καὶ δρόσοι πίπτουσιν· τὸ δὲ λοιπὸν ἥλιος ἐγκαταδύνων, ὥστε μάλιστα διέψει τοὺς ἀνθρώπους· διὰ καὶ ἀχροούς τε εἰκὸς εἶναι καὶ ἀῤῥώστους, τῶν τε νοσευμάτων πάν-

rayons le brouillard qui est toujours, le matin, répandu sur la ville.

23. Le teint des hommes est plus coloré et plus fleuri, à moins que quelque maladie ne l'altère; ils ont la voix plus claire, sont plus doux, et ont plus d'intelligence que ceux des villes exposées vers les régions boréales. De même, toutes les productions y sont meilleures.

24. Dans cette exposition, la ville a une température semblable au printemps, à cause de la modération du chaud et du froid : les maladies y sont moins nombreuses et moins fortes, mais elles sont de même nature que celles des villes exposées aux vents chauds. Les femmes y sont très fécondes et elles accouchent facilement. Voilà ce que j'avois à remarquer sur ces villes.

25. Les villes exposées au couchant, et qui sont à l'abri des vents de l'orient, et sur lesquelles les vents chauds et les vents froids ne font que glisser, sont nécessairement très insalubres. Premièrement, les eaux n'y sont pas claires, parce que le brouillard qui, le matin, occupe l'air, comme cela a lieu pour l'ordinaire, se mêlant à l'eau, en trouble la transparence, et que le soleil ne les éclaire que lorsqu'il est déjà élevé; secondement, dans les matinées d'été, des vents frais soufflent, et il tombe des rosées : mais le reste du jour, le soleil s'avançant vers le couchant, cuit extrêmement les hommes : c'est pourquoi leur teint est sans couleur, et ils sont

των μετέχειν μέρος τῶν προειρημένων οὐδὲν αὐτέοις ἀποκέκριται.

lign. 12. διό. — 14. προειρημένων ὧν οὐδέν.

κϛ'. Βαρυφώνους τε εἰκὸς εἶναι καὶ βραγχώδεας διὰ τὸν ἠέρα, ὅτι ἀκάθαρτος ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ αὐτόθι γίγνεται, καὶ νοσώδης. Οὔτε γὰρ ὑπὸ τῶν βορείων ἐκκρίνεται σφόδρα· οὐ γὰρ προςέχουσι τὰ πνεύματα· ἅτε προςέχουσιν αὐτέοισιν καὶ προςκεῖνται, ὑδατεινότατά ἐστιν, ἐπεὶ τὰ ἐπὶ τῆς ἑσπέρης πνεύματα. Ἔοικεν εἴτε μετοπώρῳ μάλιστα ἡ θέσις ἡ τοιαύτη τῆς πόλιος κατὰ τάς τε ἡμέρης μεταβολάς· ὅτι πολὺ τὸ μέσον γίγνεται τοῦ τε ἑωθινοῦ καὶ τοῦ πρὸς τὴν δείλην.

Περὶ μὲν πνευμάτων, ἅτε ἔστιν ἐπιτήδεια καὶ ἀνεπιτήδεια ὧδε ἔχει.

lign. 2. πουλύ. — 6. ἐπεὶ τοιαῦτα τὰ ἀπό. — 8. τὰς τῆς ἡμέρης.

III.

κζ'. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν ὑδάτων βούλομαι διηγήσασθαι, ἅτε ἐστὶ νοσώδεα, καὶ ἃ ὑγιεινότατα· καὶ ὁκόσα ἀφ' ὕδατος κακὰ εἰκὸς γίνεσθαι, καὶ ὅσα ἀγαθά. Πλεῖστον γὰρ μέρος ξυμβάλλεται ἐς τὴν ὑγιείην.

κη'. Ὁκόσα μὲν οὖν ἐστὶν ἑλώδεα, καὶ στάσιμα, καὶ λιμναῖα, ταῦτα ἀνάγκη τοῦ μὲν θέρους εἶναι θερμὰ καὶ παχέα, καὶ ὀδμὴν ἔχοντα, ἅτε οὐκ ἀπόῤῥυτα ἐόντα· ἀλλὰ, τοῦ τε ὀμβρίου ὕδατος ἐπιτρεφομένου αἰεὶ νέου, τοῦτε ἡλίου καίοντος, ἀνάγκη ἄχροά τε εἶναι καὶ πονηρὰ καὶ χολώδεα· τοῦ δὲ χειμῶνος, παγετώδεά τε καὶ ψυχρὰ καὶ τεθολωμένα,

d'une foible complexion; ils doivent participer à toutes les maladies dont j'ai parlé, sans qu'aucune leur soit particulière.

26. Ils ont aussi la voix grave et rauque, à cause de l'air, qui, dans ces villes, est ordinairement impur et malsain; car il n'est pas beaucoup divisé par la violence des vents du nord qui n'y séjournent pas, et ceux qui y séjournent sont très humides; tels sont en effet les vents du couchant. Et quant aux variations du jour, la température d'une ville ainsi située ressemble entièrement à celle de l'automne: en effet, le milieu de la journée diffère beaucoup du matin et du soir.

Voilà ce que j'avois à dire sur les vents salubres et sur ceux qui ne le sont pas.

III.

DES EAUX.

27. Je veux maintenant parler des eaux. J'examinerai celles qui sont insalubres et celles qui sont salubres; le mal et le bien qui peuvent résulter de l'eau: car elle contribue en grande partie à la santé.

28. Les eaux marécageuses, stagnantes, dormantes, sont nécessairement chaudes en été et épaises, et ont une mauvaise odeur, parce qu'elles ne sont pas courantes: sans cesse entretenues par de nouvelles pluies, et continuellement échauffées par l'ardeur du soleil, elles doivent être nécessairement louches, malsaines et propres à augmenter la bile: pendant l'hiver, au con-

ὑπό τε χίονος καὶ παγετῶν, ὥςτε φλεγματωδέστατα εἶναι καὶ βραγχωδέστατα.

lign. 5. αἰεί.

κθ'. Τοῖσι δὲ πίνουσι, σπλῆνας μὲν αἰεὶ μεγάλους εἶναι καὶ μεμυωμένους, καὶ τὰς γαστέρας σκληράς τε καὶ λεπτὰς καὶ θερμάς· τοὺς δὲ ὤμους καὶ κὰς κλήΐδας καὶ τὸ πρόςωπον καταλελεπτῆσθαι. Ἐς γὰρ τὸν σπλῆνα αἱ σάρκες ξυντήκονται· διότι ἰσχνοί εἰσιν. Ἐδωδούς τε εἶναι τοὺς τοιουτέους καὶ διψηροὺς, τὰς δὲ κοιλίας ξηροτάτας τε καὶ τὰς ἄνω καὶ τὰς κάτω ἔχειν, ὥςτε τῶν φαρμάκων ἰσχυροτέρων δεῖσθαι. Τοῦτο μὲν τὸ νόσημα αὐτέοισιν ξύντροφόν ἐστιν καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος.

lign. 4. καταλελεπτύσθαι. — 7. τάς τε κοιλίας ξηροτάτας, καὶ, sans la particule τέ.

λ'. Πρὸς δὲ τουτέοισιν, οἱ ὕδρωπές τε καὶ πλεῖστοι γίνονται καὶ θανατωδέστατοι· τοῦ γὰρ θέρεος δυςεντερίαι τε πολλαὶ ἐμπίπτουσι, καὶ διάῤῥοιαι, καὶ πυρετοί τε τεταρταῖοι πολυχρόνιοι. Ταῦτα δὲ τὰ νοσεύματα, μηκυνθέντα, τὰς τοιαύτας φύσιας ἐς ὕδρωπας καθίστησι, καὶ ἀποκτείνει. Ταῦτα μὲν αὐτέοισι τοῦ θέρεος γίγνεται.

lign. 1. οἱ ὕδρωπες καὶ πλεῖστοι. — 4. πουλχρόνιοι.

λα'. Τοῦ δὲ χειμῶνος, τοῖσι νεωτέροισι μὲν περιπνευμωνίαι τε καὶ μανιώδη νοσεύματα. Τοῖσι δὲ πρεσβυτεροισι, καῦσοι, διὰ τὴν τῆς κοιλίης σκληρότητα.

λβ'. Τῇσι δὲ γυναιξὶν, οἰδήματα ἐγγίνεται καὶ φλέγμα λευκόν· καὶ ἐν γαστρὶ ἴσχουσι μόλις, καὶ τίκτουσι χαλεπῶς. Μεγάλα τε τὰ ἔμβρυα καὶ οἰδέοντα, ἔπειτα ἐν τῇσι τροφῇσι φθινώδεά τε καὶ

traire, la neige et les gelées les rendent froides et troubles, et très propres à augmenter la pituite et à causer l'enrouement.

29. Ceux qui en boivent ont toujours la rate volumineuse et obstruée, et le ventre dur, émacié et chaud; les épaules, les clavicules et la face très décharnées; car les chairs se fondent dans la rate : c'est pour cela qu'ils sont maigres. Ils mangent et boivent beaucoup, et ont les cavités très sèches, tant les supérieures que l'inférieure; c'est pourquoi il leur faut des médicaments plus actifs. Cette maladie leur est familière en été aussi bien qu'en hiver.

30. En outre, ils sont sujets à des hydropisies aussi fréquentes que mortelles; car, pendant l'été, ils éprouvent beaucoup de dyssenteries, de diarrhées et de fièvres quartes de longue durée : ces maladies, se prolongeant, jettent les sujets ainsi constitués dans des hydropisies et leur causent la mort. Telles sont les maladies qui les affectent pendant l'été.

31. Quant à celles de l'hiver, les jeunes gens sont sujets aux péripneumonies et aux affections maniaques; et ceux qui sont plus âgés, aux fièvres ardentes, à cause de la dureté du ventre.

32. Les femmes sont sujettes aux œdèmes et aux leucophlegmaties; elles conçoivent et elles accouchent difficilement. Elles mettent au monde des enfants gras et boursoufflés, qui, pendant la nourriture, dépérissent et

πονηρὰ γίγνεται. Ἡ τε κάθαρσις τῇσι γυναιξὶν οὐκ ἐπιγίνεται χρηστὴ μετὰ τὸν τόκον.

λγ′. Τοῖσι δε παιδίοισι κῆλαι ἐπιγίγνονται, μάλιστα μὲν τοῖσιν ἀνδράσιν κίρσοι καὶ ἕλκεα ἐν τῇσι κνήμῃσιν· ὥςτε τὰς τοιαύτας φύσιας οὐχ οἷόν τε μακροβίους εἶναι, ἀλλὰ προγηράσκειν τοῦ χρόνου τοῦ ἱκνευμένου.

lign. 1-2. ἐπιγίγνονται μάλιστα, τοῖσιν κ. τ. λ. — 3-4. οὐκ οἷόν τε.

λδ′. Ἔτι δὲ αἱ γυναῖκες δοκέουσιν ἔχειν ἐν γαστρὶ, καὶ ὁκόταν ὁ τόκος ᾖ, ἀφανίζηται τὸ πλήρωμα τῆς γαστρός· τοῦτο δὲ γίγνεται * ὑπὸ ὕδέρου ὁκόταν ὑδρωπιήσωσιν αἱ ὑστέραι. Τὰ μὲν τοιαῦτα ὕδατα νομίζω μοχθηρὰ εἶναι πρὸς ἅπαν χρῆμα.

lign. 2. ἀφανίζεται. — 3. retranche ὑπὸ ὕδέρου.

λε′. Δεύτερα δὲ, ὅσων εἶεν αἱ πηγαὶ ἐκ πετρέων· σκληρὰ γὰρ ἀνάγκη εἶναι· ἢ εἴτε ὅκου θερμὰ ὕδατά ἐστιν, ἢ σίδηρος γίγνεται, ἢ χαλκὸς, ἢ ἄργυρος, ἢ χρυσὸς, ἢ θεῖον, ἢ στυπτηρία, ἢ ἄσφαλτον, ἢ νίτρον· ταῦτα γὰρ πάντα ὑπὸ βίης γίγνονται τοῦ θερμοῦ. Οὐ τοίνυν ἐκ τοιαύτης γῆς ὕδατα ἀγαθὰ γίνεται, ἀλλὰ σκληρά τε καὶ καυσώδεα, διουρέεται χαλεπὰ, καὶ πρὸς τὴν διαχώρησιν ἐναντιά εἶναι.

lign. 2. ἢ ἐκ γῆς ὅκου θερμά. — 8. διουρέεσθαί [τε] χαλεπά. — 9. ἐναντία [ἀναγκαίη] εἶναι.

λϛ′. Ἄριστα δὲ ὁκόσα ἐκ μετεώρων χωρίων ῥέει, καὶ λόφων γεηρῶν· αὐτά τε γάρ ἐστι γλυκέα καὶ λευκὰ, καὶ τὸν οἶνον φέρειν ὀλίγον οἷά τε ἐστι· τοῦ δὲ χειμῶνος θερμὰ γίνεται, τοῦ δὲ θέρους,

deviennent mal-portants. Après l'accouchement, les évacuations, qui en sont la suite, ne viennent pas d'une manière convenable.

33. Les enfants sont particulièrement sujets aux hernies; les adultes aux varices et aux ulcères des jambes: en sorte qu'il est impossible que des hommes d'une telle nature jouissent d'une longue vie; aussi vieillissent-ils avant le temps.

34. De plus, les femmes se croient enceintes, et quand elles sont parvenues au terme ordinaire de la grossesse, la réplétion du ventre disparoît; parce que cette grossesse apparente n'étoit qu'une hydropisie de matrice. Ainsi je pense que ces eaux sont mauvaises à tous égards.

35. Les plus mauvaises ensuite sont celles qui sortent, soit des rochers (car elles sont nécessairement dures), soit de la terre où se trouvent des eaux chaudes, ou bien où naît le fer, ou le cuivre, ou l'argent, ou l'or, ou le soufre, ou l'alun, ou l'asphalte, ou enfin le nitre; car toutes ces substances se forment par l'action de la chaleur. C'est pourquoi les eaux qui sortent de pareilles terres ne sont pas bonnes, mais sont dures et échauffantes; coulent difficilement par les urines, et sont contraires aux déjections.

36. Les meilleures sont celles qui coulent des lieux élevés et des collines de terre; car elles sont agréables au goût et claires, et telles qu'elles ne demandent que peu de vin; elles sont chaudes en hiver et froides en

ψυχρά· οὕτω γὰρ ἂν εἴη ἐκ βαθυτάτων πηγέων. Μάλιστα δὲ ἐπαινεῖν, ὧν τὰ ῥεύματα πρὸς τὰς ἀνατολὰς τοῦ ἡλίου ἐῤῥώγασι, καὶ μᾶλλον πρὸς τὰς θερινάς· ἀνάγκη γὰρ λαμπρότερα εἶναι καὶ εὐώδεα καὶ κοῦφα.

lign. 6. ἐπαινέειν.

λζ′. Ὁκόσα δέ ἐστιν ἁλυκὰ καὶ ἀτέραμνα καὶ σκληρά, τῷ μὲν πάντα πίνειν οὐκ ἀγαθά· εἰσὶ δὲ ἔνιαι φύσιες καὶ νοσεύματα, εἰς ἃ ἐπιτήδειά ἐστιν τὰ τοιαῦτα ὕδατα πινόμενα, περὶ ὧν φράσω αὐτίκα. Ἔχει δὲ καὶ περὶ τουτέων ὧδε.

lign. 2. ταῦτα μὲν πάντα. — 4. πινεύμενα.

λη′. Ὁκόσων μὲν αἱ πηγαὶ πρὸς τὰς ἀνατολὰς ἔχουσιν, ταῦτα μὲν ἄριστα αὐτὰ ἑωυτέων ἐστίν· δεύτερα δὲ, τῶν τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολέων ἐστὶ τοῦ ἡλίου καὶ δύσεων· (καὶ μᾶλλον τὰ πρὸς τὰς ἀνατολάς)· τρίτα δὲ τὰ μεταξὺ τῶν δυσμέων τῶν θερινῶν καὶ τῶν χειμερινῶν. Φαυλότατα δὲ τὰ πρὸς τὸν νότον, καὶ τὰ μεταξὺ θερινῆς ἀνατολῆς καὶ δύσιος· καὶ ταῦτα τοῖσι μὲν νοτίοισι, πανὺ πονηρά, τοῖσι δὲ βορέοισιν, ἀμείνω.

lign. 3. τῶν, τὰ μεταξὺ. — 4. καὶ δυσίων. — 7. χειμερινῆς ἀνατολῆς. — 9. βορηΐοισι.

λθ′. Τουτέοισι δὲ πρέπει ὧδε χρέεσθαι· ὅςτις μὲν ὑγιαίνει τε καὶ ἔῤῥωται, μηδὲν διακρίνειν, ἀλλὰ πίνειν αἰεὶ τὸ παρέον· ὅςτις δὲ νούσου εἵνεκα βούλεται τὸ ἐπιτηδειότατον πίνειν, ὧδε ἂν ποιέων μάλιστα τυγχάνοι τῆς ὑγιείης.

μ′. Ὁκόσων μὲν αἱ κοιλίαι σκληραί εἰσιν καὶ ξυγκαίειν ἀγαθαὶ εἶναι, τουτέοισι μὲν τὰ γλυκύ-

été : ce qui prouve qu'elles viennent de sources très profondes. On doit sur-tout recommander celles dont les courants se dirigent vers les levants du soleil, et particulièrement vers celui d'été ; parce qu'elles sont nécessairement très claires, sapides et légères.

37. Toutes celles qui sont salées, crues et dures, ne sont pas bonnes à boire : il est cependant quelques tempéraments et quelques maladies auxquels ces eaux sont convenables. J'en parlerai tout à l'heure. Voici ce qu'il y a à remarquer.

38. Les meilleures eaux sont celles qui ont leurs sources tournées vers les levants ; viennent ensuite celles dont les sources se dirigent entre les levants et les couchants d'été, principalement du côté du levant ; enfin, celles qui coulent entre les couchants d'été et d'hiver. Les pires de toutes sont celles qui coulent vers le vent du midi, ainsi que celles qui coulent entre les levants et les couchants d'été. Celles qui coulent vers le midi sont tout-à-fait mauvaises, et celles qui sont au nord le sont moins.

39. Voici comme il convient d'en faire usage. Celui qui est sain et robuste ne doit faire aucun choix, mais boire indifféremment celles qui se présentent ; celui qui, pour cause de maladie, veut boire l'eau la plus convenable, en faisant ce qui suit, pourroit sur-tout recouvrer la santé.

40. Ceux dont les cavités sont dures et disposées à s'enflammer, se trouveront bien des plus douces, des plus

τατα ξυμφέρει καὶ κουφότατα καὶ λαμπρότατα. Ὁκόσων δὲ μαλθακαὶ αἱ νηδύες καὶ ὑγραί εἰσι καὶ φλεγματώδεες, τουτέοισι δὲ τὰ σκληρότατα καὶ ἀτεραμνότατα καὶ τὰ ὑφαλικά· οὕτω γὰρ ἂν * ξηραίνοιτο μάλιστα.

lign. 2. ἀγαθαί. — 6. ὑπαλικά.

μα'. Ὁκόσα γὰρ ὕδατά ἐστιν ἕψειν ἄριστα, καὶ τὰ καιρεώτατα, ταῦτα καὶ τὴν κοιλίην διαλύειν εἰκὸς μάλιστα, καὶ διατήκειν. Ὁκόσα δέ ἐστιν ἀτέραμνα, καὶ σκληρὰ, καὶ ἥκιστα ἕψειν ἀγαθὰ, ταῦτα δὲ ξυνίστησὶ μᾶλλον τὰς κοιλίας καὶ ξηραίνει.

lign. 2. τακερώτατα, adopté.

μβ'. Ἀλλὰ γὰρ ψευσάμενοί εἰσιν οἱ ἄνθρωποι τῶν ἁλμυρῶν ὑδάτων πέρι, δι' ἀπειρίην, καὶ ὅτι νομίζεται διαχωρητικά. Τὰ δὲ ἐναντιώτατά ἐστιν πρὸς τὴν διαχώρησιν· ἀτέραμνα γὰρ καὶ ἀνέψανα, ὥστε καὶ τὴν κοιλίην ὑπ' αὐτῶν στύφεσθαι μᾶλλον ἢ τήκεσθαι. Καὶ περὶ μὲν τῶν πηγέων ὑδάτων ὧδε ἔχει.

lign. 5. πηγαίων.

μγ'. Περὶ δὲ τῶν ὀμβρίων, καὶ ὁκόσα ἀπὸ χιόνος, φράσω ὅκως ἔχει. Τὰ μὲν οὖν ὄμβρια κουφότατα καὶ γλυκύτατά ἐστιν καὶ λεπτότατα, καὶ λαμπρότατα. Τὴν τε γὰρ ἀρχὴν ὁ ἥλιος ἀνάγει καὶ ἀναρπάζει τοῦ ὕδατος τό τε λεπτότατον καὶ κουφότατον. Δῆλον δὲ αἱ ἅλες ποιέουσιν· τὸ μὲν γὰρ ἁλμυρὸν λείπεται αὐτέου ὑπὸ πάχεος καὶ βαρέος, καὶ γίγνεται ἅλες· τὸ δὲ λεπτότατον ὁ ἥλιος ἀναρπάζει ὑπὸ κουφότητος.

lign. 6. οἱ ἅλες. — 7 πάχεος καὶ βάρεος.

μδ'. Ἀνάγει δὲ τὸ τοιοῦτο οὐκ ἀπὸ τῶν ὑδάτων μόνον τῶν λιμναίων, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς θαλάσσης, καὶ

légères et des plus claires; ceux dont les ventres sont mous, humides et muqueux, préféreront les eaux les plus dures, les plus crues et les plus saumâtres; car c'est ainsi qu'ils seront resserrés.

41. Les eaux qui sont les meilleures à cuire, et les plus molles, doivent aussi naturellement être les plus propres à lâcher le ventre et à l'humecter; celles, au contraire, qui sont crues et dures, et difficiles à cuire, resserrent le ventre et le rendent sec.

42. On se trompe, faute d'expérience, en regardant les eaux salées comme laxatives; loin de-là, elles sont fort contraires aux évacuations: crues et difficiles à cuire, elles resserrent le ventre plutôt qu'elles ne le lâchent. Voilà pour les eaux de source.

43. Quant aux eaux de pluie et de neige, je vais dire ce qu'il en est. Les eaux de pluie sont très légères, très douces, très subtiles et très claires: le soleil, en effet, attire et enlève de l'eau tout le principe le plus subtil et le plus léger, ce que démontre le sel: ce qui est salé tombant de soi-même, par son épaisseur et sa pesanteur, le sel se forme, et le soleil enlève les parties les plus subtiles, à cause de leur légèreté.

44. Il enlève le plus subtil et le plus léger, non seulement des eaux des marais, mais aussi de celles de la

ἐξ ἁπάντων, ἐν ὁκόσοισιν ὑγρόν τί ἐστιν· ἔνεστι δὲ ἐν παντὶ χρήματι. Καὶ ἐξ αὐτέων τῶν ἀνθρώπων ἄγει τὸ λεπτότατον τῆς ἰκμάδος, καὶ κουφότατον.

lign. 2. μοῦνον - ἀλλὰ καὶ ἀπό.

με΄. Τεκμήριον δὲ μέγιστον· ὅταν ἄνθρωπος ἐν ἡλίῳ βαδίζῃ, ἢ καθίζῃ ἱμάτιον ἔχων, ὁκόσα μὲν τοῦ χρωτὸς ὁ ἥλιος ἐφορᾷ, οὐχ ἱδρώῃ ἄν· ὁ γὰρ ἥλιος ἀναρπάζει τὸ προφαινόμενον τοῦ ἵδρωτος. Ὁκόσα δὲ ὑπὸ τοῦ ἱματίου ἐσκέπασται, ἢ ὑπ' ἄλλου τοῦ, ἱδροῖ· ἐξάγεται μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καὶ βιάζεται, σώζεται δὲ ὑπὸ τῆς σκέπης, ὥςτε μὴ ἀφανίζεσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου. Ὁκόταν δὲ εἰς σκιὴν ἀφίκηται, ἅπαν τὸ σῶμα ὁμοίως διϊεῖ· οὐ γὰρ ἔτι ὁ ἥλιος ἐπιλάμπει.

lign, 5. ἄλλού του, adopté. — 9. διιεῖ.

μς΄. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ σήπεται τῶν ὑδάτων τάχιστα ταῦτα· καὶ ὀδμὴν ἴσχει πονηρὴν τὸ ὄμβριον, ὅτι ἀπὸ πλείστων συνῆκται καὶ συμμέμικται, ὥςτε σήπεσθαι τάχιστα.

μζ΄. Ἔτι δὲ πρὸς τουτέοισιν, ἐπειδὰν ἁρπασθῇ καὶ μετεωρισθῇ περιφερόμενον καὶ καταμεμιγμένον ἐς τὸν ἠέρα, τὸ μὲν θολερὸν αὐτέου καὶ νυκτοειδὲς ἐκκρίνεται καὶ ἐξίσταται, καὶ γίγνεται ἠὴρ καὶ ὁμίχλη· τὸ δὲ λεπτότατον καὶ κουφότατον αὐτέου λείπεται, καὶ γλυκαίνεται ὑπὸ τοῦ ἡλίου καιόμενόν [τε] καὶ ἑψόμενον. Γίγνεται δὲ καὶ τἄλλα πάντα τὰ ἑψόμενα αἰεὶ γλυκέα.

μη΄. Ἕως μὲν οὖν διεσκεδασμένον ᾖ καὶ μήπω ξυνεστήκει, φέρεται μετέωρον. Ὁκόταν δέ κου ἀθροι-

mer, et de tous les corps dans lesquels il existe quelqu'humidité; or, il y en a dans toutes choses. Il enlève même aux hommes le plus subtil et le plus léger de leurs humeurs.

45. En voici une preuve très forte : quand un homme, ayant un manteau, marche ou se repose au soleil, toutes les parties de la peau que frappent le soleil ne suent pas, parce que le soleil enlève ce qui paroît de la sueur : mais toutes les parties qui sont sous le manteau, ou sous toute autre chose, suent, parce que la sueur, excitée et attirée par le soleil, est conservée par le vêtement; de sorte que le soleil ne la fait pas disparoître. Mais si ce même homme passe à l'ombre, son corps n'étant plus exposé à l'action du soleil, transpire également par-tout.

46. C'est à cause de cela que l'eau de pluie est celle qui se corrompt le plus vite et acquiert une mauvaise odeur; parce qu'elle est celle qui est composée et mélangée de plus de substances étrangères; de sorte qu'elle se corrompt promptement.

47. D'une autre part, toutes ces vapeurs particulières, une fois attirées et enlevées, sont portées de tous côtés et mêlées avec l'air; ce qu'elles ont de trouble et d'opaque se séparant et se dégageant, devient brume et brouillard; le plus subtil et le plus léger restant, est cuit par le soleil, et devient doux. Il en est de même de toutes les autres substances qui, cuites, deviennent toujours douces.

48. Tant que ces parties subtiles et légères restent dispersées et ne se condensent pas, elles sont portées

σθῇ καὶ ξυστραφῇ ἐς τὸ αὐτὸ ὑπὸ ἀνέμων ἀλλήλοισιν ἐναντιωθέντων ἐξαίφνης, τότε καταῤῥήγνυται ᾗ ἂν τύχῃ πλεῖστον ξυστραφέν· τότε γὰρ ἐοικὸς τοῦτο μᾶλλον γίνεσθαι, ὁκόταν τὰ νέφεα, μὴ ὑπὸ ἀνέμου στάσιν ἔχοντος ὡρμημένα ἐόντα καὶ χωρέοντα, ἐξαίφνης ἀντικόψῃ πνεῦμα ἐναντίον καὶ ἕτερα νέφεα. Ἐνταῦθα μὲν πρῶτον αὐτέου ξυστρέφεται, τὰ δὲ ὄπισθεν ἐπιφέρεταί [τε]· καὶ οὕτω παχύνεται καὶ μελαίνεται, καὶ ξυστρέφεται ἐς τὸ αὐτὸ, καὶ ὑπὸ βαρέος καταῤῥήγνυται, καὶ ὄμβροι γίνονται. Ταῦτα μέν ἐστιν ἄριστα κατὰ τὸ εἰκός· δεῖται δὲ ἀφέψεσθαι, καὶ * ἀποσήπεσθαι, εἰ δὲ μὴ, ὀδμὴν ἴσχει πονηρὴν, καὶ βράγχος καὶ βαρυφωνίην τοῖς πίνουσι προςίσταται.

lign. 1. ξυνεστήκῃ. — 6-7. γίγνεσθαι - νέφεα sans article. - ὑπὸ ἀνέμου στάσιν μὴ ἔχοντος. — 12. βάρεος. — 15-16. καὶ βράγχος καὶ βαρυφωνίη τοῖσι πίνουσι προςίσταται.

μθʹ. Τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων, πονηρὰ πάντα· ὁκόταν γὰρ ἅπαξ παγῇ, οὐκ ἔτι τὴν ἀρχαίην φύσιν καθίσταται, ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτέου λαμπρὸν καὶ κοῦφον καὶ γλυκὺ ἐκκρίνεται καὶ ἀφανίζεται, τὸ δὲ θολωδέστατον καὶ σταθμωδέστατον λείπεται.

νʹ. Γνοίης δ' ἂν ὧδε· εἰ γὰρ βούλει, ὅταν * οἱ * χείμωνες ἀγγεῖον μέτρῳ ἐγχέας ὕδωρ, θεῖναι ἐς τὴν αἰθρίην, ἵνα πήξεται μάλιστα, ἔπειτα τῇ ὑστεραίῃ εἰςενεγκὼν εἰς ἀλέαν, ὅπου χαλάσῃ μάλιστα ὁ παγετὸς, ὁκόταν δὲ λυθῇ, ἀναμετρεῖν τὸ ὕδωρ, εὑρήσεις ἔλασσον συχνῷ. Τοῦτο τεκμήριον, ὅτι ὑπὸ τῆς πήξιος ἀφανίζεται καὶ αναξηραίνεται τὸ κουφότατον καὶ λεπτότατον, οὐ τὸ βαρύτατον καὶ παχύτατον· οὐ γὰρ ἂν δυναίτο. Ταύτῃ οὖν νομίζω

dans les régions élevées; mais aussitôt qu'elles sont entassées et comprimées subitement, dans un même lieu, par l'action des vents opposés l'un à l'autre, alors elles crèvent dans la partie où elles se trouvent le plus condensées; car il est naturel que cela ait lieu, toutes les fois que des nuées étant chassées et poussées par un vent impétueux, sont tout-à-coup repoussées par un vent contraire et par d'autres nuées. La partie antérieure se condense, tandis que la partie postérieure se porte sur elle; de la sorte elle s'épaissit, se noircit et se condense dans le même point; et sa pesanteur augmentant, elle crève, se précipite, et les pluies ont lieu. Ces eaux sont naturellement très bonnes, cependant elles ont besoin d'être bouillies et filtrées : autrement, elles ont une mauvaise odeur, et rendent la voix de ceux qui en boivent enrouée et rauque.

49. Quant aux eaux de neige et de glace, toutes sont mauvaises; parce que, quand une fois l'eau a gelé, elle ne revient plus à sa nature primitive : mais la partie claire, légère et douce se sépare et s'évapore, et le plus trouble et le plus pesant reste.

50. Vous pourrez vous en convaincre pendant l'hiver, si vous voulez prendre un vase rempli d'une mesure donnée d'eau, et l'exposer au serein, afin qu'il gèle; ensuite, le lendemain, le transportant dans un lieu chaud, laisser fondre la glace complètement, et mesurer l'eau; vous la trouverez beaucoup diminuée. Ce qui prouve que, dans sa congélation, le plus léger et le plus subtil s'évapore et se dissipe, et non le plus pesant

πονηρότατα ταῦτα τὰ ὕδατα εἶναι τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλου, καὶ τὰ τουτέοισιν ἑπόμενα, πρὸς ἅπαντα χρήματα.

Περὶ μὲν οὖν ὀμβρίων ὑδάτων, καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων, οὕτως ἔχει.

lign. 1-2. ὅταν ἡ χειμὼν ἐς ἀγγήϊον, adopté. — 4. ἐσενεγκὼν - ἀλέην.

να'. Λιθιῶσι δὲ μάλιστα ἄνθρωποι, καὶ ὑπὸ νεφριτίδων καὶ στραγγουρίης ἁλίσκονται, καὶ ἰσχιάδων, καὶ κῆλαι γίνονται, ὅκου ὕδατα πίνουσι παντοδαπώτατα, καὶ ἀπὸ ποταμῶν μεγάλων, εἰς οὓς ποταμοὺς ἕτεροι ἐμβάλλουσιν, καὶ ἀπὸ λίμνης, εἰς ἣν ῥεύματα πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἀφικνεῦνται· καὶ ὁκόσοι ὕδασιν ἐπακτοῖσιν χρέονται διὰ μακροῦ ἀγομένοισι, καὶ μὴ ἐκ βραχέος.

lign. 1. ὤνθρωποι.—3-4-5. κηλῆται - παντοδαπώτατα - ἐς οὓς ποταμοὶ ἕτεροι.

νβ'. Οὐ γὰρ οἷόν τε ἕτερον ἑτέρῳ ἐοικέναι ὕδωρ, ἀλλὰ τὰ μὲν γλυκέα εἶναι, τὰ δὲ ἁλυκά τε καὶ στυπτηριώδεα, τὰ δὲ ἀπὸ θερμῶν ῥέειν. Ξυμμισγόμενα δὲ ταῦτα ἐς ταυτὸν ἀλλήλοισιν στασιάζει, καὶ κρατέει ἀεὶ τὸ ἰσχυρότατον. Ἰσχύει δὲ οὐκ ἀεὶ τωυτὸ, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο κατὰ τὰ πνεύματα· τῷ μὲν γὰρ βορέης τὴν ἰσχὺν παρέχεται, τῷ δὲ ὁ νότος· καὶ τῶν λοιπῶν πέρι ὠυτὸς λόγος. Ὑφίστασθαι οὖν τοιουτέοισιν ἀνάγκη ἐν τοῖς ἀγγείοις ἰλὺν καὶ ψάμμον· καὶ ἀπὸ τούτων πινευμένων τὰ νοσήματα γίνεται τὰ προειρημένα. Ὅτι δὲ οὐχ ἅπασιν, ἑξῆς φράσω.

lign. 6. τωὔτό - ἄλλο κατὰ τὰ πνεύματα. — 9. τοῖσι τοιουτέοισιν. — 10-11. τὰ νουσήματα γίγνεται τά.

et le plus épais (ce qui est impossible). Voilà pourquoi je pense que toutes les eaux qui proviennent de neige et de glace, ainsi que celles qui leur sont analogues, sont très mauvaises à tous égards.

A l'égard des eaux de pluie, de neige et de glace il en est ainsi.

51. Les hommes, sur-tout, sont sujets à la pierre; ils sont pris de néphritiques, de stranguries et de douleurs sciatiques, et il leur vient des hernies quand ils boivent des eaux de toutes sortes: de celles des grands fleuves dans lesquels d'autres se jettent: de celles des étangs dans lesquels des courants de toutes espèces viennent se rendre. Les mêmes maladies arrivent à ceux qui font usage des eaux qui sont conduites de loin, *et non de près*.

52. Car il n'est pas possible que ces eaux soient semblables entr'elles. Celles-là donc doivent être douces, celles-ci saumâtres ou alumineuses, d'autres venant de sources chaudes. Quand elles se mêlent dans le même lieu, il s'établit un combat dans lequel la plus forte domine toujours. Ce n'est pas toujours la même qui l'emporte; mais tantôt l'une, tantôt l'autre, selon la direction des vents; tantôt le vent du nord donne l'avantage à l'une, tantôt le vent du midi le donne à l'autre; et la même raison existe à l'égard des autres. Ces eaux déposent nécessairement au fond du vase du limon et du sable, et elles causent, à ceux qui en boivent, les maladies dont j'ai parlé; non pas à tous indistinctement. Je vais en exposer les raisons.

νγ'. Ὁκόσων μὲν ἧτε κοιλίη εὔροός τε καὶ ὑγιηρής ἐστιν, καὶ ἡ κύστις μὴ πυρετώδης, μηδὲ ὁ στόμαχος τῆς κύστιος * ξυμπέπρακται λίην, οὗτοι μὲν διουρεῦσι ῥηϊδίως, καὶ ἐν τῇ κύστει οὐδὲν ξυστρέφεται. Ὁκόσων δὲ ἂν ἡ κοιλίη πυρετώδης ᾖ, ἀνάγκη καὶ τὴν κύστιν ταὐτὸ πάσχειν· ὁκόταν γὰρ θερμανθῇ μᾶλλον τῆς φύσιος, ἐφλήγμηνεν αὐτῆς ὁ στόμαχος. Ὁκόταν δὲ ταύτη πάθῃ, τὸ οὖρον οὐκ ἀφίησιν, ἀλλ' ἐν ἑωυτέῳ ξυνέψει καὶ συγκαίει, καὶ τὸ μὲν λεπτότατον αὐτέου ἀποκρίνεται, καὶ τὸ καθαρώτατον διïεῖ καὶ ἐξουρέεται· τὸ δὲ παχύτατον καὶ θολωδέστατον ξυστρέφεται καὶ συμπήγνυται. Τὸ μὲν πρῶτον, μικρὸν, ἔπειτα, μεῖζον γίνεται. Κυλινδεύμενον γὰρ ὑπὸ τοῦ οὔρου, ὅ τι ἂν ξυνίστηται παχὺ, ξυναρμόζει πρὸς ἑωυτὸ, καὶ οὕτως αὔξεταί τε καὶ πωροῦται.

lign. 3. ξυμπίμπραται. — 6. τὠϋτό. — 8. ταῦτα πάθῃ. — 9. ἀπιεῖ - ξυνέχει - ξυγκαίει. — 11. διïεῖ. — 13. μικρὸν - μέζον.

νδ'. Καὶ ὁκόταν οὐρέῃ, πρὸς τὸν στόμαχον τῆς κύστιος προσπίπτει ὑπὸ τοῦ οὔρου βιαζόμενον, καὶ κωλύει οὐρέειν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν, ὥστε τὰ αἰδοῖα τρίβουσι καὶ ἕλκουσιν τὰ παιδία τὰ λιθιῶντα· δοκέει γὰρ αὐτέοις τὸ αἴτιον ἐνταῦθα εἶναι τῆς οὐρήσιος.

lign. 6. οὐκ οὐρήσιος, adopté.

νε'. Τεκμήριον δὲ ὅτι οὕτως ἔχει· τὸ γὰρ οὖρον λαμπρότατον οὐρέουσιν οἱ λιθιῶντες [πρὸς τὸν γινόμενον ὀῤῥόν]. Ὅτι τὸ παχύτατον καὶ χολωδέστατον αὐτέου μένει καὶ συστρέφεται. Τὰ μὲν πλεῖστα οὕτω λιθιᾷ.

lign. 2-3. supprime πρὸς τ. γ. ὀῤῥόν.

53. Ceux dont le ventre est libre et sain, dont la vessie n'est pas ardente, ni trop resserrée à son col, urinent facilement, et il ne se forme pas de concrétions. Ceux, au contraire, dont le ventre est enflammé, ont nécessairement la vessie affectée de même. Or, quand celle-ci est échauffée plus qu'il n'est naturel, son col s'enflamme. Dans cette affection, l'urine ne coule plus, elle se recuit et se consume; le plus subtil et le plus clair se sépare, et le plus pur s'échappe et est uriné ; le plus épais et le plus trouble se rassemble et se concrète. Ces concrétions sont d'abord peu volumineuses, elles deviennent ensuite plus considérables : étant roulées dans l'urine, elles en attirent ce qu'il y a d'épais, et se l'adaptent à elles-mêmes : c'est ainsi qu'elles augmentent et se durcissent.

54. Toutes les fois qu'on urine, la pierre poussée par l'urine se porte vers le col de la vessie ; elle empêche l'urine de couler, et cause en même temps une douleur très vive. C'est pourquoi les enfants qui ont la pierre frottent et tiraillent leur pénis, s'imaginant que c'est-là que réside la cause de leur difficulté d'uriner [1].

1 En admettant la correction de M. C. οὐκ.

55. Une preuve qu'il en est ainsi, c'est que les calculeux rendent une urine très claire, [semblable à du petit-lait filtré,] et que le plus trouble de l'urine reste et se condense. Voilà comment la pierre se forme le plus souvent.

νϛʹ. Γίγνεται δὲ παισὶν καὶ ἀπὸ τοῦ γάλακτος, ἢν μὴ ὑγιηρὸν ᾖ, ἀλλὰ θερμόν τε λίην καὶ χολῶδες· τὴν γὰρ κοιλίην διαθερμαίνει καὶ τὴν κύστιν, ὥστε τὸ οὖρον ξυγκαιόμενον ταῦτα πάσχειν. Καί φημὶ ἄμεινον εἶναι τοῖς παιδίοισιν τὸν οἶνον ὡς ὑδαρέστατον διδόναι· ἧσσον γὰρ τὰς φλέβας ξυγκαίει, καὶ συναυαίνει.

lign. 7. ξυγκαίει καὶ ξυναυαίνει.

νζʹ. Τοῖσι δὲ θήλεσιν αἰδοίοις γίνεται οὐχ ὁμοίως· ὁ γὰρ οὐρητὴρ βραχύς ἐστιν ὁ τῆς κύστιος καὶ εὐρὺς, ὥστε βιάζεται τὸ οὖρον ῥηϊδίως· οὔτε γὰρ τῇ χειρὶ τρίβει τὸ αἰδοῖον, ὥσπερ τὸ ἄρσεν. Οὔτε ἅπτεται τοῦ οὐρητῆρος· ἐς γὰρ τὰ αἰδοῖα ξυντέτρηνται. Καὶ διότι οἱ οὐρητῆρές εἰσιν εὐρεῖς, καὶ πίνουσι πλεῖον, ἢ οἱ παῖδες. Περὶ μὲν οὖν τουτέων ὧδε ἔχει, ἢ ὅτι τουτέων ἐγγύτατα.

lign. 1. τοῖσι δὲ θήλεσι λίθοι οὐ γίγνονται. — 2. ὁ γὰρ οὐρητήρ. — 3. βιάζεσθαι. — 4. ἔρσεν. — 5. Après ξυντέτρηνται ajouté : οἱ δὲ ἄνδρες οὐκ εὐθὺ τέτρηνται, et corrigé καὶ διότι οἱ οὐρητῆρες οὐκ εὐρέες.

IV.

νηʹ. Περὶ δὲ * ἐτῶν ὧδε ἄν τις ἐνθυμεύμενος διαγινώσκῃ, ὁκοῖόν τι μέλλει ἔσεσθαι τὸ ἔτος, εἴτε νοσερὸν, εἴτε ὑγιηρόν. Ἢν μὲν γὰρ κατὰ λόγον γίνηται τὰ σημεῖα ἐπὶ τοῖς ἄστροισι δύνουσί τε καὶ ἐπιτέλλουσιν, ἔν τε τῷ μετοπώρῳ * ὕδρωπα γένεται, καὶ ὁ χειμὼν μέτριος, καὶ μήτε λίην εὔδιος, μήτε ὑπερβάλλων τὸν καιρὸν τῷ ψύχει, ἔντε τῷ ἦρι

56. Chez les enfants, elle peut encore provenir du lait, non d'un lait sain, mais d'un lait échauffé et bilieux. Celui-ci échauffe le ventre et la vessie, qui, en échauffant l'urine, cause la formation du calcul. Aussi, je pense qu'il est meilleur de donner aux enfants le vin le plus trempé que possible; car il brûle et dessèche moins les vaisseaux.

57. [1] Cette maladie n'est pas aussi commune chez les femmes, parce que chez elles l'urètre est court et large, ce qui fait que l'urine est expulsée facilement. Aussi, elles ne frottent pas leurs parties sexuelles comme les mâles; elles ne touchent pas leur meat urinaire; car il est percé dans l'intérieur des parties; et en même temps que leurs urètres sont larges, elles boivent plus que les enfants. C'est certainement ainsi que les choses ont lieu, ou à très peu près.

1 (Ou selon Foës : Il n'en est pas de même pour les parties naturelles de la femme).

I V.

DES SAISONS.

58. C'est en considérant ce qui a rapport à chaque [1] saison, que l'on connoîtra quelle doit être l'année, si elle sera malsaine ou saine. Ainsi, lorsque les phénomènes qui accompagnent le coucher et le lever des astres sont bien ordonnés; [2] si les pluies viennent en automne; que l'hiver soit modéré, ni trop doux, ni trop froid; si, au printemps, et pendant l'été, il ne

1 En adoptant la correction.

2 En adoptant la correction ὕδατα.

ὕδατα γενήται ὡραῖα, καὶ ἐν τῷ θέρει, οὕτω τὸ ἔτος ὑγιεινότατον εἰκὸς εἶναι.

lign. 1. Περὶ δὲ τῶν ὡρέων, adopté. — 3. ὑγιηρόν. — 4. γένηται τὰ σημήϊα. — 8. ὕδατα, adopté. — 9. ὑγιηρότατον.

νθ'. Ἢν δὲ ὁ μὲν χειμὼν αὐχμηρὸς καὶ βορεῖος γένηται, τὸ δὲ ἦρ ἔπομβρον καὶ νότιον, ἀνάγκη τὸ θέρος πυρετῶδες γίνεσθαι καὶ ὀφθαλμίας ἐμποιεῖν. Ὁκόταν γὰρ τὸ πνῖγος ἐπιγένηται ἐξαίφνης, τῆς τε γῆς ὑγρῆς ἐούσης ὑπὸ τῶν ὄμβρων τῶν ἐαρινῶν, καὶ ὑπὸ τοῦ νότου, ἀνάγκη διάπλοόν τε καῦμα εἶναι, ἀπό τε τῆς γῆς διαβρόχου ἐούσης καὶ θερμῆς, καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καίοντος· τῶν δὲ κοιλιῶν μὴ ξυνεστηκουσῶν τοῖς ἀνθρώποις, μήτε τοῦ ἐγκεφάλου ἀνεξηρασμένου (οὐ γὰρ οἷόν τε, τοῦ ἦρος τοιουτέου ὄντος, μὴ οὐ πλαδᾷν τὸ σῶμα καὶ τὴν σάρκα)· ὥςτε τοὺς πυρετοὺς ἐπιπίπτειν ὀξυτάτους ἅπασιν, μάλιστα δὲ τοῖσιν φλεγματίησι. Καὶ δυςεντερίας εἰκός ἐστιν γίνεσθαι καὶ τῇσι γυναιξὶν, καὶ τοῖς εἴδεσιν τοῖς ὑγροτάτοισι.

lign. 2-3. τὸ θέρος εἶναι, καὶ ὀφθαλμίας καὶ δυςεντερίας ἐγγίγνεσθαι. — 6. διπλόον τό, adopté. — 8. κοιλιέων -ξυνεστηκυιῶν. — 14. ἀνδράσι, au lieu de εἴδεσι.

ξ'. Καὶ ἢν μὲν, ἐπὶ Κυνὸς ἐπιτολῇ, ὕδωρ ἐπιγένηται καὶ χειμὼν, καὶ οἱ ἐτησίαι πνεύσωσιν, ἐλπὶς παύσασθαι, καὶ τὸ μετόπωρον ὑγιηρὸν γενέσθαι. Ἢν δὲ μὴ, κίνδυνος θανάτους τε γενέσθαι τοῖσι παιδίοισι καὶ τῇσι γυναιξὶν, τοῖσι δὲ πρεσβύτῃσιν ἥκιστα· τούς τε περιγενομένους, εἰς τεταρταίους ἀποτελευτᾷν, καὶ ἐκ τῶν τεταρταίων ἐς ὕδρωπας.

ξα'. Ἢν δ' ὁ χειμὼν νότιος γένηται, καὶ ἔπομβρος, καὶ εὔδιος, τὸ δὲ ἦρ βόρειόν τε καὶ αὐχμηρὸν

tombe que les pluies de la saison, une telle année doit être très saine.

59. Mais, si l'hiver est sec et boréal, le printemps pluvieux et austral, nécessairement l'été causera des fièvres et des ophthalmies; parce que, quand une chaleur suffocante arrive tout-à-coup, la terre étant humectée par les pluies du printemps et par les vents du midi, nécessairement l'action d'un soleil brûlant, sur une terre abreuvée d'humidité et chaude, produit une chaleur très forte: d'un autre côté, les cavités ne sont pas resserrées, la tête n'est pas débarrassée de l'excès d'humeur; car il est impossible que dans un pareil printemps le corps et la chair ne soient point abreuvés d'humidité. De sorte que les fièvres seront généralement très aiguës, sur-tout chez les phlegmatiques; et les femmes auront probablement des dyssenteries, ainsi que les sujets d'une constitution très humide.

60. Si, au lever de la canicule, il survient de la pluie et des orages, et si les vents étésiens soufflent, on peut espérer que ces maladies cesseront, et que l'automne sera saine; si non, on doit craindre qu'elles ne deviennent mortelles pour les enfants et pour les femmes, mais non pas pour les vieillards. Chez les malades qui en réchapperont, elles se changeront en fièvres quartes, qui amèneront l'hydropisie.

61. Si l'hiver est austral, pluvieux et doux, le printemps boréal, sec et froid; parmi les femmes grosses,

καὶ χειμέριον· πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας, ὁκόσαι ἂν τύχωσιν ἐν γαστρὶ ἔχουσαι, καὶ ὁ τόκος αὐτέῃσιν ᾖ πρὸς τῷ ἦρι, ἐκτιτρώσκεσθαι· ὁκόσαι δ' ἂν καὶ τέκωσιν, ἀκρατέα τὰ παιδία τίκτειν καὶ νοσώδη, ὥςτε ἢ αὐτίκα ἀπόλλυσθαι, ἢ ζῶσι λεπτά τε ἐόντα καὶ ἀσθενέα καὶ νοσώδεα. Ταῦτα μὲν τῇσι γυναιξί.

lign. 1. δ' ὁ μὲν χειμών. — 5. πρὸς τὸ ἦρ. — 6. καὶ νοσώδεα. — 7. ζώειν.

ξϛ'. Τοῖς δὲ λοιποῖσι δυςεντερίας, καὶ ὀφθαλμίας ξηρὰς, καὶ ἐνίοισι κατάῤῥους ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ τὸν πνεύμονα. Τοῖσι μὲν οὖν φλεγματίῃσι τὰς δυςεντερίας εἰκὸς γίγνεσθαι, καὶ τῇσι γυναιξὶ, φλέγματος ἐπικαταῤῥυέντος ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος. Τοῖσι δὲ χολώδεσιν, ὀφθαλμίαι ξηραὶ, διὰ τὴν θερμότητα καὶ ξερότητα τῆς σαρκός. Τοῖσι δὲ πρεσβύτῃσι κατάῤῥους διὰ τῆν ἀραιότητα καὶ τῆν ἔκτασιν τῶν φλεβῶν· ὥςτε ἐξαίφνης τοὺς μὲν ὑπὸ φρενιτίδος ἀπόλλυσθαι, τοὺς δὲ παραπλήκτους γίνεσθαι τὰ δεξιά.

lign. 2. καταῤῥόους. — 3. πλεύμονα. — 6-7. ὀφθαλμίας ξηράς. — 9. ἔκτηξιν. — 10. φρενιτίδος, *ab est.* — 11. τὰ δεξιὰ ἢ τὰ ἀριστερά.

ξζ'. Ὁκόταν γὰρ, τοῦ χειμῶνος ἐόντος νοτίου, * τοῦ θερμοῦ * τοῦ σώματος μὴ ξυνίσταται, μηδὲ φλέβες, τοῦ ἦρος ἐπιγενομένου βορείου, καὶ αὐχμηροῦ, καὶ ψυχροῦ, ὁ ἐγκέφαλος ὁπηνίκα αὐτὸν * ἔλῃ ἅμα καὶ τῷ ἦρι διαλύεσθαι, καὶ καθαίρεσθαι ὑπό τε κορύζης καὶ βράγχων, τηνικαῦτα πήγνυταί τε καὶ συνίσταται· ὥςτε, ἐξαίφνης τοῦ θέρεος ἐπιγενομένου, καὶ τοῦ καύματος, καὶ τῆς μεταβολῆς ἐπιγενομένης, ταῦτα τὰ νοσεύματα ἐπιπίπτειν. Καὶ λει-

celles dont le terme de la grossesse doit arriver au printemps, accoucheront prématurément; celles qui accoucheront à terme, mettront au monde des enfants foibles et souffrants, qui mourront promptement, ou qui, s'ils vivent, seront chétifs, foibles et maladifs. Telle est l'influence de cette constitution sur les femmes grosses.

62. Elle causera aux autres individus des dyssenteries et des ophthalmies sèches, et à quelques uns des catarrhes, qui de la tête se porteront sur les poumons. Chez les phlegmatiques, ainsi que chez les femmes, il naîtra des dyssenteries provenant du phlegme qui découle de la tête, à cause de l'humidité de leur constitution. Les bilieux auront des ophthalmies sèches, à cause de la chaleur et de la sécheresse de leur chair. Mais chez les vieillards, les catarrhes auront pour cause la ténuité et l'extensibilité du tissu de leurs veines : c'est pourquoi, les uns seront subitement frappés de mort par des affections du cerveau, et les autres auront des paraplégies du côté droit [1] ou du côté gauche.

1 En adoptant la correction ἢ τὰ ἀριστερά de M. C.

63. Car toutes les fois que l'hiver est austral, pluvieux et chaud, le corps ne se resserre pas, non plus que les veines. Le printemps suivant étant boréal, sec et froid, le cerveau qui devoit, à l'entrée de cette saison, se détendre et se purger des coriza et des enrouements, se condense et se resserre. C'est pourquoi, lorsque l'été arrive, le passage subit aux grandes chaleurs occasionne ces maladies, à la fin desquelles surviennent les

εντερίαι, καὶ ὕδρωπες τελευτῶσι τοῖσι νοσεύμασι ἐπιγίγνονται· οὐ γὰρ ἀποξηραίνονται αἱ κοιλίαι ῥηϊδίως.

lign. 1-2. ἐόντος νοτίου (καὶ ἐπόμβρου καὶ) θερμοῦ, τὸ σῶμα, adopté. - μὴ δὲ (αἱ) φλέβες. — 3-4. ἔδει ἅμα τῷ ἦρι, adopté. — 5-6. καθαίρεσθαι ἀπό τε κορύζης.

ξδ'. Ἢν δὲ τὸ θέρος ἔπομβρον γένηται, καὶ νότιον, καὶ τὸ μετόπωρον, χειμῶνα ἀνάγκη νοσερὸν εἶναι. Καὶ τοῖς φλεγματίησι καὶ τοῖς γερατέροισι τεσσαράκοντα ἐτέων, καύσους γίγνεσθαι εἰκός· τοῖσι δὲ χολώδεσιν, πλευρίτιδας, καὶ περιπλευμονίας.

lign. 2. μετόπωρον ὡσαύτως, adopté.

ξε'. Ἢν δὲ τὸ θέρος αὐχμηρὸν γενήται καὶ βόρειον, τὸ δὲ μετόπωρον ἔπομβρον καὶ νότιον, κεφαλαλγίας ἐς τὸν χειμῶνα, καὶ σφακέλους τοῦ ἐγκεφάλου εἰκὸς γίγνεσθαι, καὶ προςέτι βράγχους, καὶ κορύζας, καὶ βῆχας, ἐνίοισι δὲ καὶ φθίσιας.

ξϛ'. Ἢν δὲ βόρειόν τε ᾖ καὶ ἀνύδρον, καὶ μήτε ὑπὸ Κύνα ἔπομβρον, μήτε ἐπὶ τῷ Ἀρκτούρῳ, τοῖσι μὲν φλεγματίησι φύσει ξυμφέροι μάλιστα, καὶ τοῖς ὑγροῖς τὰς φύσιας, καὶ τῇσι γυναιξί. Τοῖσι δὲ χολώδεσι τοῦτο πολεμιώτατον γινέται· λίην γὰρ αναξηραίνονται. Καὶ ὀφθαλμίαι αὐτεοίσιν ἐπιγίγνονται ξηραὶ, καὶ πυρετοὶ ὀξέες καὶ πολυχρόνιοι, ἐνίοισι καὶ μελαγχολίαι.

lign. 3. ξυμφέρει. — 7-8. ἐνίοισι δὲ καί.

ξζ'. Τῆς γὰρ χολῆς τὸ μὲν ὑγρότατον καὶ ὑδαρέστατον ἀναλοῦται, τὸ δὲ παχύτατον καὶ δριμύτατον λείπεται, καὶ τοῦ αἵματος κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἄφνω ταῦτα νοσεύματα αὐτέοις γίγνεται. Τοῖσι δὲ φλεγματίησι, πάντα ταῦτα ἀρωγά ἐστιν·

lienteries et les hydropisies ; parce que les cavités alors ne se dessèchent pas facilement.

64. Mais si l'été est pluvieux et austral, ainsi que l'automne, nécessairement l'hiver causera des maladies. Chez les phlegmatiques, ainsi que chez les personnes âgées de plus de quarante ans, il causera probablement des fièvres ardentes; et chez les bilieux, des pleurésies et des péripneumonies.

65. Si l'été est sec et boréal, l'automne pluvieuse et australe, l'hiver suivant il y aura vraisemblablement des céphalalgies, des sphacèles du cerveau; et en outre, des enrouements, des coriza et des toux; et chez quelques uns, des phthisies.

66. Si l'été est boréal et sec, et qu'il ne pleuve pas pendant la canicule, et sous la constellation d'Arcturus; cette température convient sur-tout aux phlegmatiques, aux tempéraments humides et aux femmes; mais elle est très nuisible aux bilieux, parce qu'elle les desséche à l'excès et les dispose aux ophthalmies sèches, à des fièvres aiguës et chroniques, et quelques uns à la mélancolie.

67. Car le plus humide et le plus aqueux de la bile est consumé, et le plus épais et le plus âcre reste : il en est de même du sang. De ces causes proviennent les maladies qui affectent les sujets dont je viens de parler; au lieu qu'elles sont toutes favorables aux phlegma-

*ἀποξηραίνονται γὰρ καὶ ἐς τὸν χειμῶνα ἀφικνέονται, * ὑπ' ἄλλων τ' ἐς ἄλλα ἀναξηραινόμενοι. Ἢν δὲ ὁ χειμὼν βόρειος γένηται καὶ ξηρὸς, τὸ δὲ ἦρ, νότιον καὶ ἔπομβρον, κατὰ τὸ θέρος ὀφθαλμίαι γίνονται ἰσχυραί· τοῖσι δὲ παισὶ καὶ γυναιξὶν, πυρετοί.*

lign. 4. *ἀπ' ὧν ταῦτα τὰ - αὐτέοισι*, adopté.—6-7. *ἀναξηραίνονται - ἀπικνέονται οὐ πλαδῶντες, ἀλλ' ἀνεξηρασμένοι*, adopté. M. Cor. supprime tout ce qui suit, comme une répétition d'une partie du §.LIX: cependant ces passages offrent des différences essentielles, comme *ἅπασι* au lieu de *τοῖσι δὲ παισί*. Voy. les notes sur ce paragraphe.

ξη'. Κατὰ ταῦτά τις ὁ νοεύμενος καὶ σκοπεύμενος, προειδείη ἂν τὰ πλεῖστα τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ἀπὸ τῶν μεταβολέων. Φυλάσσεσθαι δὲ χρὴ μάλιστα τὰς μεταβολὰς τῶν ὡρέων τὰς μεγίστας, καὶ μήτε φάρμακον διδόναι ἑκόντα, μήτε καίειν ὅ τι ἐς κοιλίην, μήτε τέμνειν πρὶν παρέλθωσιν αἱ ἡμέραι δέκα ἢ καὶ πλείονες. Μέγιστα δέ εἰσιν αἱ δέκα, καὶ ἐπικινδυνόταται· ἡλίου τροπαὶ ἀμφότεραι, καὶ μᾶλλον θεριναί· καὶ ἰσημεριναὶ νομιζόμεναι εἶναι ἀμφότεραι, μᾶλλον δὲ αἱ μετοπωριναί.

lign. 1. *τὶς ἐννοεύμενος καὶ σκοπεύμενος.*—6. *παρέλθωσιν ἡμέραι.* — 7-8. *μέγισται δέ εἰσι αἵδε καὶ ἐπικινδυνόταται.* — 8-9-10. *καὶ μᾶλλον αἱ θεριναὶ, καὶ ἰσημερίαι νομιζόμεναι εἶναι.*

ξθ'. Δεῖ δὲ καὶ τῶν ἄστρων τὰς ἐπιτολὰς φυλάσσεσθαι, καὶ μάλιστα τοῦ Κυνός· ἔπειτα Ἀρκτούρου, καὶ ἐπὶ Πληϊάδων δύσει. Τάτε γὰρ νοσεύματα μάλιστα ἐν ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρῃσιν κρίνεται· καὶ τὰ μὲν ἀποφθίνει, τὰ δὲ λήγει, τὰ δὲ ἄλλα πάντα μεθίσταται εἰς ἕτερον εἶδος, καὶ ἑτέρην κατάστασιν. Περὶ μὲν τουτέων οὕτως ἔχει.

lign. 2-3. *τοῦ Ἀρκτούρου, καὶ ἔτι Πληϊάδων δύσιν.* — 6. *μετίσταται.*

tiques, parce qu'ils passent dans l'hiver, débarrassés de leur excès d'humidité, par l'influence de la saison précédente. Mais si l'hiver est sec et boréal, et le printemps pluvieux et austral, en été il y aura des ophthalmies rebelles, et les femmes et les enfants auront des fièvres.

68. C'est ainsi que l'homme intelligent et observateur pourroit prévoir la plupart des effets résultant des variations de *température*. Mais il faut sur-tout être en garde contre les changements de saison, qui sont les plus considérables, et ne pas donner de médicaments sans une grande nécessité, ni cautériser dans le voisinage du ventre, ni pratiquer des incisions, avant qu'il n'y ait au moins dix jours de passés. Car ces dix jours sont les plus importants et les plus dangereux, ainsi que les solstices, sur-tout le solstice d'été; et ce qu'on est convenu d'appeler les équinoxes, sur-tout celui d'automne.

69. Il faut aussi qu'il prenne garde au lever des constellations, et sur-tout au lever de la canicule, ensuite à celui d'Arcturus et au coucher des Pléïades: car c'est sur-tout à ces époques que les maladies éprouvent des crises, que les unes se terminent par la mort, les autres cessent, d'autres, enfin, se changent en maladies d'une autre espèce ou d'une autre constitution.

ο'. Καὶ ὁκόσαι μὲν τῶν πολέων κέονταί γε καλῶς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασί τε χρῶνται ἀγαθοῖσιν, αὗται μὲν ἧσσον αἰσθάνονται τῶν τοιουτέων μεταβολέων· ὁκόσαι δὲ ὕδασί τε ἑλείοισι χρέονται λιμνώδεσιν, κεῖνταί τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου; αὗται δὲ μᾶλλον.

lign. 5. χρεόνται καὶ λιμνώδεσιν.

V.

οα'. Βούλομαι δὲ περὶ τῆς Ἀσίης καὶ τῆς Εὐρώπης δεῖξαι ὁκόσον διαφέρουσιν ἀλλήλων ἐς τὰ πάντα, καὶ περὶ τῶν ἐθνῶν τῆς μορφῆς τί διαλλάσσει, καὶ μηθὲν ἔοικεν ἀλλήλοισι. Περὶ μὲν οὖν ἁπάντων πολὺς ἂν εἴη λόγος· περὶ δὲ τῶν μεγίστων, καὶ πλεῖστον διαφερόντων, ἐρέω ὥς μοι δοκέει ἔχειν.

lign. 2. ἀλληλέων. — 3-4. [ὅ] τι διαλλάσσει. — 5-6. μέγιστον καὶ πλεῖστον.

οϐ'. Τὴν Ἀσίην πλεῖστον διαφέρειν φημὶ τῆς Εὐρώπης ἐς τὰς φύσιας τῶν ξυμπάντων, τῶν τε ἐκ τῆς γῆς φυομένων, καὶ τῶν ἀνθρώπων· πολὺ γὰρ καλλίονα καὶ μείζονα πάντα γίγνεται ἐν τῇ Ἀσίῃ· ἥτε χώρη τῆς χώρης ἡμερωτέρη, καὶ τὰ ἔθνεα τῶν ἀνθρώπων ἠπιώτερα, καὶ ἐνεργότερα.

lign. 5. ἤθεα. — 6. εὐοργότερα, adopté.

ογ'. Τὸ δὲ αἴτιον τουτέων ἡ κρᾶσις τῶν ὡρέων· ὅτι τοῦ ἡλίου ἐν μέσῳ τῶν ἀνατολῶν κεῖται πρὸς τὴν ἠῶ, τοῦ τε ψυχροῦποῤῥοτέρω· τὴν δὲ αὔξησιν καὶ ἡμερότητα παρέχει πλεῖστον ἁπάντων, ὁκόταν μηδὲν ᾖ ἐπικρατοῦν βιαίως, ἀλλὰ παντὸς ἰσομοιρίη δυναστεύῃ.

lign. 3. ποῤῥωτέρω.

70. Or, les villes favorablement situées, par rapport au soleil et aux vents, et qui ont de bonnes eaux, se ressentent moins de ces changements; celles, au contraire, qui font usage d'eaux de marais et d'étangs, et qui ne sont pas favorablement situées, par rapport aux vents et au soleil, s'en ressentent davantage.

V.

DE L'ASIE.

71. Je veux maintenant démontrer combien l'Asie et l'Europe diffèrent l'une de l'autre en toutes choses; quelle est la différence de figure des peuples de ces contrées, qui ne se ressemblent en aucune manière. Comme il seroit trop long d'exposer toutes ces différences, je dirai seulement ce que je pense du plus grand nombre et des plus importantes.

72. Je dis donc que l'Asie diffère beaucoup de l'Europe en toutes choses, non seulement en ce qui concerne les hommes, mais aussi dans toutes les productions de la terre: car celles-ci sont toutes plus belles et plus grandes dans l'Asie, le climat y est plus tempéré, et les habitants y sont plus doux et plus dociles.

73. Cela tient à la température des saisons. L'Asie étant située vers l'orient, entre les levers du soleil, elle est plus éloignée du froid [que l'Europe]: or, l'accroissement et la bonté de toutes les productions dépendent d'une température où rien ne domine avec excès, mais où tout est également balancé et également actif.

οδ'. Ἔχει δὲ κατὰ τὴν Ἀσίην οὐ πανταχῇ ὁμοίως. Ἀλλ' ὅση μὲν τῆς χώρης ἐν μέσῳ κεῖται τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, αὕτη μὲν εὐκαρποτάτη καὶ εὐδενδροτάτη, καὶ εὐδιεστάτη, καὶ ὕδασι μάλιστα κέκρηται, τοῖσί τε οὐρανίοισιν, καὶ τοῖσιν ἐκ τῆς γῆς· οὔτε γὰρ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ἐκκέκαυται λίην, οὔτε ὑπὸ αὐχμῶν καὶ ἀνυδρίης ἀναξηραίνεται, οὔτε ὑπὸ ψύχεος βεβιασμένη, νοτία τε καὶ διάβροχός ἐστιν ὑπό τε ὄμβρων πολλῶν καὶ χιόνος.

lign. 1. ἔχει δὲ (καὶ) κατά. — εὐκαρποτάτη ἐστί. — 4. ὕδασι καλλίστοισι. — 7. ἀνεξήρανται. — 8. οὔτε νοτία, adopté.

οε'. Τά τε ὡραῖα αὐτόθι πολλὰ ἐοικὸς γίνεσθαι, ὁκόσα τε ἀπὸ σπερμάτων, καὶ ὁκόσα αὐτὴ ἡ γῆ ἀναδιδοῖ φυτὰ, ὧν τοῖσι καρποῖσι χρέονται ἄνθρωποι, ἡμεροῦντες ἐξ ἀγρίων, καὶ εἰς ἐπιτήδειον μεταφυτέοντες. Τά τε ἐντρεφόμενα κτήνεα εὐθυνεῖν εἰκὸς καὶ μάλιστα, τίκτειν τε πυκνότατα, καὶ ἐκτρέφειν μάλιστα. Τοὺς δὲ ἀνθρώπους, εὐτραφεῖς εἶναι, καὶ τὰ εἴδεα καλλίστους, καὶ μεγέθη μεγίστους, καὶ ἥκιστα διαφόρους ἐς τά τε εἴδεα αὐτῶν καὶ τὰ μεγέθεα.

lign. 2. αὐτή. — 3-4. ὤνθρωποι. — 6-7. εὐθηνέειν κάλλιστα - εὐτραφέας. — 8. μεγάθεα. — 9-10. καὶ τὰ μεγάθεα.

ος'. Εἰκός τε τὴν χώρην ταύτην προσεγγύτατα εἶναι * τοῦ κατὰ τὴν φύσιν καὶ τὴν μετριότητα τῶν ὡρέων. Τὸ δὲ ἀνδρεῖον, καὶ τὸ ταλαίπωρον, καὶ τὸ ἔμπονον, καὶ τὸ θυμοειδὲς οὐκ ἂν δύναιτο ἐν τοιαύτῃ φύσει ἐγγίγνεσθαι ** .... Μήτε ὁμοφύλου, μήτε ἀλλοφύλου, ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν κρατέειν, διότι πολύ-

74. Cependant l'Asie n'est pas semblable dans toutes ses parties: mais les régions qui sont entre le chaud et le froid sont très abondantes en fruits et en arbres, l'air y est très serein et les eaux y sont très belles, tant celles qui viennent du ciel, que celles qui sortent de la terre; le sol n'est pas brûlé par des chaleurs excessives, ni trop desséché par le hâle, ni resserré par le froid [1], ni humide et détrempé par des pluies abondantes et des neiges.

1 En adoptant la restitution οὔτε.

75. Les productions de la terre doivent y être abondantes; soit celles que l'on sème, soit celles que la terre produit d'elle-même, soit enfin les fruits que les hommes transplantent pour leurs besoins, et qui deviennent doux, de sauvages qu'ils étoient. Les bestiaux qu'elle nourrit sont faciles à gouverner; et sur-tout, ils mettent bas très souvent, et s'engraissent très bien. Les hommes y sont gras, ont de belles figures, une grande taille, et diffèrent très peu de forme et de stature.

76. La température d'un tel pays doit, par sa nature, et par la température des saisons, être presque semblable à celle du printemps. Les hommes ne peuvent y être ni courageux, ni vifs ni portés au travail, ni propres à supporter la fatigue. La volupté y commande si impérieusement, qu'ils ne font aucune distinction

μορφα γίνεται τὰ ἐν τοῖς θηρίοις. Περὶ μὲν οὖν Αἰγυπτίων, καὶ Λιβύων, οὕτως ἔχειν μοι δοκεῖ.

lign. 5-6. μήτε ὁμοφύλου, μήτε ἀλλοφύλου - τὴν ἡδονὴν ἀναγκαίη κρατέειν. — 7. τὰ ἐν τοῖσι.

οζ'. Περὶ δὲ τῶν ἐν δεξιᾷ τοῦ ἡλίου τῶν ἀνατολῶν τῶν χειμερινῶν, μέχρι Μαιώτιδος λίμνης (οὗτος γὰρ ὅρος τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίης), ὧδε ἔχει περὶ αὐτέων. Τὰ δὲ ἔθνεα ταῦτα, ταύτῃ διάφορα αὐτὰ ἑωϋτέων μᾶλλόν ἐστι τῶν προδιηγημένων, διὰ τὰς μεταβολὰς τῶν ὡρέων καὶ τῆς χώρης τὴν φύσιν.

lign. 2. θερινῶν au lieu de χειμερινῶν, adopté. — 3. οὖρος.

οη'. Ἔχει δὲ καὶ κατὰ τὴν γῆν ὁμοίως, ἅπερ καὶ κατὰ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους. Ὅκου γὰρ αἱ ὧραι μεγίστας μεταβολὰς ποιέονται καὶ πυκνοτάτας, ἐκεῖ καὶ ἡ χώρη ἀγριωτάτη καὶ ἀνωμαλωτάτη ἐστίν· καὶ εὑρήσεις ὄρη τε πλεῖστα καὶ δασέα, καὶ πεδία, καὶ λειμῶνας ὄντας. Ὅκου δὲ αἱ ὧραι μὴ μεγάλα ἀλλάσσουσιν, ἐκείνοις ἡ χώρη ὁμαλωτάτη ἐστίν.

lign. 1. ὥσπερ. — 5. οὔρεα. — 6. μεγάλα. — 7. ἐκείνη.

οθ'. Οὕτω δὲ ἔχει καὶ περὶ τῶν ἀνθρώπων, εἴ τις βούλεται ἐνθυμέεσθαι. Εἰσὶ γὰρ φύσιες, αἱ μὲν ὄρεσιν ἐοικυῖαι δενδρώδεσί τε καὶ * ἀφύδροισι, αἱ δὲ λεπτοῖσί τε καὶ ἐνύδροις, αἱ δὲ λειμακεστέροις τε καὶ ἑλώδεσι, αἱ δὲ πεδίῳ τε καὶ ψιλῇ καὶ ξηρῇ. Αἱ γὰρ ὧραι αἱ μεταλλάσσουσαι τῆς μορφῆς τὴν φύσιν, εἰσὶ διάφοροι· ἢν δὲ διάφοροι ἔωσι μετὰ σφῶν αὐτέων, διαφοραὶ καὶ πλείονες γίνονται τοῖς εἴδεσιν.

lign. 3. οὔρεσι - ἐπύδροισι. — 4. ἀνύδροισι adopté. - λειμακεστέροισι. — 5. καὶ ξηρῇ γῇ. — 7. μέγα σφέων.

d'espèce: c'est pourquoi la forme des animaux y est si variée. Je pense qu'il en est ainsi de l'Egypte et de la Lybie.

77. Quant aux peuples situés à droite du levant [1] d'été, jusqu'aux Palus-Méotide, qui forment la limite entre l'Europe et l'Asie, il n'en est pas de même; mais ils diffèrent entr'eux beaucoup plus que les précédents, à cause des changements de saisons et de la nature des lieux.

1 En adoptant la correction.

78. En effet, il en est de la terre comme des hommes. Là où les changements de saisons sont très grands et très fréquents, le sol est très sauvage et très inégal: vous y trouverez beaucoup de montagnes couvertes de forêts, des plaines et des prairies; mais les saisons n'éprouvent pas de grands changements où le sol du pays est très égal.

79. Il en est ainsi des hommes, si l'on veut y faire attention. Les uns ont le naturel semblable à des pays montueux, couverts d'arbres et dépourvus d'eaux; les autres, à des terrains légers et humides; ceux-ci, à des sols couverts de prairies et marécageux; ceux-là, à des plaines unies, nues et arides. Cela vient de ce que les saisons, qui changent la forme et la nature des hommes, diffèrent entr'elles; et que, plus elles ont de différences, et plus elles en apportent aussi dans la figure des hommes.

π'. Καὶ ὁκόσα μὲν ὀλίγον διαφέρει τῶν ἐθνέων, παραλείψω· ὁκόσα δὲ μεγάλα ἢ φύσει ἢ νόμῳ, ἐρέω περὶ αὐτῶν ὡς ἔχει. Καὶ πρῶτον περὶ τῶν Μακροκεφάλων. Τουτέων γὰρ οὐκ ἔστιν ἄλλο ἔθνος ὁμοίως τὰς κεφαλὰς ἔχον οὐδέν. Τὴν μὲν γὰρ ἀρχὴν ὁ νόμος αἰτιώτατος ἐγένετο τοῦ μήκους τῆς κεφαλῆς, νῦν δὲ καὶ ἡ φύσις ξυμβάλλεται τῷ νόμῳ· τοὺς γὰρ μακροτάτην ἔχοντας τὴν κεφαλὴν γενναιοτάτους ἡγέονται. Ἔχει δὲ περὶ νόμου ὧδε.

πα'. Τὸ παιδίον ὁκόταν γένηται, τάχιστα τὴν κεφαλὴν αὐτέου ἔτι ἁπαλὴν ἐοῦσαν, μαλακοῦ ἔοντος, ἀναπλήσσουσι τῇσι χερσὶν, καὶ ἀναγκάζουσιν ἐς τὸ μῆκος αὔξεσθαι, δέσματα προσφέροντες, καὶ τεχνήματα ἐπιτήδεια, ὑφ' ὧν τὸ μὲν σφαιροειδὲς τῆς κεφαλῆς κακοῦται, τὸ δὲ μῆκος αὔξεται. Αὐτὸς τὴν ἀρχὴν ὁ νόμος κατειργάσατο, ὥςτε τοιαύτην τὴν φύσιν γενέσθαι· τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος, ἐν φύσει ἐγένετο, ὥςτε τὸν νόμον μηκέτι ἀναγκάζειν.

lign. 4. δέσματα. — 6. οὕτω. — 7. ὥςτε ὑπὸ βίης.

πβ'. Ὁ γὰρ γόνος πανταχόθεν ἔρχεται, ἀπό τε τῶν ὑγιηρῶν, ὑγιηρὸς, τοῦ σώματος, ἀπό τε τῶν νοσερῶν, νοσερός. Εἰ οὖν γίγνονται ἔκ τε τῶν φαλακρῶν, φαλακροὶ, καὶ ἐκ γλαυκῶν γλαυκοὶ, καὶ ἐκ διεστραμμένων, στρεβλοὶ, ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος, καὶ περὶ τῆς ἄλλης μορφῆς ὁ αὐτὸς λόγος· τί κωλύει καὶ ἐκ μακροκεφάλου μακροκέφαλον γίγνεσθαι; Νῦν δὲ ὁμοίως οὐδέ τι γίγνονται ὡς πρότερον· ὁ γὰρ νό-

80. Je ne parlerai pas des peuples chez lesquels cette différence est peu considérable : mais je dirai ce qu'il y a à remarquer lorsque cette différence est grande, soit naturellement, soit par l'effet de la coutume. Premièrement, je vais parler des *Macrocéphales*, parce qu'il n'y a pas un peuple qui ait la tête conformée comme celui-là. Dans le principe, la coutume a été la seule cause de cette conformation : mais maintenant la nature concourt avec l'habitude ; car ils regardent comme très nobles ceux qui ont la tête très longue. Quant à la coutume, il en est ainsi qu'il suit.

81. Dès que l'enfant est né, sa tête étant mole, ils la pétrissent avec les mains, et la forcent d'augmenter en longueur ; ils appliquent des bandages et des machines convenables, au moyen desquels elle perd sa forme sphéroïdale, et croît en longueur. La coutume, dans le principe, fit servir la violence à rendre telle la nature : mais, par la suite du temps, la nature s'y conforma, et la coutume n'eut plus de contrainte à exercer.

82. En effet, la semence émane de toutes les parties du corps. Ce qui provient des parties saines est sain ; ce qui vient des parties malades est malade. Or, si, en général, de parents chauves naissent des enfants chauves, de parents ayant les yeux bleus des enfants dont les yeux sont bleus, de parents louches des anfants louches, et s'il en est ainsi des autres conformations ; qu'est qui empêche que des Macrocéphales, il ne naisse des

μος οὐκ ἔτι ἰσχύει, διὰ τὴν ἀμελίαν τῶν ἀνθρώπων. Περὶ μὲν οὖν τουτέων οὕτως μοι δοκεῖ.

lign. 6. ὡυτός. — 8. οὐκ ἔτι - ἢ πρότερον. — 9. ἀμελίην.

πγ'. Περὶ δὲ τῶν ἐν Φάσει, ἡ χώρη ἐκείνη ἑλώδης ἐστὶ, καὶ θερμὴ, καὶ ὑδατεινὴ, καὶ δασεῖα· ὄμβροι τε αὐτόθι γίγνονται πᾶσαν ὥρην πολλοί τε καὶ ἰσχυροί. Ἥτε δίαιτα τοῖς ἀνθρώποις ἕλεσίν ἐστιν. Τά τε οἰκήματα ξύλινα καὶ καλάμινα ἐν ὕδασι μεμηχανημένα. Ὀλίγῃ τε χρέονται βαδίσει κατὰ τὴν πόλιν, καὶ τὸ ἐμπόριον, ἀλλὰ μονοξύλοις διὰ πλέουσιν ἄνω καὶ κάτω· διώρυγες γὰρ πολλαί εἰσίν. Τὰ δὲ ὕδατα, θερμὰ καὶ στάσιμα πίνουσιν, ὑπό τε τοῦ ἡλίου σηπόμενα, καὶ ὑπὸ τῶν ὄμβρων ἐπαυξόμενα· αὐτός τε ὁ Φάσις στασιμώτατος πάντων τῶν ποταμῶν, καὶ ῥέων ἠπιώτατα. Οἵτε καρποὶ γινόμενοι αὐτέοι πάντες ἀναλθέες εἰσὶν κατατεθηλυσμένοι καὶ ἀτελέες ὑπὸ πολυπληθείης τοῦ ὕδατος· διὰ καὶ οὐ πεπαίνονται. Ἠήρ τε πουλὺς κατέχει τὴν χώρην ἀπὸ τῶν ὑδάτων.

lign. 4-5. ἐν τοῖσι ἕλεσίν ἐστιν. — 6. τοῖσι ὕδασι - τῇ βαδίσι. — 7-8. μουνοξύλοισι - διαπλείουσι. — 13-14. (οἱ) γιγνόμενοι αὐτέοισι - ἀναλδέες - καὶ τεθηλυσμένοι. — 15. διό.

πδ'. Διὰ ταύτας δὴ τὰς προφάσιας, τὰ εἴδεα ἀπηλλαγμένα τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἔχουσιν οἱ Φασιηνοί. Τάτε γὰρ μεγέθη μεγάλοι, τὰ πάχεα δὲ ὑπερπαχέες· ἄρθρον τε κατάδηλον οὐδὲν, οὐδὲ φλέψ. Τήν τε χροιὴν ὠχρὴν ἔχουσιν, ὥσπερ ὑπὸ ἰκτέρου ἐχόμενοι. Φθέγγονταί τε βαρύτατον ἀνθρώπων, τῷ ἠέρι χρεώμενοι οὐ λαμπρῷ, ἀλλὰ χνοώδει τε καὶ διερῷ· πρὸς ταλαιπωρέειν τὲ τὸ σῶμα ἀργότεροι πεφύκασιν. Αἵ τε ὧραι οὐ πολὺ μεταλλάσσουσιν, οὔτε

Macrocéphales ? S'il n'en naît plus, comme autrefois, c'est que les hommes ayant négligé la coutume, elle a cessé d'agir. C'est-là ce que je pense.

83. Quant aux peuples du Phâse, le pays qu'ils habitent est marécageux, chaud, humide, et couvert de bois; il y tombe, en toutes saisons, des pluies fréquentes et abondantes; les hommes y vivent dans les marais : leurs habitations sont construites dans l'eau, en bois et en roseaux. Ils marchent peu pour aller à la ville et au marché, mais ils naviguent, en allant et en revenant, avec des barques faites d'un seul tronc d'arbre : car les canaux y sont très nombreux. Les eaux qu'ils boivent sont chaudes et stagnantes, putréfiées par l'influence du soleil, et entretenues par des pluies; le Phâse lui-même est, dans son cours, le plus calme et le plus lent de tous les fleuves. Les fruits viennent mal, n'ont point de saveur, et ne mûrissent pas parfaitement, à cause de la quantité de pluie; et, de plus, il s'élève des eaux un brouillard épais qui couvre le pays.

84. C'est certainement par ces causes que les Phâsiens ne ressemblent point aux autres hommes. Ils sont grands, leur embonpoint est excessif; on ne distingue ni leurs articulations, ni leurs veines; leur teint est aussi jaune que s'ils étoient ictériques; il n'y a pas de peuple qui ait la voix plus grave et plus rauque, à cause de l'air épais, brumeux et humide qu'ils respirent : ils sont naturellement paresseux, et leur corps n'est point dis-

πρὸς τὸ πνῖγος οὔτε πρὸς τὸ ψύχος. Τά τε πνεύματα πολλὰ νότια, πλὴν * αὐτῆς μιῆς ἐπιχωρίης. Αὕτη δὲ πνέει ἐνιότε, βίαιος καὶ χαλεπὴ καὶ θερμὴ, καὶ Κέγχρονα ὀνομάζουσιν τοῦτο τὸ πνεῦμα. Ὁ δὲ βορέης οὐ σφόδρα ἀφικνεῖται· ὁκόταν δὲ πνέῃ, ἀσθενὴς καὶ βληχρός. Περὶ μὲν τῆς φύσιος, καὶ τῆς διαφορῆς, καὶ τῆς μορφῆς τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ καὶ τῇ Εὐρώπῃ, οὕτως ἔχει.

lign. 3. τὰ πάχεά τε. — 8. πρός τε τὸ ταλαιπωρέειν τὸ σῶμα.—11. [τὰ] πολλά - πλὴν ἀϋτμῆς, adopté.—13. οὐνομάζουσι. — 15-16. (καὶ) περὶ μὲν - τῆς διαφορῆς sans le καί.

πε΄. Περὶ δὲ τῆς ἀθυμίης τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνανδρείης, ὅτι ἀπολεμώτεροί εἰσιν τῶν Εὐρωπαίων οἱ Ἀσιηνοὶ, καὶ ἡμερώτεροι τὰ ἤθεα, αἱ ὧραι αἴτιαι μάλιστα, οὐ μεγάλας τὰς μεταβολὰς ποιεύμεναι, οὔτε ἐπὶ τὸ θερμὸν, οὔτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, ἀλλὰ παραπλήσιαι. Οὐ γὰρ γίνονται ἐκπλήξιες τῆς γνώμης, οὔτε μετάστασις ἰσχυρὴ τοῦ σώματος, ἀφ' ὅτων εἰκὸς τὴν ὀργὴν ἀγριοῦσθαί τε, καὶ τοῦ * γνώμονος καὶ θερμοῦ μετέχειν μᾶλλον, ἢ ἐν τῷ αὐτέῳ ἀεὶ ὄντα· αἱ γὰρ μεταβολαὶ αἰεὶ τῶν πάντων, ἀεί τε ἀγείρουσι τὴν γνώμην τοῦ ἀνθρώπου, καὶ οὐκ ἐῶσι ἀτρεμίζειν.

lign. 6 παραπλήσιαι (ἐοῦσαι). — 7. ἀπὸ τῶν. — 8-9. ἀγνώμονος (adopté) καὶ θυμοειδέος μετέχειν. — 10-11. αἱ γὰρ μεταβολαί εἰσι τῶν πάντων, αἵ τε ἐγείρουσι τὴν γνώμην τῶν ἀνθρώπων, adopté.

πϛ΄. Διὰ ταύτας ἐμοὶ δοκέει τὰς προφάσιας ἄναλκες εἶναι τὸ γένος τὸ Ἀσιηνὸν, καὶ προσέτι διὰ τοὺς νόμους. Τῆς γὰρ Ἀσίης τὰ πολλὰ βασιλεύεται· ὅκου δὲ μὴ αὐτοὶ ἑωυτέων εἰσὶ καρτεροὶ ἄνθρωποι, μηδὲ αὐτόνομοι, ἀλλὰ δεσπόζονται, οὐ περὶ τουτέου

posé au travail. Les saisons ne varient pas beaucoup, ni en chaud, ni en froid. Les vents du midi règnent ordinairement, excepté un seul vent local : celui-ci souffle quelquefois ; il est violent, impétueux et chaud ; ils l'appellent *Cenchron*. Le vent du nord n'arrive pas avec force, et quand il souffle, il est foible et sans effet. Touchant la nature, la différence, et la forme des hommes de l'Asie et de l'Europe, il en est ainsi.

85. Pour ce qui concerne la lâcheté, si les Asiatiques sont moins belliqueux, et plus doux de mœurs que les Européens, il faut sur-tout en rechercher la cause dans les saisons qui n'éprouvent pas de grands changements, ni de chaud, ni de froid, mais qui se ressemblent presque entr'elles. L'esprit n'éprouve pas de ces grandes secousses, ni le corps de ces transitions brusques, qui rendent les passions farouches, et donnent à l'homme un caractère plus intraitable et plus fougueux, que s'il vivoit toujours dans la même température : car les changements qui ne s'opèrent que d'un extrême à l'autre, sont ceux qui éveillent l'esprit des hommes, et ne les laissent pas dans un état fixe.

86. Pour moi, je pense que les peuples asiatiques sont pusillanimes, non seulement à cause de ces défauts de changements, mais en outre à cause de leurs lois. En effet, la plus grande partie de l'Asie est gouvernée par des rois : or, dans les pays où les hommes ne sont pas

αὐτέοισιν ὁ λόγος ἐστὶν, ὅπως τὰ πολέμια ἀσκήσωσιν, ἀλλ' ὅκως μὴ δόξωσι μάχιμοι εἶναι· οἱ γὰρ κίνδυνοι οὐχ ὁμοῖοί εἰσιν.

lign. 4. ὤνθρωποι. — 6. ὅκως.

πζ'. Τοὺς μὲν γὰρ στρατεύεσθαι εἰκὸς, καὶ ταλαιπωρέειν, καὶ ἀποθνήσκειν ἐξ ἀνάγκης ὑπὲρ τῶν δεσποτῶν, ἄπο τε παιδίων καὶ γυναικὸς ἐόντας, καὶ τῶν λοιπῶν φίλων. Καὶ ὁκόσα μὲν ἂν χρηστὰ καὶ ἀνδρεῖα ἐργάσωνται, οἱ δεσπόται ἀπ' αὐτέων αὔξονταί τε καὶ ἐκφύονται, τοὺς δὲ κινδύνους καὶ θανάτους αὐτοὶ καρποῦνται. Ἔτι δὲ πρὸς τουτέοισιν, τῶν τοιούτων ἀνθρώπων ἀνάγκη ἐρημοῦσθαι τὴν γῆν ὑπό τε πολεμίων καὶ ἀργίης, ὥστε, καὶ εἴ τις φύσει πέφυκεν ἀνδρεῖος καὶ εὔψυχος, ἀποτρέπεσθαι τὴν γνώμην ἀπὸ τῶν νόμων.

lign. 8. ἀναγκαίη. — 11. ὑπὸ τῶν νόμων.

πη'. Μέγα δὲ τεκμήριον τούτων· ὁκόσοι γὰρ ἐν τῇ Ἀσίῃ Ἕλληνες ἢ Βάρβαροι μὴ δεσπόζονται, ἀλλ' αὐτόνομοί εἰσι, καὶ ἑωϋτέοισιν ταλαιπωρεῦσιν, οὗτοι μαχιμώτατοί εἰσι πάντων· τοὺς γὰρ κινδύνους ἑωϋτέων πέρι κινδυνεύουσιν, καὶ τῆς ἀνδρείης αὐτέοι τὰ ἆθλα φέρονται, καὶ τῆς δειλίης τὴν ζημίην ὡσαύτως. Εὑρήσεις δὲ καὶ τοὺς Ἀσιηνοὺς διαφέροντας αὐτοὺς ἑωϋτέων, τοὺς μὲν βελτίονας, τοὺς δὲ φαυλοτέρους ἐόντας· τουτέων δὲ αἱ μεταβολαὶ αἴτιαι τῶν ὡρέων, ὥσπερ μοι εἴρηται ἐν τοῖς προτέροισι. Καὶ περὶ μὲν τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὕτως ἔχει.

lign. 1. τουτέων. — 5. ἀνδρηΐης. — 8. (καὶ) τοὺς μὲν β......

maîtres de leurs personnes, ni gouvernés par leurs propres lois, mais où ils sont soumis à des despotes, ils ne se soucient point de s'exercer au maniement des armes; ils cherchent, au contraire, à ne pas paroître belliqueux, parce que les périls n'ont pas le même but.

87. Ils sont, en effet, forcés de se battre, de travailler et même de mourir pour des despotes, loin de leurs femmes, de leurs enfants et de leurs amis. Tout le fruit de leur courage et de leurs travaux ne sert qu'à augmenter et à étendre la puissance de leur maître, et ils ne recueillent pour fruit que les dangers et la mort. Ajoutez à cela, que leurs propriétés sont nécessairement dévastées par la guerre, ou restent incultes. En sorte que, s'il s'en trouvoit quelques uns de naturellement courageux et braves, ils seroient détournés de leur naturel par les lois.

88. Une grande preuve de ce que je viens de dire, c'est que dans l'Asie les Grecs et les Barbares, qui ne sont pas sous des despotes, mais qui se gouvernent par leurs propres lois, et travaillent pour eux-mêmes, sont les plus belliqueux de tous. Cela vient de ce qu'ils s'exposent pour eux-mêmes, et reçoivent également le prix de leur courage et la peine de leur lâcheté. Vous trouverez les Asiatiques différents entr'eux, par le plus ou le moins de courage: cela tient aux changements des saisons, comme je l'ai dit au commencement. Touchant les Asiatiques, il en est ainsi.

VI.

πθ'. Ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ ἔστιν ἔθνος Σκυθικὸν, ὃ περὶ τὴν λίμνην οἰκοῖ τὴν Μαιῶτιν, διαφέρον τῶν ἐθνέων τῶν ἄλλων· Σαυρομάται καλεῦνται. Τουτέων αἱ γυναῖκες ἱππάζονταί τε καὶ τοξεύουσιν, καὶ ἀκοντίζουσιν ἀπὸ τῶν ἵππων, καὶ μάχονται τοῖς πολεμίοις, ἕως ἂν παρθένοι ἐῶσιν. Οὐκ ἀποπαρθενεύονται δὲ μέχρις ἂν τῶν πολεμίων τρεῖς ἀποκτείνωσι· καὶ οὐ πρότερον συνοικεῦσιν ἤπερ τὰ ἱερὰ * θύουσαι τῷ ἐν νόμῳ. Ἣ δ' ἂν ἄνδρα ἑωϋτῇ ἄρηται, παύεται ἱππαζομένη, ἕως ἂν μὴ ἀνάγκη καταλάβῃ παγκοίνου στρατείης.

lign. 3. οἰκοῖ Σαυρομάται [τε]. — 8-9. ἱρὰ θῦσαι τὰ ἐν τῷ. — 10. ἕως ἂν μιν.

ϟ'. Τὸν δεξιὸν δὲ μαζὸν οὐκ ἔχουσιν· παιδίοις γὰρ ἐοῦσιν ἔτι νηπίοις αἱ μητέρες χάλκεον τετεχνημένον ἢ ἐπ' αὐτῷ τουτέῳ διάπυρον ποιέουσαι, πρὸς τὸν μαζὸν τιθέασιν τὸν δεξιὸν, καὶ ἐπικαίεται, ὥστε τὴν αὔξησιν φθείρεσθαι, ἐς δὲ τὸν δεξιὸν ὦμον καὶ βραχίονα πᾶσαν τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ πλῆθος ἐκδιδόναι.

lign. 3. ἐπ' αὐτεῷ.

ϟα'. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν Σκυθέων τῆς μορφῆς, ὅτι αὐτοὶ αὐτοῖσιν ἐοίκασι, καὶ οὐδαμῶς ἄλλοις· ὡϋτὸς λόγος καὶ περὶ τῶν Αἰγυπτίων· πλὴν ὅτι οἱ μὲν ὑπὸ τοῦ θερμοῦ εἰσὶ βεβιασμένοι, οἱ δ' ἀπὸ τοῦ ψυχροῦ.

lign. 2. ἑωϋτοῖσι ἐοίκασι. — 4-5. ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ.

ϟϐ'. Ἡ δὲ Σκυθέων ἐρημίη καλευμένη, πεδιάς

VI.

DE L'EUROPE.

89. Il existe en Europe une nation Scythe, qui habite aux environs du Palus-Méotide: elle diffère des autres, et est appelée Sauromate (Sarmate). Les femmes montent à cheval, tirent de l'arc, lancent le javelot de dessus leurs chevaux, et se battent contre les ennemis tant qu'elles sont filles. Elles ne se marient qu'après avoir tué trois ennemis, et n'habitent pas avec leur mari avant d'avoir offert les sacrifices prescrits par la loi. Dès qu'elles sont mariées, elles cessent de monter à cheval, à moins qu'une expédition générale ne survienne.

90. Elles n'ont pas de mamelle droite, parce que, dans leur première enfance, les mères ayant fait rougir un fer, fabriqué exprès pour cet usage, le leur appliquent sur la mamelle droite et la brûlent; par ce moyen, elles en empêchent l'accroissement : mais l'épaule et le bras droit reçoivent plus de nourriture et plus de force.

91. Du reste, quant à la figure des autres Scythes, s'ils se ressemblent entr'eux, et diffèrent entièrement des autres hommes, la cause en est la même que celle qui subsiste à l'égard des Egyptiens: excepté que ceux-ci sont accablés par la chaleur et ceux-là par le froid.

92. Ce qu'on appelle désert des Scythes est une vaste

ἐστι, καὶ λειμακώδης, καὶ ψιλὴ, καὶ ἔνυδρος μετρίως· ποταμοὶ γάρ εἰσι μεγάλοι, οἳ ἐξοχετεύουσι τὸ ὕδωρ ἐκ τῶν πεδίων.

ϛγʹ. Ἐνταῦθα καὶ οἱ Σκῦθαι διαιτεῦνται· Νομάδεες δὲ καλεῦνται, ὅτι οὐκ ἔστιν οἰκήματα, ἀλλ' ἐν ἁμάξαις οἰκεῦσιν. Αἱ δὲ ἅμαξαί εἰσιν, αἱ μὲν ἐλάχισται, τετράκυκλοι, αἱ δὲ, ἑξάκυκλοι. Αὗται δὲ πιλοῖς περιπεφραγμέναι. Εἰσὶ δὲ καὶ τετεχνασμέναι ὥςπερ οἰκήματα, τὰ μὲν ἁπλᾶ, τὰ δὲ τριπλᾶ· ταῦτα δὲ καὶ * στενὰ πρὸς ὕδωρ, καὶ πρὸς χιόνα, καὶ πρὸς τὰ πνεύματα. Τὰς δὲ ἁμάξας ἕλκουσι ζεῦγα, τὰς μὲν δύο, τὰς δὲ τρία βοῶν, κέρως ἄτερ· οὐ γὰρ ἔχουσι κέρατα ὑπὸ ψύχεος.

lign. 1-2. Νομάδες - ἔστι (σφι). — 5. Πιλοῖς. p. πίλοις. C. πίλοισι. — 6. διπλᾶ au lieu de ἁπλᾶ. — 7. στεγνά, adopté.

ϛδʹ. Ἐν ταύταις μὲν οὖν ταῖς ἁμάξαις γυναῖκες διαιτεῦνται· αὐτοὶ δ' ἐφ' ἵππων ὀχεῦνται οἱ ἄνδρες· ἕπονται δὲ αὐτέοις καὶ τὰ πρόβατα ἐόντα, καὶ αἱ βόες καὶ οἱ ἵπποι. Μένουσι δ' ἐν τῷ αὐτέῳ τοσοῦτον χρόνον, ὅσον ἂν ἀπόχρῃ ὠϋτέοισιν τοῖς κτήνεσιν ὁ χόρτος· ὁκόταν δὲ μηκέτι, εἰς ἑτέρην χώρην ἔρχονται. Αὐτοὶ δ' ἐσθίουσι κρέα ἑφθὰ, καὶ πίνουσι γάλα ἵππων, καὶ ἱππάκην τρώγουσιν· τοῦτο δ' ἐστὶ τυρὸς ἵππων. Τὰ μὲν εἰς τὴν δίαιταν αὐτέων οὕτως ἔχει, καὶ τοὺς νόμους.

lign. 1-2. αἱ γυναῖκες διαιτεῦνται (ξὺν τοῖσι παιδίοισι) adopté. — 3. [τὰ] ἐόντα. — 7. μετέρχονται.

ϛεʹ. Περί τε τῶν ὡρέων, καὶ τῆς μορφῆς, ὅτι πολὺ ἀπήλλακται τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων τὸ Σκυθικὸν γένος, καὶ ἔοικεν αὐτὸ ἑωϋτέῳ, ὥςπερ τὸ Αἰγύπτιον, καὶ ἥκιστα πολύγονόν ἐστιν, καὶ ἡ χώρη

plaine couverte de prairies, dépourvue d'arbres, et médiocrement humide; parce qu'il y existe de grands fleuves qui entraînent les eaux des plaines.

93. Les Scythes habitent dans cette plaine. Ils sont appelés Nomades, parce qu'ils ne demeurent pas dans des maisons, mais dans des chariots. Ces chariots sont, les moindres, à quatre roues, et les autres à six; ils sont fermés tout au tour avec du feutre, et construits comme des maisons; il y en a de simples, et d'autres à trois divisions; ils sont impénétrables à la pluie, à la neige et aux vents. Les uns sont traînés par deux paires de bœufs et les autres par trois paires: ces bœufs n'ont point de cornes à cause du froid.

94. Les femmes passent leur vie dans ces chariots, avec leurs enfants; les hommes, montés sur leurs chevaux, les accompagnent, et leurs troupeaux, leurs bœufs et leurs chevaux les suivent. Ils restent dans le même lieu jusqu'à ce que les troupeaux aient consommé le pâturage; et quand il n'y en a plus, ils se transportent ailleurs. Ils mangent leurs viandes cuites, boivent du lait de jument, et mangent *l'Hippace*, espèce de fromage fait avec le lait de cavalle. Telles sont les coutumes et la manière de vivre des Scythes.

95. Quant à la température des saisons et à la ressemblance des formes, les Scythes, de même que les Egyptiens, se ressemblent entr'eux, et diffèrent beaucoup des autres hommes; ils sont peu féconds; et le

ἐλάχιστα θηρία τρέφει κατὰ μέγεθος καὶ πλῆθος. Κεῖται γὰρ ὑπ' αὐταῖς ταῖς ἄρκτοις, καὶ τοῖς ὄρεσιν τοῖς Ῥιπαίοισιν, ὅθεν ὁ βορέης πνέει. Ὅτε ἥλιος τελευτῶν ἐγγύτατα γίγνεται, ὁκόταν ἐπὶ τὰς θερινὰς ἔλθῃ περιόδους, καὶ τότε ὀλίγον χρόνον θερμαίνει· καὶ οὐ σφόδρα τὰ διαπνεύματα τὰ ἀπὸ τῶν θερμῶν πνέοντα ἀφικνεῖται, ἢν μὴ ὀλιγάκις καὶ ἀσθενέα.

lign. 1. Περὶ δέ. — 5. μέγαθος. — 10. τὰ εὔδια πνεύματα.

ϛϛ'. Ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἄρκτων ἀεὶ πνέουσιν πνεύματα ψυχρὰ, ἀπό τε χιόνος, καὶ κρυστάλλων, καὶ ὑδάτων πολλῶν· οὐδέποτε δὲ τὰ ὄρεα ἐκλείπει· ἀπὸ τουτέων δὲ δυςοίκητά ἐστιν. Ἠήρ τε κατέχει πουλὺς τῆς ἡμέρης τὰ πεδία, καὶ ἐν νότοισι διαιτεῦνται· ὥςτε τὸν μὲν χειμῶνα ἀεὶ εἶναι, τὸ δὲ θέρος, ὀλίγας ἡμέρας, καὶ ταύτας μὴ λίην· μετέωρα γὰρ τὰ πεδία καὶ ψιλὰ, καὶ οὐκ ἐστεφάνωνται ὄρεσιν, ἀλλ' ἀνάντη ὑπὸ τῶν ἄρκτων αὐτόθι.

lign. 3. οὐδέποτε. — 4. ὑπὸ τουτέων. — 5. νοτίοισι. — 9. ἀνάντεα ἀπὸ τῶν ἄρκτων.

ϛζ'. Καὶ τὰ θηρία οὐ γίγνεται μεγάλα, ἀλλ' οἷά τέ ἐστιν ὑπὸ γῆν σκεπάζεσθαι· ὁ γὰρ χειμὼν κωλύει, καὶ τῆς γῆς ἡ ψιλότης, * καί τοι οὐκ ἔστιν ἀλέα, οὐδὲ σκέπη. Αἱ γὰρ μεταβολαὶ τῶν ὡρέων οὐκ εἰσὶ μεγάλαι, οὐδὲ ἰσχυραὶ, ἀλλ' ὅμοιαι καὶ ὀλίγον μεταβάλλουσαι. Δίοτι καὶ τὰ εἴδεα ὅμοια αὐτὰ ὡυτέοις εἰσίν. Σίτῳ τε χρέονται ἀεὶ ὁμοίως, ἐσθῆτί τε τῇ αὐτέῃ, καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος, τόν τε ἠέρα ὑδατεινὸν ἕλκοντες καὶ παχὺν, τά τε ὕδατα πίνοντες ἀπὸ χιόνος καὶ παγετῶν, τοῦ τε ταλαιπώρου ἀπεόντες· οὐ γὰρ οἷόν τε τὸ σῶμα ταλαι-

pays ne nourrit qu'un très petit nombre d'animaux, d'une taille fort médiocre. La Scythie est située précisément sous l'ourse, et sous les monts Riphées, d'où souffle le vent du nord. Le soleil est plus proche d'eux lorsqu'il arrive au solstice d'été, et encore ne les échauffe-t-il que peu de temps. Les vents qui soufflent des régions chaudes n'y parviennent pas, si ce n'est rarement, et avec peu de force.

96. Les vents froids y soufflent continuellement du nord; ils viennent des montagnes qui sont toujours couvertes de neige, de glace, et d'une grande quantité d'eau, qui les rendent inhabitables. Un brouillard épais couvre les plaines pendant le jour, et les habitants y vivent dans l'humidité et dans un hiver perpétuel; ils n'ont que quelques jours d'été, pas même assez chauds: car les plaines sont élevées, mais ne sont pas couronnées par des montagnes, et commencent près de l'ourse.

97. Les animaux y sont assez petits pour pouvoir se cacher sous terre; car l'hiver les empêche de se développer, parce qu'il n'y a pas de chaleur; et ils se terrent, parce qu'ils n'ont pas d'abri. Les saisons n'éprouvent pas de changements considérables et brusques: au contraire, elles sont à peu près semblables entr'elles. Voilà pourquoi les habitants ont des traits uniformes; ils se nourrissent de la même manière, et sont vêtus l'été comme l'hiver: ils respirent un air humide et épais, boivent des eaux de neige et de glace, et vivent dans l'oisiveté: car il est impossible que ni le corps, ni l'ame

πωρέεσθαι, οὐδὲ τὴν ψυχὴν, ὅκου μεταβολαὶ μὴ γίγνονται ἰσχυραί.

lign. 3. καὶ ὅτι, adopté. — 6-7. μεταλάσσουσαι - ὁμοῖοι αὐτοὶ ἑωϋτέοισί εἰσι, σίτῳ τε χρεόμενοι αἰεὶ ὁμοίῳ. — 11. ἀπέοντος.

ϟη'. Διὰ ταύτας τὰς ἀνάγκας τὰ εἴδεα αὐτῶν παχέα ἐστὶ καὶ σαρκώδεα, καὶ ἄρθρα καὶ ὑγρὰ καὶ ἄτονα, αἵ τε κοιλίαι ὑγρόταται πασέων κοιλιῶν, αἱ κάτω· οὐ γὰρ οἷόν τε νηδὺν ἀναξηραίνεσθαι ἐν τοιαύτῃ χώρῃ καὶ φύσει καὶ ὥρης καταστάσει.

lign. 2. ἄναρθρα, adopté. — 3-4. κοιλιέων.

ϟθ'. Ἀλλὰ διὰ πιμελήν τε καὶ ψιλὴν τὴν σάρκα, τά τε εἴδεα ἔοικεν ἀλλήλοισιν, τάτε ἄρσενα τοῖς ἄρσεσιν, καὶ τὰ θήλεα τοῖς θήλεσι· τῶν γὰρ ὡρέων παραπλησίων ἐουσέων, φθοραὶ οὐκ ἐγγίγνονται οὐδὲ κακώσιες ἐν τῇ τοῦ γόνου ξυμπήξει, ἢν μή τινος ἀνάγκης βιαίου τύχῃ ἢ νούσου.

lign. 1. πιμελέα. — 2-3. ἔρσενα τοῖς ἔρσεσιν. — 5. ξυμπήξι. — 6. ἀναγκαίης [βιαίου].

ρ'. Μέγα δὲ τεκμήριον ἐς τὴν ὑγρότητα παρέξομαι· Σκυθέων γὰρ τοὺς πολλοὺς ἅπαντας, ὅσοι νομάδες, εὑρήσεις κεκαυμένους τούς τε ὤμους, καὶ τοὺς βραχίονας, καὶ τοὺς καρποὺς τῶν χειρέων, καὶ τὰ στήθεα, ἰσχία, καὶ τὴν ὀσφὺν, δι' ἄλλ' οὐδὲν ἢ διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος καὶ τὴν μαλακίην. Οὐ γὰρ δύνανται οὔτε τοῖς τόξοις ξυντείνειν, οὔτε τῷ ἀκοντίῳ ἐμπίπτειν τῷ ὤμῳ, ὑπὸ ὑγρότητος καὶ ἀτονίης. Ὁκόταν δὲ καυθῶσιν, ἀναξηραίνεται ἐκ τῶν ἄρθρων τὸ πολὺ τοῦ ὑγροῦ, καὶ

puissent soutenir la fatigue, quand les saisons n'éprouvent pas de changements considérables.

98. Il résulte nécessairement de l'action de toutes ces causes, que leurs formes sont grasses et charnues, leurs articulations peu apparentes, leur complexion humide et lâche; ils ont aussi les cavités très humides, et sur-tout le bas ventre: en effet, le ventre ne peut se sécher dans un climat d'une telle nature, et ainsi constitué par rapport aux saisons.

99. Leur embonpoint et le défaut de poils les rendent semblables les uns aux autres, les hommes aux hommes, les femmes aux femmes. Car les saisons étant semblables, la semence, en se rassemblant, n'éprouve ni altérations, ni vices; à moins d'accidents violents ou de maladie.

100. Je vais fournir une grande preuve de l'humidité de leurs corps. Vous trouverez une grande partie des Scythes, et en général les Nomades, ayant les épaules, les bras, les poignets, la poitrine, les hanches et les lombes cautérisés, pour prévenir ou dissiper l'humidité de leur tempérament: car ils ne peuvent bander leurs arcs, ni lancer le javelot, à cause de l'humidité et de la foiblesse des épaules. Or, en se cautérisant, ils enlèvent aux articulations l'excès d'humi-

ἐντονώτερα μᾶλλον γίνεται, καὶ τροφιμώτερα, καὶ ἠρθρωμένα τὰ σώματα μᾶλλον.

lign. 2. ἅπαντας [τ']. — 5. καὶ τὰ ἰσχία. — 8. τῶν ὤμων. — 9. καυθέωσι. — 11. ἐντονώτερα γίγνεται, — 12. διηρθρωμένα,

ρα'. Ῥοϊκὰ δὲ γίνεται καὶ πλατέα, πρῶτον μὲν, ὅτι οὐ σπαργανοῦνται, ὥσπερ ἐν Αἰγύπτῳ, οὐδὲ νομίζουσιν διὰ τὴν ἱππασίην, ὅκως ἂν ἔνεδροι ἐῶσιν· ἔπειτα δὲ, διὰ τὴν ἕδρην. Τά τε γὰρ ἄρσενα, ἕως ἂν οὐχ οἷά τε ἐφ' ἵππου ὀχέεσθαι, τὸ πολὺ τοῦ χρόνου κάθηται ἐν τῇ ἁμάξῃ, καὶ βραχὺ τῇ βαδίσει χρέονται διὰ τὰς μεταναστάσιας καὶ περιελάσιας. Τὰ δὲ θήλεα θαυμαστὸν οἷον ῥοϊκὰ εἶναι τὰ εἴδεα.

lign. 3. εὔεδροι. — 8. οἷον ῥοϊκὰ [καὶ βλαδέα] εἶναι.

ρβ'. Πυῤῥὸν δὲ τὸ γένος ἐστὶν τὸ Σκυθικὸν διὰ τὸ ψύχος, οὐκ ἐπιγενομένου ὀξέως τοῦ ἡλίου· ὑπὸ δὲ τοῦ ψύχεος ἡ λευκότης ἐπικαίεται, καὶ γίγνεται πυῤῥή.

lign. 2. ἐπιγιγνομένου ὀξέος.

ργ'. Πολύγονον δὲ οὐχ οἷόν τε εἶναι φύσιν τοιαύτην· οὔτε γὰρ τῷ ἀνδρὶ ἡ ἐπιθυμίη τῆς μίξιος γίνεται πολλὴ, διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος, καὶ τῆς κοιλιής τὴν μαλθακότητά τε καὶ τὴν ψυχρότητα. Ἀπὸ τῶν ἥκιστα εἰκὸς εἶναι ἄνδρα οἷόν τε λαγνεύειν· καὶ ἔτι ὑπὸ τῶν ἵππων ἀεὶ κοπτόμενοι ἀσθενεῖς γίγνονται εἰς τὴν μίξιν. Τοῖσι μὲν ἀνδράσιν αὗται αἱ προφάσιες γίγνονται.

ρδ'. Τῇσι δὲ γυναιξὶν, ἥ τε πιότης τῆς σαρκὸς καὶ ὑγρότης· οὐ γὰρ δύνανται ἔτι ξυναρπάζειν αἱ

dité, et leur corps devient beaucoup plus fort, plus compacte et mieux prononcé.

101. Ils ont des formes lâches et volumineuses, premièrement, parce que chez eux on ne se sert pas du maillot, comme en Egypte; ils n'en ont pas adopté l'usage, afin d'être mieux assis sur leurs chevaux: secondement, à cause de leur vie sédentaire; car les enfants mâles, jusqu'à ce qu'ils soient en état de monter à cheval, passent la plus grande partie du temps dans les chariots et marchent peu, à cause de leurs déplacements et de leurs tournées continuelles. Quant aux femmes, elles sont prodigieusement humides et molles.

102. Les Scythes sont basanés, à cause du froid. L'action du soleil n'étant pas assez forte, le froid brûle leur peau et en détruit la blancheur.

103. De tels tempéraments ne peuvent être très féconds. En effet, les hommes ne sont pas portés au coït, à cause de l'humidité de leur tempérament; et, en particulier, à cause de l'humidité et de la froideur de leur ventre. De-là vient qu'ils ne sont pas du tout voluptueux. En outre, la fatigue continuelle du cheval diminue chez eux l'énergie des fonctions de la génération. Telles sont les causes qui agissent sur les hommes.

104. Quant aux femmes, l'excès de graisse et d'humidité est cause que l'utérus ne peut plus saisir la li-

μῆτραι τὸν γόνον. Οὔτε γὰρ ἐπιμήνιος κάθαρσις αὐτέῃσιν γίγνεται, ὡς χρεών ἐστιν, ἀλλ' ὀλίγον καὶ διὰ χρόνου· τό τε στόμα τῶν μητρέων ὑπὸ πιμελῆς ξυγκλείεται, καὶ οὐχ ὑποδέχεται τὸν γόνον· αὗταί τε ἀταλαίπωροι καὶ πίεραι, καὶ αἱ κοιλίαι ψυχραὶ καὶ μαλακαί. Καὶ ὑπὸ τουτέων τῶν ἀναγκαίων οὐ πολύγονον τὸ γένος τὸ Σκυθικόν.

lign. 6. ξυγκλήϊεται, καὶ οὐκ ὑποδέκεται. — 7. αὗταί τε - πίειραι. — 9. πολύγονόν ἐστι.

ρε'. Μέγα δὲ τεκμήριον αἱ οἰκέτιδες ποιέουσιν· οὐ γὰρ φθάνουσι παρὰ ἄνδρα ἀφικνεύμεναι, καὶ ἐν γαστρὶ ἴσχουσι, διὰ τὴν ταλαιπωρίην καὶ ἰσχνότητα τῆς σαρκός.

ρϛ'. Ἔτι τὲ πρὸς τουτέοισιν, εὐνουχίαι γίνονται οἱ πλεῖστοι ἐν Σκύθεσιν, καὶ γυναικεῖα ἐργάζονται καὶ ὡς αἱ γυναῖκες, διαλέγονταί τε ὁμοίως· καλεῦνταί τε οἱ τοιοῦτοι ἀνανδριεῖς. Οἱ μὲν ἐπιχώριοι τὴν αἰτίην προςτιθέασι θεῷ, καὶ σέβονται τουτέους τοὺς ἀνθρώπους, καὶ προςκυνέουσι, δεδοικότες περί τε ὠϋτέων ἕκαστοι.

lign. 2-3. (Οἱ) πλεῖστοι ἐν Σκύθῃσι, adopté. - ἐργάζονται, ὡς αἱ γυναῖκες. — 4. οἱ μὲν οὖν ἐπιχ..... — 7. περὶ ἑωϋτέων.

ρζ'. Ἐμοὶ δὲ καὶ αὐτέῳ δοκεῖ ταῦτα τὰ πάθεα θεῖα εἶναι, καὶ τἄλλα πάντα, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἑτέρου θειότερον, οὐδὲ ἀνθρωπινώτερον, ἀλλὰ πάντα θεῖα· ἕκαστον καὶ ἔχει φύσιν τῶν τοιουτέων, καὶ οὐδὲν ἄνευ φύσιος γίγνεται. Καὶ τοῦτο τὸ πάθος, ὥς μοι δοκέει γίγνεσθαι, φράσω.

lign. 3-4. ἀλλὰ πάντα [ὁμοῖα καὶ πάντα] θεῖα - φύσιν [ἰδίην τ......].

ρη'. Ὑπὸ τῆς ἱππασίης αὐτέους κέδματα λαμ-

queur séminale. Car leur écoulement menstruel n'a pas lieu d'une manière convenable, mais en petite quantité et à de longs intervalles; l'orifice de l'utérus est obstrué par de la graisse, qui empêche la liqueur séminale d'y pénétrer. Il faut ajouter à cela, le défaut d'exercice, l'excès d'embonpoint, la mollesse et la froideur des cavités. Telles sont les causes du défaut de fécondité des Scythes.

105. Les femmes esclaves en fournissent une preuve très grande: car elles n'ont pas plutôt eu commerce avec un homme, qu'elles deviennent grosses: cela provient de ce qu'elles travaillent, et ont les chairs moins humides.

106. Enfin, un grand nombre des Scythes deviennent impuissants. Dans cet état, ils s'occupent aux mêmes ouvrages que les femmes, et parlent comme elles. On les appelle *Anandries* (efféminés). Les naturels du pays attribuent la cause de ce changement à Dieu; ils respectent ces hommes et les adorent, chacun craignant pour soi une pareille altération.

107. Quant à moi, je pense que ces maladies viennent de Dieu, de même que toutes les autres, et qu'elles ne sont ni plus divines, ni plus humaines les unes que les autres: mais qu'elles sont toutes divines. Chacune d'elles a sa nature particulière, et aucune n'est produite sans cause naturelle. Je vais dire comment je pense que celle des Scythes se forme.

108. L'habitude d'être à cheval détermine chez eux

βάνει, ἅτε ἀεὶ κρεμαμένων ἀπὸ τῶν ἵππων τοῖς ποσίν· ἔπειτα ἀποχωλοῦνται καὶ ἕλκονται τὰ ἰσχία, οἳ ἂν σφόδρα νοσήσωσιν. Ἰῶνται δὲ σφᾶς αὐτοὺς τρόπῳ τοιῷδε. Ὁκόταν ἄρχηται ἡ νοῦσος, ὄπισθεν τοῦ ὠτὸς ἑκατέραν φλέβα τάμνουσιν· ὅταν δὲ ἀποῤῥυῇ τὸ αἷμα, ὕπνος ὑπολαμβάνει ὑπὸ ἀσθενείας, καὶ καθεύδουσιν· ἔπειτα ἀναγείρονται, οἱ μέν τινες ὑγιεῖς ἐόντες, οἱ δ' οὔ. Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκέει ἐν ταύτῃ τῇ ἰήσει * διαφθείρεσθαι· εἰσὶ γὰρ παρὰ τὰ ὦτα φλέβες, ἃς ἐάν τις ἐπιτάμῃ, ἄγονοι γίνονται οἱ ἐπιτμηθέντες· ταύτας τοίνυν μοι δοκέουσι τὰς φλέβας ἐπιτάμνειν.

lign. 2-3. τοῖν ποδοῖν.—4. σφέας αὐτέους.—7. ἐπιλαμβάνει.—8. κατεύδουσι.—10. διαφθείρεσθαι [ὁ γόνος], adopté.

ρθ'. Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα ἐπειδὰν ἀφίκωνται παρὰ γυναῖκα, καὶ μὴ οἷοί τε ὦσι χρῆσθαι σφίσιν αὐταῖς, τὸ πρῶτον οὐκ ἐνθυμεῦνται, ἀλλ' ἡσυχίην ἔχουσιν· ὁκόταν δὲ δὶς καὶ τρὶς καὶ πλεονάκις αὐτέοισι πειρωμένοισιν μηδὲν ἀλλοιότερον ἀποβαίνει, νομίσαντές τι ἡμαρτηκέναι τῷ Θεῷ, ὃν ἐπαιτιῶνται, ἐνδύονται στολὴν γυναικείην, καταγνόντες ἑωϋτέων ἀνανδρείην, γυναικίζουσί τε καὶ ἐργάζονται μετὰ τῶν γυναικῶν ἃ καὶ ἐκεῖναι.

lign. 2. γυναῖκας - σφίσι.

ρι'. Τοῦτο δὲ πάσχουσιν Σκυθέων οἱ πλούσιοι, οὐχ οἱ κάκιστοι, ἀλλ' οἱ εὐγενέστατοι καὶ ἰσχὺν πλείστην κεκτημένοι, διὰ τὴν ἱππασίην. Οἱ δὲ πένητες, ἧσσον· οὐ γὰρ ἱππάζονται.

ρια'. Καίτοι ἐχρῆν, ἐπεὶ θειότερον τοῦτο τὸ νόσευμα τῶν λοιπῶν ἐστὶν, οὐ τοῖς γενναιοτάτοις τῶν Σκυθέων καὶ τοῖς πλουσιωτάτοις προσπίπτειν μού-

dès fluxions, des articulations, parce que leurs pieds sont toujours pendants; et ensuite, ceux chez qui la maladie devient très violente, boitent, et les hanches se retirent. Voici de quelle manière ils se traitent eux-mêmes. Dans le commencement de la maladie ils s'ouvrent une veine derrière chaque oreille. Après que le sang a cessé de couler, le sommeil les surprend, à cause de la foiblesse, et ils dorment. En s'éveillant, les uns se trouvent guéris, et les autres non. Ce traitement produit chez eux une dépravation de la liqueur séminale. Car si l'on ouvre certaines veines qui sont derrière les oreilles, cette opération rend les hommes impuissants. Or, je pense que ce sont ces veines-là qu'ils coupent.

109. Après cette opération, s'ils essaient d'avoir commerce avec les femmes, et qu'ils ne se trouvent pas capables d'en jouir, ils n'en prennent pas d'inquiétude la première fois, et restent tranquilles. Mais, quand ils ont essayé deux ou trois fois, ou plus, et qu'ils ne réussissent pas mieux; alors, s'imaginant avoir offensé la divinité, ils déclarent leur impuissance; ils imitent les femmes dans leurs vêtements et leurs habitudes, et se livrent avec elles aux mêmes travaux.

110. Cette maladie affecte les riches les plus distingués par leur noblesse et par leur puissance, parce qu'elle est un effet de l'équitation. Les pauvres, qui ne montent pas à cheval, y sont moins sujets.

111. Or, si cette maladie étoit d'une origine plus divine que toutes les autres, elle ne devroit pas attaquer seulement les plus nobles et les plus riches des

νοις, ἀλλὰ τοῖς ἅπασιν ὁμοίως· καὶ μᾶλλον τοῖσιν ὀλίγα κεκτημένοισιν, οὐ τιμωμένοισιν ἤδη, εἰ χαίρουσιν οἱ θεοὶ καὶ θαυμαζόμενοι ὑπ' ἀνθρώπων, καὶ ἀντὶ τουτέων χάριτας ἀποδιδοῦσιν. Εἰκὸς γὰρ τοὺς μὲν πλουσίους θύειν πολλὰ τοῖς θεοῖς, καὶ ἀνατιθέναι ἀναθήματα, ὄντων χρημάτων, καὶ τιμᾷν· τοὺς πένητας, ἧσσον, διὰ τὸ μὴ ἔχειν, ἔπειτα καὶ ἐπιμεμφομένους ὅτι οὐ διδόασιν χρήματα αὐτέοισιν· ὥστε τῶν τοιουτέων ἁμαρτιῶν τὰς ζημίας τοὺς ὀλίγα κεκτημένους φέρειν μᾶλλον, ἢ τοὺς πλουσίους. Ἀλλὰ γὰρ, ὥσπερ καὶ πρότερον ἔλεξα, θεῖα μὲν καὶ ταῦτά ἐστιν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις, γίγνεται δὲ κατὰ φύσιν ἕκαστα. Καὶ ἡ τοιαύτη νοῦσος ἀπὸ τοιαύτης προφάσιος τοῖς Σκύθαις γίνεται, οἵην εἴρηκα.

lign. 2-3. κεκτημένοισι, εἰ δὴ τιμώμενοι χαίρουσι κ. τ. λ. — 8. ἀποδιδόασι.

ριβ΄. Ἔχει δὲ καὶ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους ὁμοίως· ὅκου γὰρ ἱππάζονται μάλιστα καὶ πυκνότατα, ἐκεῖ πλεῖστοι ὑπὸ κεδμάτων, καὶ ἰσχιάδων, καὶ ποδαγριῶν ἁλίσκονται, λαγνεύειν κάκιστοί εἰσι.

ριγ΄. Ταῦτα δὲ τοῖσι δὲ Σκύθῃσι πρόσεστι, καὶ εὐνουχοειδέστατοί εἰσιν ἀνθρώπων διὰ τὰς προφάσιας, καὶ ὅτι ἀναξυρίδας ἔχουσιν ἀεὶ, καί εἰσιν ἐπὶ τῶν ἵππων τὸ πλεῖστον τοῦ χρόνου, ὥστε μήτε χειρὶ ἅπτεσθαι τοῦ αἰδοίου, ὑπό τε τοῦ ψύχεος καὶ τοῦ κόπου ἐπιλαθέσθαι τοῦ ἱμέρου καὶ τῆς μίξιος, καὶ μηδὲν παρακινεῖν πρότερον ἢ ἀνανδρωθῆναι. Περὶ μὲν οὖν τῶν Σκυθέων οὕτως ἔχει τοῦ γένεος.

lign. 1. τοῖσι τε. — 2-3. διὰ (ταύτας) τὰς προφάσιας. — 4-5. μή τε (τῇ) χειρί. — 6. ἐπιληθέσθαι. — ἀνδρωθῆναι.

Scythes, mais tous également, et sur-tout les pauvres, qui nécessairement n'honorent pas les dieux, s'il est vrai que les dieux se plaisent aux hommages que leur rendent les hommes, et les en récompensent. Il est naturel, en effet, que les riches, qui en ont le moyen, sacrifient plus souvent aux dieux, et leur fassent un plus grand nombre d'offrandes, que les pauvres, qui n'en ont pas la faculté, et qui, de plus, leur adressent des reproches de ce qu'ils n'en ont pas reçu de richesses Or, la punition de pareilles offenses doit plutôt tomber sur les pauvres que sur les riches. Mais, comme je l'ai dit précédemment, ces maladies ne sont divines que comme toutes les autres; chacune a lieu d'après les lois de la nature : et celle qui arrive aux Scythes, ainsi que je l'ai démontré, ne reconnoît pas d'autres causes.

112. Il en est des autres hommes comme des Scythes; car dans les pays où l'on monte habituellement et journellement à cheval, beaucoup d'individus sont sujets aux fluxions des articulations, aux sciatiques, à la goutte, et deviennent impuissants.

113. Indépendamment des causes précédentes, d'où il résulte que les Scythes sont de tous les hommes les plus semblables aux eunuques, ajoutez que, portant des culottes, et étant toujours à cheval, ils ne touchent presque jamais à leurs parties sexuelles; et qu'accablés par le froid et par la fatigue, ils perdent le désir et la pensée du coït; de sorte qu'ils ne tentent rien avant de pouvoir être hommes.

ριδ′. Τὸ δὲ λοιπὸν γένος τὸ ἐν τῇ Εὐρώπῃ διάφορον αὐτὸ ἑωϋτῷ ἐστὶ, καὶ κατὰ τὸ μέγεθος, καὶ κατὰ τὰς μορφὰς, διὰ τὰς μεταλλαγὰς τῶν ὡρέων, ὅτι μεγάλαι γίνονται καὶ πυκναί· καὶ θάλπη τε ἰσχυρὰ, καὶ χειμῶνες καρτεροὶ, καὶ ὄμβροι πολλοὶ, καὶ αὖθις αὐχμοὶ πολύχρονοι, καὶ πνεύματα, ἐξ ὧν μεταβολαὶ πολλαὶ καὶ παντοδαπαί.

lign. 2. μέγαθος. — 4. θάλπεα. — 5-6. πουλλοί - αὖτις - πουλυχρόνιοι. — 7. πουλλοί.

ριε′. Ἀπὸ τουτέων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι καὶ τὴν γένεσιν ἐν τῇ συμπήξει τοῦ γόνου ἄλλην, καὶ μὴ τῷ αὐτῷ τὴν αὐτέην γίγνεσθαι, ἔν τε τῷ θέρει, καὶ τῷ χειμῶνι· μηδὲ ἐν ἐπομβρίῃ καὶ αὐχμῷ. Διότι τὰ εἴδεα διηλλάχθη νομίζω τῶν Εὐρωπαίων μᾶλλον, ἢ τῶν Ἀσιηνῶν, καὶ τὰ μεγέθη διαφορώτατα αὐτὰ ἑωϋτοῖσι εἶναι κατὰ πόλιν ἑκάστην· αἱ γὰρ φθοραὶ πλείονες ἐγγίγνονται τοῦ γόνου ἐν τῇ ξυμπήξει ἐν ταῖς μεταλλαγαῖς τῶν ὡρέων πυκναῖς ἐούσαις, ἢ ἐν τῇσι παραπλησίῃσι καὶ ὁμοίοισιν.

lign. 1. Retranche (Ἀπὸ) τουτέων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι.... — 2. τοῦ γόνου ajoute [καὶ ἄλλοτε] ἄλλην, μὴ τῷ αὐτεῷ. — 3. τῷ θέρεϊ. — 5. διηλλάχθαι. — 6. μεγάθεα. — 8-9. ξυμπήξι ἐν τῇσι μεταλλαγῇσι - πυκνῇσι ἐούσῃσι. — ὁμοίῃσι.

ρις′. Περί τε τῶν ἠθέων ὁ αὐτὸς λόγος. Τό τε ἄγριον, καὶ τὸ ἀμίαντον, καὶ τὸ θυμοειδὲς ἐν τῇ τοιαύτῃ φύσει ἐγγίγνεται· αἱ γὰρ ἐκπλήξιες πυκναὶ γιγνόμεναι τῆς γνώμης τὴν ἀγριότητα ἐντιθέασιν, τὸ δὲ ἥμερόν τε καὶ ἤπιον ἀμαυροῦσιν. Διότι εὐψυχοτέρους νομίζω τοὺς Εὐρώπην οἰκοῦντας εἶναι, ἢ τοὺς τὴν Ἀσίην. Ἐν μὲν γὰρ τῷ αἰεὶ παραπλησίως αἱ ῥαθυμίαι ἔνεισιν, ἐν δὲ τῷ μεταβαλλομένῳ, αἱ ταλαιπωρίαι τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ·

114. Les autres nations de l'Europe diffèrent entr'elles par la taille et par la figure; parce que chez elles les changements de température sont grands et fréquents, les chaleurs fortes, et les hivers rigoureux; qu'à des pluies abondantes succèdent de longues sécheresses; et qu'enfin, les vents y causent de fréquentes variations de toute espèce.

115. Ceci considéré, on comprend que la génération doit se ressentir de ce que la concrétion de la semence ne se fait pas de la même manière l'été que l'hiver, ni pendant la pluie, que pendant la sécheresse. C'est, à mon avis, pourquoi les formes des Européens diffèrent sur-tout de celles des Asiatiques. Cette différence est très remarquable d'une ville à l'autre; car les altérations dans la concrétion de la semence ont plus souvent lieu dans les pays où les changements de saison sont très fréquents, que dans ceux où les saisons sont constantes et uniformes.

116. Il en est de même relativement aux mœurs. Un naturel formé sous de telles influences est sauvage, insociable et fougueux, parce que l'esprit éprouve des secousses fréquentes, qui font disparoître la douceur et l'aménité. C'est, je crois, ce qui fait que les habitants de l'Europe sont plus courageux que les Asiatiques; car une température toujours égale favorise chez eux l'indolence, tandis que les variations disposent aux travaux

καὶ ἀπὸ μὲν ἡσυχίης καὶ ῥαθυμίης ἡ δειλίη αὔξεται, ἀπὸ δὲ τῆς ταλαιπωρίης καὶ τῶν πόνων αἱ ἀνδρηΐαι.

lign. 1. ὡ'ὑτός λόγος, — 2. ἄμικτον, adopté. — 6. τοὺς τὴν Εὐρώπην. — 7-8. παραπλησίῳ.

ριζ'. Διὰ τοῦτό εἰσι μαχιμώτεροι οἱ τὴν Εὐρώπην οἰκοῦντες, καὶ διὰ τοὺς νόμους, ὅτι οὐ βασιλεῦνται, ὥςπερ οἱ Ἀσιηνοί. Ὅκου γὰρ βασιλεῦνται, ἐκεῖ ἀνάγκη δειλοτάτους εἶναι, εἴρηται δέ μοι καὶ πρότερον· αἱ γὰρ ψυχαὶ δεδούλωνται, καὶ οὐ βούλονται παρακινδυνεύειν ἑκόντες εἰκῆ ὑπὲρ ἀλλοτρίης δυνάμιος.

lign. 4. δειλοτάτους, adopté.

ριη'. Οὗτοι δὲ αὐτόνομοι (ὑπὲρ αὐτῶν γὰρ τοὺς κινδύνους αἱρεῦνται, καὶ οὐκ ἄλλων) προθυμεῦνται ἑκόντες, καὶ ἐς τὸ δεινὸν ἔρχονται· τὰ γὰρ ἀριστεῖα τῆς νίκης αὐτοὶ φέρονται. Οὕτως οἱ νόμοι οὐχ ἥκιστα τὴν εὐψυχίην ἐργάζονται. Τὸ μὲν οὖν ὅλον καὶ τὸ ἅπαν οὕτως ἔχει περί τε τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίης.

lign. 4. οὐκ ἥκιστα.

ριθ'. Ἔνεισι δὲ καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ φύλα διάφορα ἕτερα ἑτέροις, καὶ τὰ μεγέθεα, καὶ τὰς μορφὰς, καὶ τὰς ἀνδρείας· τὰ δὲ διαλάσσοντα ταῦτά ἐστιν, ἃ καὶ ἐπὶ τῶν πρότερον εἴρηται, ἔτι δὲ σαφέστερον φράζω.

lign. 2. ἑτέροισι. — 3. ταῦτά ἐστι, adopté. — 5. φράσω.

ρκ'. Ὁκόσοι μὲν χώρην ὀρεινήν τε οἰκοῦσι, τρηχείην, καὶ ὑψιλὴν, καὶ ἔνυδρον, καὶ αἱ μεταβολαὶ αὐτέοισι γίνονται τῶν ὡρέων μέγα διάφοροι, ἐν-

de l'esprit et du corps; la lâcheté s'accroît par l'inaction et la paresse, mais la fatigue et les travaux augmentent le courage.

117. C'est par l'effet de ces changements, et en même temps à cause de leurs lois, que les habitants de l'Europe sont plus belliqueux: car ils ne sont pas gouvernés par des rois, comme les Asiatiques. Or, comme je l'ai indiqué précédemment, les peuples gouvernés par des rois sont nécessairement timides; leur ame est asservie, et ils ne veulent pas s'exposer inutilement aux dangers pour affermir la puissance d'un autre.

118. Ceux qui se gouvernent par leurs propres lois, s'exposant aux dangers pour eux-mêmes, et non pour d'autres, affrontent volontiers le péril, parce qu'ils recueillent le fruit de la victoire. Les lois influent donc beaucoup sur le courage. Tel est, en général, ce qu'il y a à remarquer sur l'Europe et l'Asie.

119. Il existe en Europe des peuples qui diffèrent les uns des autres par la grandeur, par la forme et par le courage. Les causes de ces différences sont les mêmes que celles que j'ai exposées. Je vais encore ajouter quelques éclaircissements.

120. Ceux donc qui habitent un pays montueux, inégal, élevé et pourvu d'eau, et qui éprouvent des changements de saisons considérables, doivent être

ταῦθα εἰκὸς εἴδεα μεγάλα εἶναι, καὶ πρὸς τὸ ταλαίπωρον, καὶ τὸ ἀνδρεῖον εὖ πεφυκότα· καὶ τό τε ἄγριον καὶ τὸ θηριῶδες αἱ τοιαῦται φύσιες οὐχ ἥκιστα ἔχουσιν.

lign. 2-3. καὶ τρηχείην καὶ ὑψηλήν.

ρκα΄. Ὁκόσοι δὲ κοῖλα χωρία, καὶ λειμακώδεα, καὶ πνιγηρὰ, καὶ τῶν θερμῶν πνευμάτων πλέον μέρος μετέχουσι ἢ τῶν ψυχρῶν, ὕδασί τε χρῶνται θερμοῖς, οὗτοι δὲ μεγάλοι μὲν οὐκ ἂν εἴησαν, οὐδὲ κανονίαι, ἐς εὖρος δὲ πεφυκότες καὶ σαρκώδεες, καὶ μελανότριχες, καὶ αὐτοὶ μέλανες μᾶλλον ἢ λευκότεροι· φλεγματίαι δὲ ἧσσον ἢ χολώδεες. Τό τε ἀνδρεῖον καὶ ταλαίπωρον ἐν τῇ ψυχῇ φύσει μὲν οὐκ ἂν ὁμοίως ἐνείη, νόμος δὲ προςγενόμενος ἀπεργάσοιτ' ἄν. Καὶ εἰ μὲν ποταμοὶ ἐνείησαν ἐν τῇ χώρῃ, οἵτινες ἐκ τῆς χώρης ἐξοχετεύουσιν τό τε στάσιμον καὶ τὸ ὄμβριον, οὗτοι ἂν ὑγιηροί τε εἴησαν καὶ λαμπροί· εἰ μέντοι ποταμοὶ μὲν μὴ εἴησαν, τὰ δὲ ὕδατα κρηναῖά τε καὶ στάσιμα πίνοιεν καὶ * ὀδώδεα, ἀνάγκη τὰ τοιαῦτα τῆς γαστρὸς ἀτηρέα εἶναι καὶ σπληνός.

lign. 1. κοῖλα. — 7. φλεγματίαι τε. — 8-9. τὸ δὲ ἀνδρήϊον καὶ τὸ ταλαίπωρον. — 14. ἑλώδεα, adopté. — 15-16. τὰ τοιάδε εἴδεα προγαστρότερα εἶναι καὶ σπληνώδεα.

ρκϐ΄. Ὁκόσοι δὲ ὑψηλήν τε οἰκέουσι χώρην, καὶ λείην καὶ ἀνεμώδεα, καὶ ἔνυδρον, εἴη ἂν εἴδεα μεγάλα καὶ ἑωϋτοῖς παραπλήσια· καὶ ἀνανδρότεραι καὶ ἠπιώτεραι αἱ γνῶμαι.

lign. 2-4. ἔνυδρον [ἐνταῦθα], εἴη ἂν εἴδεα μεγάλα καὶ ἑωϋτοῖσι παραπλήσια· ἀνανδρότεραι δὲ καὶ ἡμερώτεραι τουτέων αἱ γνῶμαι.

ρκγ΄. Ὁκόσοι λεπτά τε καὶ ἄνυδρα καὶ ψιλὰ,

d'une grande stature, propres au travail et courageux, et avoir sur-tout un naturel sauvage et féroce.

121. Ceux qui habitent des pays enfoncés, couverts de prairies, suffocants, plus exposés aux vents chauds qu'aux froids, et qui font usage d'eaux chaudes, ne doivent être ni grands, ni bien proportionnés, mais seront plutôt trapus et charnus: ils auront les cheveux noirs: leur teint sera plus noir que blanc, et leur constitution moins phlegmatique que bilieuse; ils ne seront naturellement ni courageux, ni portés au travail: mais ils le deviendroient si les lois les y portoient. S'il se trouvoit, dans un tel pays, des fleuves qui entraînassent l'eau stagnante et de pluie, les habitants jouiroient d'une bonne santé, et auroient le teint clair; si, au contraire, il ne s'y trouvoit pas de fleuves, et qu'ils y bussent des eaux de fontaines, stagnantes, ou de marais, elles leur causeroient infailliblement des affections du ventre et de la rate.

122. Ceux qui habitent un lieu élevé, uni, exposé aux vents et pourvu d'eaux, sont grands, et se ressemblent entr'eux: mais ils sont moins courageux et d'un naturel plus doux.

123. Ceux qui habitent un sol léger, sec et nu, où

ταῖς δὲ μεταβολαῖς τῶν ὡρέων οὐ κέκρηνται, ἐν ταύτῃ τῇ χώρῃ τὰ εἴδεα εἰκός τε σκληρά τε εἶναι, καὶ ἔντονα, καὶ ξανθότερα ἢ μελάντερα· καὶ τὰ ἤθη καὶ τὰς ὀργὰς αὐθάδεις τε καὶ ἰδιογνώμονας. Ὅκου γὰρ μεταβολαί εἰσι πυκνόταται τῶν ὡρέων, καὶ πλεῖστον διάφοροι αὗται * ἑωϋτέοισιν, ἐκεῖ καὶ τὰ εἴδεα, καὶ τὰ ἤθεα, καὶ τὰς φύσιας εὑρήσεις πλεῖστον διαφερούσας.

lign. 1. Ὁκόσοι δὲ. — 2. τῇσι δὲ μεταβολῇσι - οὐκ εὔκρητα. — 2. εἰκὸς σπληφρά. — 4-5. τὰ ἤθεα καὶ τὰς ὀργὰς αὐθάδεάς τε. — 7. αὐταὶ ἑωϋτέῃσι.

ρκδ'. Μέγισται μὲν οὖν εἰσὶν αὗται τῆς φύσιος διαλλαγαί· ἔπειτα δὲ καὶ ἡ χώρη, ἐν ᾗ ἄν τις τρέφεται, καὶ τὰ ὕδατα. Εὑρήσεις γὰρ ἐπὶ τὸ πλῆθος τῆς χώρης τῇ φύσει ἀκολουθοῦντα καὶ εἴδεα τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς τρόπους.

lign. 2-3. ἄν τις τρέφηται. — 4-5. καὶ τὰ εἴδεα.

ρκε'. Ὅκου μὲν γὰρ ἡ γῆ πιθηρὰ καὶ μαλθακὴ, καὶ ἔνυδρος, καὶ ὕδατα κάρτα μετέωρα, ὥςτε θερμὰ εἶναι τοῦ θέρεος, καὶ χειμῶνος ψυχρὰ, καὶ τῶν ὡρέων καλῶς κέεται, ἐνταῦθα καὶ ἄνθρωποι σαρκώδεές εἰσι, καὶ ἄναρθροι, καὶ ὑγροὶ, καὶ ἀταλαίπωροι, καὶ τὴν ψυχὴν κακοὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· τό τε ῥάθυμον καὶ τὸ ὑπνηρόν ἐστιν ἐν αὐτεοίσιν· ἔς τε τὰς τέχνας παχέες, οὐ λεπτοί, οὐδ' ὀξέες.

lign. 1. πίειρα. — 2. κάρτα μετέωρα ἔχουσα. — 3. καὶ τοῦ χειμῶνα. — 6. πουλύ. — 7. ἐν αὐτεοίσι [ἰδεῖν]. — 8. καὶ οὐ λεπτοί.

ρκϛ'. Ὅκου δ' ἐστὶν ἡ χώρη ψιλή τε καὶ ἀνώχυρος, καὶ τρηχείη, καὶ ὑπὸ τοῦ χειμῶνος πιεζομένη, καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου κεκαυμένη, ἐνταῦθα δὲ σκληρούς τε καὶ ἰσχνοὺς, καὶ διηρθρωμένους, καὶ

les changements de saisons ne sont pas tempérés, ont l'habitude du corps sèche et serrée, et sont plutôt blonds que bruns ; la colère, l'arrogance et la fierté caractérisent leurs mœurs. Car, par-tout où les changements de saisons sont très fréquents, et les différences de température très grandes, vous trouverez le plus de différence dans les formes, dans les coutumes et dans le naturel.

124. Les différences des mœurs sont très grandes ; viennent ensuite celles que produit le sol dont on tire sa nourriture, ainsi que les eaux. Car on trouvera que, pour la plupart du temps, la constitution physique et morale de l'homme est subordonnée à la nature du sol.

125. Or, quand la terre est grasse, molle et humide, que les eaux sont peu profondes; conséquemment, chaudes en été et froides en hiver, et que la température des saisons est salubre, ceux qui habitent un tel pays sont charnus, ont les articulations peu prononcées, le corps humide; sont peu propres au travail, lâches pour la plupart, et on les voit s'abandonner à la paresse et au sommeil ; enfin, ils ont l'esprit épais, sans finesse, sans légèreté, et sont peu propres aux arts.

126. Dans les pays, au contraire, où le sol est nu, non abrité et âpre, et où l'on est également accablé, l'hiver, par un froid rigoureux, et l'été, par un soleil brûlant, les habitants sont secs et maigres, ont les articulations

ἐντόνους, καὶ δασεῖς. Τό τε ἐργατικὸν ὀξὺ ἔνθεν ἐν τῇ φύσει τῇ τοιαύτῃ, καὶ τὸ ἄγρυπνον, τά τε ἤθη καὶ τὰς ὀργὰς αὐθάδεας καὶ ἰδιογνώμονας, τοῦ τε ἀγρίου μᾶλλον μετέχοντας ἢ τοῦ ἡμέρου, ἔς τε τὰς τέχνας ὀξυτέρους τε καὶ συνετωτέρους, καὶ τὰ πολέμια ἀμείνους. Εὑρήσεις καί τ' ἄλλα τὰ ἐν τῇ γῇ φυόμενα πάντα ἀκόλουθα ὄντα τῇ γῇ.

lign. 4. σκληφρούς. — 5-7. καὶ δασέας [ἂν] ἴδοις -[καὶ] ὀξὺ ἐνεὸν ἐν τῇ φ...... — 10. ἀμείνους. εὑρήσεις [δὲ] καὶ τἄλλα.

ρκζ'. Αἱ μὲν ἐναντιώταται φύσιές τε καὶ ἰδέαι ἔχουσιν οὕτως· ἀπὸ δὲ τουτέων τεκμαιρόμενος τὰ λοιπὰ ἐνθυμέεσθαι, καὶ οὐχ ἁμαρτήσῃ.

lign. 1. αἱ μὲν οὖν.

ΤΕΛΟΣ.

très prononcées, et sont nerveux et velus; ils sont naturellement laborieux, fins et vigilants; leurs mœurs, caractérisées par la colère, l'arrogance et la fierté, sont plutôt sauvages que douces; ils ont plus de finesse et d'intelligence pour la culture des arts, et sont plus propres à la guerre. Vous trouverez également que toutes les autres productious du sol sont subordonnées à la terre qui les produit.

127. Voilà quelles sont les constitutions physiques et morales les plus opposées. Elles peuvent vous guider dans vos conjectures et vous faire juger du reste, sans crainte de vous tromper.

FIN.

TABL

DU TRAITÉ DES AIRS, DES EAU

CHAPITR

INTR

Iʳᵉ. PARTIE...

En médecine, celui qui voudra faire

1°. *Les saisons de l'année*..................

2°. *Les vents*..............................

3°. *Les eaux*..............................

Ainsi, en arrivant dans une ville s

La position et la situation par rapport.......

La nature des eaux dont les habitants font usag si elles sont..........................

Il considérera, en outre,

4°. *Le sol, s'il est*..........................

5°. *La manière de vivre qui plaît aux habitant s'ils sont*..........................

YNOPTIQUE

T DES LIEUX D'HIPPOCRATE.

REMIER.

CTION.

herches exactes, doit considérer:

§. 1. Leurs effets; Leurs changements dans leurs successions; Leurs changements en elles-mêmes.

.... Chauds; Froids; Communs à tous les pays; Particuliers à chaque région.

.... Différence de saveur; Différence de pésanteur; Différence de vertus.

helle il n'a pas de données, il doit examiner, avec soin,

§. 2. .... Aux vents; Aux levers et aux couchers du soleil.

§. 3. Marécageuses, douces, ou dures; De lieux élevés, ou de rochers; Saumâtres et crues.

§. 4. Nu et sec; Couvert et humide; Enfoncé et suffocant, ou Elevé et froid.

§. 5. Grands buveurs et grands mangeurs, et en même temps Paresseux; Mangeurs et non buveurs, et en même temps Actifs et laborieux.

IIe. PARTIE...

Ces données le conduiront à la con[...]

Des maladies..........................

De leur traitement.....................

Instruit sur la succession de chaque sais[...] des astres, sur l'ordre dans lequel chac[...]

Les maladies qui.........................

Ainsi, en recherchant, et en prévoya[...] les viendra sans obstacle à son but.

L'astronomie utile à la médecine, parce que....

CHAPITR[...]

DE [...]

Ire. PARTIE.

EXPOSITION AUSTRALE.

Ville...

- Exposée aux vents chauds ;
- Protégée contre les vents du nord ;
- Eaux abondantes, saumâtres et peu profondes.

Habitant[...]

Femmes...

Enfants.

Hommes...

Hommes passé 50 an[...]

ce,

§. 6. { Indigènes ;
Communes à tous les pays.

....

la constitution de l'année, sur les levers et les couchers
ces choses a lieu, il pourra prédire,

§. 7. { Doivent régner généralement dans toute la ville, soit en été, soit en hiver ;
Celles dont chaque particulier peut se trouver affecté par un changement de régime.

constances générales, et sur-tout les particulières, il par-

§. 8. { Les saisons, et les cavités des hommes, éprouvent des changements qui ont lieu dans le même temps.

EUXIÈME.

LIMATS.

9-10. { Ulcères phagédéniques ;
Tête humide et pituiteuse ;
Troubles fréquents du ventre ;
Atonie ;
Usage modéré des aliments et des boissons ;
Tête foible, ne supportant pas le vin.

§. 11. { Maladives ;
Sujettes à des flux ;
Stériles par mauvaise santé ;
Avortent fréquemment ;

§. 12. { Convulsions ;
Asthmes.

13-14. { Dyssenteries ;
Diarrhées ;
Epiales ;
Epinyctides ;
Hémorrhoïdes ;
Ophthalmies humides.

§. 14. { Catarrhes ;
Paraplégies par l'insolation ;
——— par un réfroidissement subit.

Ils participent, en outre, aux maladies provenant d'un changement de saison.)

IIᵉ. PARTIE.

EXPOSITION BORÉALE.

Ville... { Exposée aux vents froids ; Protégée contre les vents chauds et humides ; Eaux dures et froides.

{ *Homm*[...]
Habita[...]
Jeunes, [...] *au-dess*[...] *de 30 a*[...]
Habitar[...]
Femmes
Enfants

IIIᵉ. PARTIE.

EXPOSITION ORIENTALE,

{ Plus salubre que l'exposition boréale ;
Plus salubre que l'exposition australe ;
Chaleur et froid modérés ;
Eaux de sources, claires, inodores, molles et agréables à boire.
(Influence du soleil, sur la salubrité de cette exposition.)
Température semblable au printemps.

{ *Hommes*
Femmes.

Pourvus de ton;
Secs;
Ventre serré et dur;
5-16. Cavités supérieures moins sèches;
Bilieux, plutôt que phlegmatiques;
Tête saine et dure;
Sujets aux ruptures.

Pleurésies fréquentes et épidémiques;
Maladies aigues;
7-18. Supurations pour la moindre cause;
Mangeurs et non buveurs;
Ophthalmies rares, opiniâtres et fortes.

.... Hémorrhagies nasales, fortes;
Maladies sacrées, en petit nombre, mais violentes.

Vie longue;
19. Ulcères non humides, ni rongeants;
Mœurs plus sauvages que douces.

Ils participent, en outre (en commun avec les femmes et les enfants), aux maladies provenant du changement de saison.)

Stérilité attribuée aux eaux dures, crues et froides;
Menstrues irrégulières et de mauvaise qualité;
Accouchements difficiles;
20. Sécrétion du lait, insuffisante pour la nourriture de l'enfant;
Convulsions et
Phthisies, occasionnées par les efforts de l'accouchement.

21. Hydropisies du scrotum;
Puberté tardive.

Teint plus coloré et plus fleuri que dans les villes de l'exposition boréale;
Voix plus claire;
Plus de douceur;
Plus d'intelligence.
-23. (Toutes les productions y sont meilleures.)
Les maladies sont les mêmes que celles de l'exposition australe, mais elles sont moins nombreuses et moins fortes.

24. Fécondes;
Accouchements faciles.

IVe. PARTIE.

EXPOSITION OCCIDENTALE,

- Très insalubre ;
- A l'abri des vents de l'orient ;
- Les vents froids et les chauds n'y séjournent pas ;
- Eaux troubles ;
- Le matin, brouillard, absence du soleil ;
- Matinées d'été, fraîches ; et le reste du jour,
- Chaleurs cuisantes ;
- Température semblable à l'automne.

→ *Habita*

CHAPITR

D I

Ire. PARTIE.

EAUX DE MARAIS,

- Entretenues par des pluies continuelles ;
- Echauffées par l'ardeur du soleil ;
- Chaudes, épaisses et louches en été ;
- Froides et troubles en hiver.

- En été..... *Généralem*
- En hiver.... *Généralem*
- En été et en hiver..... } *Hommes...*
- En été seulement.. } *Hommes....* 3
- En hiver..
  - *Jeunes gens* 3
  - *Adultes. ..* 3
- En toutes saisons..
  - *Femmes dan tat ordin* 3
  - *Femmes dan circonsta particuli à leur sex* 3
  - *Enfants...* 33
  - *Adultes....* 33
  - *Généraleme* 33
  - *Femmes....* 3

5-26. Teint sans couleur; Foible complexion; Maladies de toutes les autres expositions, sans qu'aucune leur soit particulière; Voix grave et rauque.

OISIÈME.

UX.

7-28.. Augmentent la bile.

7-28. Augmentent la pituite; Causent l'enrouement.

29. Gonflement et obstructions de la rate; Dureté et chaleur du ventre; Emaciation générale; Mangent et boivent beaucoup; Cavités généralement sèches; Besoin de médicaments plus actifs.

30. Dyssenteries nombreuses; Diarrhées fréquentes; Fièvres quartes de longue durée, et ensuite Hydropisies fréquentes et mortelles.

31. Péripneumonies; Affections maniaques.

31.. Fièvres ardentes.

32. OEdèmes; Leucophlegmaties.

32. Conception difficile; Accouchement difficile; Enfant boursoufflé, dépérissant pendant la nourriture devenant maladif; Suites de couche irrégulières.

33.. Hernies.

33. Varices; Ulcères aux jambes.

33.. Vieillesse prématurée.

34.. Hydromètres.

IIe. PARTIE.

EAUX DE SOURCES,

- De rochers.................................
- De la terre...
  - Où se trouvent des eaux minéra
  - Où naît le fer, le cuivre, l'arge l'or, le souffre, l'alun, l'asph et le nitre.
- De lieux élevés et des collines de terre.
  - De sources profondes.........
  - Dont les courants se dirigent v rient, sur-tout vers le levant
- Salées et crues..............................
- Qui regardent le levant......................
- Qui regardent le nord........................
- Qui regardent l'ouest........................
- Qui regardent le sud.........................
- Toutes celles qui coulent vers le midi........
- Toutes celles qui coulent vers le nord........
  - *Homme sain.........*
  - *Homme malade.......*
  - *Ceux qui ont les cavités et disposées à s'enflam*
  - *Ceux dont les cavités so mides et muqueuses..*
  - *Ceux qui ont le ventre l*

IIIe. PARTIE.

EAUX DE PLUIE,

- Sont très douces, très légères et très claires; com elles se forment..........................
- D'où elles viennent..........................
- ....
- Pourquoi elles se corrompent promptement....
- Dans l'état de vapeur.........................
- Dans l'état de condensation...................
- Bouillies et filtrées.........................
- Naturelles....................................

35.. Dures.

35. { Mauvaises ; Dures ; Echauffantes ; Coulant difficilement par les urines ; Contraires aux déjections.

36. { Chaudes en hiver ; Froides en été ; Agréables au goût ; Ne demandant que peu de vin.

35. { Claires ; Sapides ; Légères.

37. { Mauvaises à boire ; Convenables à quelques tempéraments ; Convenables dans quelques maladies.

38.. Les meilleures.

..... Moins bonnes.

..... Mauvaises.

..... Pires de toutes.

..... Tout-à-fait mauvaises.

..... Moins mauvaises.

39.. Toutes indifféremment.

..... Choisies et convenables.

40. { Les plus douces ; Les plus légères ; Les plus claires.

40. { Les plus dures ; Les plus crues ; Les plus saumâtres.

41.. Celles qui sont difficiles à cuire, dures et crues.

42.. Celles qui sont difficiles à cuire, salées et crues.

43.. Preuve tirée de la formation du sel.

44......................................

45.. De l'action du soleil sur la sueur.

46......................................

47.. Des brouillards.

48.. De la pluie.

48.. Bonnes.

48.. Rendent la voix enrouée et rauque.

IVe. PARTIE.

EAUX DE NEIGE ET DE GLACE.

Différent de ce qu'elles étoient avant la congéla sont très mauvaises........................

Ve. PARTIE.

EAUX RÉUNIES EN GRANDES MASSES.

Des grands fleuves dans lesquels d'autres se jettent ; Des étangs qui reçoivent des courants de toutes espèces ; Conduites de loin.

Varient suivant la proportion du mélange ; Déposent du limon et du sable.

Généralen

CALCUL DE LA VESSIE.

Circonstances.................... *Généralem*

Causes immédiates..........................

Accidents..................................

Phénomènes particuliers.....................

Causes éloignées..
- Positives...... *Enfants*...
- Négatives..... *Femmes*...

CHAPITR

DE

Caractères d'une année saine..................

9-50.. Expériences sur la congélation.

1-52.. { La pierre ;
La néphrétique ;
La strangurie ;
Les douleurs sciatiques ;
Les hernies.

53.... { Etat du ventre, de la vessie et du col de ce viscère ;
Rétention et condensation de l'urine ;
Séparation de l'urine en deux parties.

53.... { Réunion et concrétion de la partie trouble de l'urine ;
Formation d'un noyau, accroissement.

54.... { Irritation de la vessie ;
Difficulté d'uriner ;
Douleur très vive.

55.... { Erreur de jugement ;
Apparence particulière de l'urine.

56.... { Lait échauffé et bilieux ;
Usage du vin.

57.... { Conformation particulière à leur sexe ;
Usage d'une plus grande quantité de boisson.

UATRIÈME.

ISONS.

58.... { Phénomènes, qui accompagnent le lever et le coucher des astres, bien ordonnés ;
Pluies en automne ;
Hiver modéré, ni trop doux, ni trop froid ;
Au printemps, et en été, pluies convenables à ces saisons.

Ire. ET IIe. CONSTITUTION.	Hiver. . .	*Sec et Boréal.*	Printemps	*Pluvieux et austral. .*	En été.
	Eté, au lever de la canicule. . .	*Pluies ; Orages ; Vents étésiens.*	. . . .		En automn
	Sinon.				En automn
IIIe. CONSTITUTION.	Hiver	*Austral, Pluvieux et Doux.*	Printemps	*Boréal, Sec et Froid.*	Au prin temp En été
IVe. CONSTITUTION.	Eté. . .	*Pluvieux, Austral.*	Automne	*Pluvieuse, Australe.*	En hiv
Ve. CONSTITUTION.	Eté.	*Sec et Boréal.*	Automne	*Pluvieuse, Australe.*	En hiv

énéralement.....	§. 59.	Fièvres ; Ophthalmies.
hlégmatiques ; *emmes ;* *onstitutions humides.*	§. 59.	Fièvres très aigues ; Dyssenteries.
....	§. 59.	Point de maladie.
nfants ; *emmes ;* (Favorable aux vieillards.)	§. 60.	Fièvres très aigues, mortelles ; Dyssenteries mortelles, ou bien qui se changeront *en* fièvres quartes, Hydropisies.
mmes grosses de huit mois.	§. 61.	Accouchements avant terme.
fants..........	§. 61.	Maladifs ; Non viables.
énéralement. ...	§. 62.	Dyssenteries ; Ophthalmies sèches.
elques-uns.....	§. 62.	Catarrhes, qui de la tête se porteront sur les poumons.
legmatiques ; *nmes.*	§. 62.	Dyssenteries.
ieux..........	§. 62.	Ophthalmies sèches.
illards........	§. 62.	Apopléxies ; Paralysies.
	§. 63.	Théories de cette succession ; pourquoi elle se termine par des lienteries et des hydropisies.
egmatiques ; *sonnes âgées de* *o ans, et plus.*	§. 64.	Fièvres ardentes.
ieux................		Pleurésies ; Péripneumonies.
éralement.....	§. 65.	Céphalalgie ; Sphacèles du cerveau ; Enrouements ; Coriza ; Toux.
lques personnes.......		Phthisie.

VIe. CONSTITUTION. — Eté... — Boréal ; Sec ; Sans pluies pendant la canicule et sous la constellation d'Arcturus.
- *Phlegmatiques ; Tempéraments ; Humides ; Femmes.*
- *Bilieux*. ....
- *Quelques bilieux* ..

CHANGEMENTS DES SAISONS.
- Règles de pratique..
- Epoques principales les plus dangereuses........
- Epoques où les changements ont lieu dans les m ladies..
- Effets des changements de saison...............

CHAPITR

D

Ire. PARTIE.

DIFFÉRENCES ENTRE L'ASIE ET L'EUROPE.
- Productions de la terre........................
- Climat. ....
- Peuples...
- Situation..

66...... Point de maladies.

......{Ophthalmies sèches;
Fièvres aigues;
Affections chroniques.

.... Mélancolie.

67..... Théorie de l'influence de cette constitution.

68....{Être en garde contre les changements les plus considérables;
Ne pas purger sans nécessité;
Ne pas cautériser dans le voisinage du ventre;
Pendant combien de temps il faut s'abstenir de ces choses.

......{Les solstices;
Le solstice d'été sur-tout;
Les équinoxes;
L'équinoxe d'automne sur-tout;

69.....{Le lever des astres;
Le lever de la CANICULE sur-tout, et
Le lever d'Arcturus;
Le coucher des PLÉÏADES.

.......{Sur les villes favorablement situées, et qui ont de bonnes eaux;
Sur celles qui sont mal situées, et qui ont de mauvaises eaux.

INQUIEME.

ASIE.

72..... Plus belles et plus grandes en Asie.

.... Plus doux.

.... Plus doux et plus dociles.

73...{Vers l'orient;
Entre les levers et les couchers du soleil;
Plus éloignée du froid que l'Europe.

IIe. PARTIE.

ASIE considérée en elle-même.

Ire. RÉGION.

- Région située entre le chaud et le froid.
  - Egypte
  - Libye..
- Productions de la terre...........................
- Animaux..
- Hommes, au physique...............................
- Température.......................................
- Hommes, au moral..................................

IIIe. PARTIE.

DE L'ASIE considérée en elle-même.

- Situation...
- Peuples...
- Macrocéphales.....................................
- Pays arrosé par le Phase..........................
- Peuples...
- Sol...
- Climat..

74.... Arbres et fruits abondants ;
Air serein ;
Eaux très belles ;
Chaleur modérée ;
Sol, ni trop sec, ni trop humide.

75.... Celles que l'on sème ;
Celles que la terre produit d'elle-même ;
Celles que l'on transplante.

.... Bestiaux faciles à gouverner, mettant souvent bas, s'engraissant facilement.

.... Embonpoint ;
Belle figure ;
Taille grande.

76..... Printemps perpétuel.

.... Ni courageux,
Ni vifs,
Ni portés au travail.

(Animaux, pourquoi leur forme y est très variée.)

77..... A droite du levant d'été, jusqu'aux Palus Méotides.

.... Diffèrent entr'eux plus que les peuples de l'Egypte et de la Libye.

78-79... Réflexions sur les rapports qui existent entre les saisons, le sol et les hommes.

80-81.. Origine de la conformation de leur tête ;
Concours de la nature et de la coutume ;
Moyens mis en usage pour changer la forme naturelle de leur tête.

82.... Ce qui détermine la ressemblance des enfants avec leurs parents, citation de plusieurs preuves ;
Conclusion relative aux Macrocéphales ;
Ce qui a été cause du retour de leur tête à son type primitif.

83.... Marécageux, chaud, humide, couvert de bois ;
Pluies fréquentes et habituelles.

.... Habitations ;
Habitudes ;
Eaux dont ils font usage.

.... Mauvaises qualités de ses productions.

84.... En quoi les peuples qui habitent sur les rives du Phase diffèrent des autres hommes.

.... Variations des saisons ;
Vents habituels.

IVe. PARTIE.

CAUSES de la lâcheté DES ASIATIQUES.

CHAPITR

D I

Ve. PARTIE.

DES SCYTHES.

.. §. 85. Uniformité de la température.

§. 86-87. Despotisme du gouvernement.

§. 88. {Preuve tirée de la différence qui existe entre les Asiatiques, les Grecs et les Barbares.

IXIÈME.

'EUROPE.

89.... {Nature du pays qu'ils occupent; Différences d'avec les autres peuples.

89-90.. {Coutumes étrangères à leur sexe; Opération qu'elles font à leurs enfants.

91.... {Ressemblance de leurs formes entr'eux; Différence d'avec les autres hommes.

92..... Description du désert des Scythes.

93-94.. {Chariots; Coutumes des femmes; Coutumes des enfants; Nourriture.

95.... {Formes; Fécondité.

97..... Des animaux.

96.... {Vents habituels; Température.

97.... {Physique; Moral.

VIe. PARTIE. — DES SCYTHES et de leurs affections.	Constitution..
	Mollesse du corps..................................
	Teint..
	Faculté génératrice..............................
	Impuissants..
	Impuissance..
VIIe. PARTIE. — des AUTRES NATIONS DE L'EUROPE.	De leur différence...............................

§. 98-99... { De leurs formes ;
Etat de leurs cavités ;
Etat du ventre en particulier ;
De leur ressemblance entr'eux avec les femmes.

§. 100-101. { Comment ils y remédient ;
A quoi elle est attribuée.

§. 102.... D'où vient sa couleur particulière.

§. 103-104. { Chez les hommes ;
Chez les femmes ;
§. 105.... Chez les femmes esclaves.

§. 106.... Des ἀνανδριεῖς.

§. 107.... { Sentiment d'Hippocrate ;
§. 108.... Traitement des fluctions des articulations ;
§. 109.... Suites et effets du traitement ;
§. 110.... Causes de l'impuissance chez les riches ;
§. 111.... ...... (Digression) ;
§. 112.... Causes de l'impuissance chez les autres peuples ;
§. 113.... Causes de l'impuissance commune à tous les Scythes.

§. 114.... { En général, entr'elles ;
§. 115.... Entre les Européens et les Asiatiques ;
§. 116.... Au moral ;
§. 117.... Chez les autonomes ;
Chez les peuples gouvernés par des despotes.

FIN DE LA TABLE

la différence des peuples de l'Europe.

120... { Grande stature ;
Laborieux ;
Courageux ;
Naturel sauvage et féroce.

121... { Ni grands, ni bien proportionnés ;
Plutôt trapus et charnus ;
Cheveux noirs ;
Teint plus noir que blanc ;
Constitution moins phlegmatique que bilieuse ;
Ni courageux, ni portés au travail.

121... { Jouiroient d'une bonne santé ;
Auroient le teint clair.

121... { Maladies du ventre ;
Affections de la rate.

132... { Se ressemblent
Moins courageux, et
Naturel plus doux que ceux des autres régions.

123... { Corps sec et serré ;
Mœurs caractérisées par la
Colère,
L'arrogance et la
Fierté.

[1]24-125. { Charnus ;
Articulations peu prononcées ;
Corps humide, peu propre au travail ;
Adonnés à la paresse ;
Esprit épais, sans finesse, sans légèreté ;
Peu propres aux arts.

126... { Secs et maigres ; articulations peu prononcées ; nerveux et velus ;
Naturellement laborieux, fins et vigilants ;
Colériques, arrogants et fiers ;
Plutôt sauvages que doux ;
Finesse et intelligence pour les arts ;
Propres à la guerre.

[1]27.

[...]OPTIQUE.

NOTES
SUR LE TRAITÉ
DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX
D'HIPPOCRATE.

§. I.

Ἰητρικήν.] HIPPOCRATE, craignant d'être pris pour un météorologue, ou, comme nous le disons, pour un homme qui s'occupe de l'astrologie judiciaire, s'empresse de faire connoître sous quel rapport il envisage la connoissance du lever et du coucher des astres. Voyez ce qu'il dit à ce sujet §. VIII. Cette considération m'a déterminé à laisser le mot, *en médecine*, à la place qu'il occupe dans le texte, malgré ce qu'une telle construction paroît avoir d'étranger à notre langue.

Ὥς τις.] Les conseils que donne HIPPOCRATE s'adressent, en général, à quiconque voudra faire des observations. M. CORAY, dans le §. II, a rendu τίς par, *un médecin*. J'ai cru devoir m'en tenir à la lettre.

§. II.

Ἧς ἄπειρός ἐστι.] M. CORAY a traduit dans sa première édition : *qu'il ne connoît pas*. On peut connoître une ville sous bien des rapports sans la connoître en médecin observateur. On lit dans la 2e. édit., *où il n'a pas encore séjourné*. On peut séjourner fort long-temps dans une ville sans y faire aucune observation. Ces remarques, sur la difficulté de bien rendre l'idée d'HIPPOCRATE, n'ont d'autre but que de me servir d'excuse aux yeux des personnes qui ne m'approuveroient pas d'avoir fait un emprunt aux mathématiques.

Πρὸς τὰς ἀνατολάς.] M. CORAY, 1re. édit., *par rapport...... au différent lever ou coucher du soleil.* Le mot coucher a disparu dans la seconde édition.

L'exposition influe, non seulement sur la salubrité d'une ville, mais encore sur la salubrité de ses différents quartiers. Cette influence s'étend même sur les différentes parties d'un même appartement. Le peuple a remarqué que les vieillards éprouvent des effets fâcheux du changement d'habitation : l'habitude peut y être pour quelque chose, mais certainement la température y a la plus grande part.

§. III.

Ἑλώδεσι καὶ μαλακοῖσιν.] M. CORAY traduit *molles et sans odeur*, et réduit par-là les cinq espèces d'eaux dont parle HIPPOCRATE, à quatre. Voici comment je conçois ce passage. Les eaux y sont partagées en trois classes, dont les deux premières renferment chacune deux espèces opposées. Dans la première se trouvent les eaux marécageuses douces, et les eaux marécageuses dures ; dans la seconde, les eaux venant de lieux élevés et celles qui coulent des rochers ; enfin, dans la troisième, les eaux saumâtres et les crues. En effet, les eaux marécageuses peuvent être douces ou dures, selon la qualité du sol sur lequel elles séjournent ; douces, si elles reposent sur le silice, parce qu'elles ne peuvent rien en dissoudre ; dures, si elles sont à même de se charger de sels terreux : les eaux qui viennent de lieux élevés ont par elles-mêmes des qualités qui les distinguent des eaux de sources : on peut voir ce qu'en dit HIPPOCRATE dans la 3e. partie de ce traité : enfin, elles peuvent être saumâtres et crues. J'ai souvent, en effet, trouvé ces deux qualités réunies. Telles sont les motifs qui m'ont déterminé à ne point admettre la correction de M. CORAY. Je les crois bons : mais on n'est pas certain d'avoir raison contre un savant d'un aussi grand mérite.

§. V.

Ἐδωδοί.] M. CORAY ajoute la négation οὐκ. Je n'ai

point adopté sa correction, parce qu'il est d'observation que les grands mangeurs sont en même temps de petits buveurs. Voy. §. XVII. Il a évité la difficulté dans sa 2e. édit., en mettant *sobres* au lieu de *mangent et boivent peu*, de la 1re. édit.

La manière de vivre mérite une attention particulière, en ce qu'elle modifie singulièrement l'action de toutes les autres causes, et que souvent elle la neutralise. Les hommes qui vivent dans l'aisance, dans le repos, et le plus ordinairement renfermés, ont, sous tous les climats, une constitution et des maladies presque semblables; sur-tout quand leur nourriture est peu différente.

§. VIII.

Αἱ κοιλίαι.] Foes, *ventriculi.* M. Coray, 1re. édit., *le ventre*, 2e. édit., *l'état du canal intestinal.* Il faudroit traduire, *et les ventres*, mais ce mot n'est plus en usage au pluriel. On donnoit anciennement le nom de *ventre* aux trois grandes cavités; que M. Chaussier appelle maintenant *cavités splanchniques;* et on les distinguoit en ventre supérieur, moyen et inférieur. Le dernier a seul conservé le nom de ventre. Ainsi, en disant les ventres, on ne seroit plus entendu, et, d'ailleurs, cette manière de s'exprimer auroit quelque chose de choquant. Le mot ventre étoit tellement détourné de son sens primitif qu'il n'est pas fort à regretter. Avant la réforme du langage anatomique, le nombre des ventres s'étoit considérablement accru; nous avions les ventres des jambes (les muscles gastrocnémiens), nous en avions dans le cou (les muscles digastriques); enfin, ce qui en augmentoit beaucoup le nombre, la plupart de nos muscles avoient aussi leur ventre. Néanmoins, il m'a fallu chercher un mot pour désigner collectivement ce qu'on appeloit autrefois ventre, et j'ai choisi le mot cavités, sans ajouter *splanchniques*, parce que j'ai cru que, dans ce cas, cela étoit superflu. En traduisant αἱ κοιλίαι par un singulier, on restreint beaucoup l'idée d'Hippocrate. En effet, ce n'est pas seulement l'état du ventre, proprement dit, qui éprouve des change-

ments en même temps que les révolutions des saisons ont lieu, mais celui de toutes les cavités : l'automne amène des coryza, des angines et des catarrhes pulmonaires, aussi bien que des flux de ventre ; et les inflammations de la sclérotique et de la plèvre ne sont pas moins ordinaires au printemps que celles du péritoine. Au surplus, HIPPOCRATE établit lui-même la distinction des ventres en supérieur et en inférieur. Voy. *aphorisme* 13, *sect.* 1re., §. XVI *et* XXIX *de ce traité*, et Discours préliminaire de M. CORAY, p. v, l. 21, et p. vj, l. 8, 1re. édit. Enfin, Κοιλία doit s'entendre de toutes les capacités.

Météorologique.] Voy. la note sur le §. I.

Εἰ μεταςταίη τῆς γνώμης......] M. MAGNAN, que j'ai consulté sur ce passage, croit qu'il faut entendre, non pas le changement d'opinion, mais le changement dans l'état du moral qui suit le changement de saison. Or, voici à peu près le raisonnement qu'il suppose : vous vous imaginez que tout cela n'est que de la météorologie ; mais, puisque votre esprit change (comme les saisons), donc les connoissances astronomiques sont d'un grand secours. Le reste du §. justifieroit l'opinion de ce respectable médecin. Mais l'interprétation du texte seroit nécessairement forcée.

Des climats.] On peut diviser l'horizon de Paris, par rapport aux différentes qualités des vents et à leur influence, de la manière suivante :

Vents secs,	*Froids*,	N. / N. E.	Vents humides,	*Chauds*,	S. / S.O.*
	Chauds,	E. / S. E.		*Froids*,	O. / N.O.

Les vents du nord et du nord-est sont froids en toutes saisons ; ceux de l'est et du sud-est sont froids l'hiver et chauds l'été. Le vent du nord-ouest est froid en toute

* Le vent le plus humide et en même temps le plus chaud, vient de la partie de l'horizon entre le S. et le S. O. ; il répond pour ses qualités au siroc des pays méridionaux.

saison, celui qui vient de l'ouest n'est jamais très froid; et les vents du sud-ouest et du sud sont toujours chauds. Les vents secs augmentent le ton de la fibre, rendent le corps plus disposé au mouvement, et donnent plus de vivacité aux sensations: les vents humides amollissent le corps et émoussent les sensations: les vents chauds exhaltent les facultés intellectuelles, et les froids en diminuent l'énergie. Les individus fortement constitués s'aperçoivent peu de ces modifications; ceux, au contraire, qui sont d'une constitution délicate, et qui ont, comme on le dit communément, les nerfs sensibles, en sont évidemment affectés; ils sont très différents d'eux-mêmes à l'approche des changements qui surviennent dans l'air et dans les différentes constitutions atmosphériques: je dis à l'approche des changements, parce qu'il est d'observation que les changements qui arrivent chez les hommes précédent toujours ceux de l'atmosphère: les uns et les autres ont probablement une cause commune.

§. IX.

Μὴ μετέωρα.] M. Coray, μετέωρα sans négation. Ce passage a embarrassé tous les traducteurs. En supprimant la négation, la difficulté reste la même: toutefois, elle n'est pas d'une extrême importance; ce dont il est facile de s'apercevoir en l'examinant avec attention: elle ne porte que sur une circonstance, puisque le point principal est l'exposition des qualités des eaux. Ce point est clairement expliqué. Les eaux d'une ville exposée aux vents chauds sont saumâtres, chaudes en été et froides en hiver. La première assertion est généralement vraie pour les lieux voisins de ceux sur lesquels Hippocrate a fait ses observations: presque toutes celles qu'on boit depuis Trieste jusqu'à Cattaro sont saumâtres. La seconde assertion regarde toutes les eaux qui coulent à une profondeur peu considérable, et qui étant par conséquent peu éloignées de la surface du sol, reçoivent les influences de la température de l'air, d'où vient qu'elles sont chaudes en été et froides en hiver. Voilà donc l'essentiel. Reste à savoir maintenant si

ces eaux sont de lieux élevés ou non. Non, elles ne viennent pas de lieux élevés; mais elles se trouvent à peu de profondeur, à cause de la nature de la terre qui est grasse et molle, et conséquemment propre à les retenir. Voy. §. CXXV.

§. X.

Τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ.] M. Coray supprime ces mots, et donne pour motifs, qu'ils sont une répétition vicieuse de ce qu'on lit §. IX. De plus, il s'appuie sur l'autorité des éditions de Mackius et de Vander-Linden. En cherchant à l'endroit indiqué du §. IX, on trouve τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχρά, employé à déterminer la circonstance de temps dans laquelle les eaux sont froides: au lieu qu'ici τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ sert a exprimer dans quelle circonstance les hommes ont la tête humide et pituiteuse.

S'il survient une plaie légère.] Dans les pays où règne habituellement une température chaude et humide, non seulement la moindre écorchure se change en ulcère, mais encore les ulcères semblent se former spontanément. En France, dans la Bresse, un grand nombre d'habitans sont affectés d'ulcères rebelles avec gonflement œdimateux. L'expérience leur a appris qu'il étoit impossible de les cicatriser, ou que, s'ils y parvenoient, ce ne pouvoit être que pour un temps fort court. Or, comme leur santé n'en souffre d'ailleurs aucune altération, ils ne s'en inquiètent nullement. Si leurs ulcères ne sont pas phagédéniques comme ceux dont parle Hippocrate, cela tient à diverses circonstances qui ne se rencontrent pas chez eux, et qui, au contraire, agissoient puissamment chez les Grecs. Leurs habitations sont éparses: chacun a sa maison sur le terrain qu'il cultive; ils ne vivent que de végétaux, ne font point usage de boissons fermentées, et sont très laborieux. Entassez leurs habitations, changez leur régime, diminuez les moyens de propreté, en substituant l'usage de la laine à l'usage du linge, et leurs ulcères prendront un mauvais caractère. Ainsi, la marche phagédénique des ulcères humides ne constituant pas leur caractère

générique, la remarque d'HIPPOCRATE est généralement vraie.

La pituite, en se déchargeant dans le ventre, etc.] M. CORAY, 2e. édit., *dans le canal intestinal*, etc. HIPPOCRATE parle d'une manière générale, qui permet de traduire à volonté les ventres ou le ventre. Cependant, je ne crois pas qu'ici même il ne soit question que du ventre inférieur, parce que les affections de la tête, du genre de celles dont il parle, ne se portent pas immédiatement sur le bas-ventre, mais affectent auparavant la poitrine. Cette progression descendante est si remarquable qu'elle est même connue du peuple. On sait que l'angine muqueuse et le catarrhe nasal, sont souvent suivis du catarrhe pulmonaire, et que celui-ci se termine communément par des évacuations alvines. Ainsi, dans l'opinion d'HIPPOCRATE, c'est d'abord dans le ventre moyen, et ensuite dans le ventre inférieur que la pituite se décharge.

§. XI.

Les maladies particulières à l'exposition australe doivent être plus nombreuses et plus intenses parmi les femmes que parmi les hommes, en raison de ce que leur constitution les y dispose naturellement; et de plus, elles en éprouvent de particulières à leur sexe, telles que les flux qui, s'ils sont abondants et invétérés, nuisent à leur fécondité et les rendent même stériles.

§. XII.

Σπασμοὺς καὶ ἄσθματα, ἃ, κ. τ. λ.] M. CORAY, *ἄσθματα· ὃ, κ. τ. λ.* Nous traduisons: « Il survient aux enfants des convulsions et des asthmes, maladies dont on attribue la cause à la divi ité, et qu'on croit être sacrées. » M. CORAY, 1re. édit.: « Les enfants sont attaqués de convulsions, d'asthmes, *et de cette maladie qu'on regarde comme un* effet immédiat de la divinité, et à laquelle on a donné le nom de maladie sacrée. » 2e. édit.: « Les enfants...... *et de cette affection qu'on regarde comme* envoyée immédiatement par la divinité. » Au

moyen du changement de l'article conjonctif, M. Coray ajoute les mots que j'ai soulignés, et fait que ce qui termine le §. ne se rapporte plus aux mots σπασμούς et ἄσθματα, mais uniquement aux mots soulignés. Ce savant traducteur a perdu de vue une vérité qu'il avoit lui-même remarquée; c'est que le propre d'Hippocrate est de généraliser. Or, l'épilepsie se trouve comprise dans les convulsions : mais ce n'a sans doute pas été la seule maladie que les anciens aient désignée par l'épithète de sacrée : toutes celles dont les attaques étoient subites, dont les accès présentoient des phénomènes effrayants; toutes celles, enfin, qui résistoient aux traitements ordinaires, ou qui se terminoient promptement par la mort, ont dû recevoir cette dénomination. Ainsi, par σπασμούς, je crois qu'il faut entendre toutes les maladies convulsives des enfants, telles que l'épilepsie, les convulsions de la dentition et les convulsions causées par les vers : et par ἄσθματα, toutes les difficultés de respirer, telles que celles qui attaquent les enfants dans le catarrhe pulmonaire, auquel ils sont très sujets sous l'influence d'une température chaude et humide, dans la coqueluche, dans la scarlatine angineuse, dans l'angine gangreneuse, dans l'angine convulsive, dans l'angine trachéale et branchique (croup), qui probablement n'est pas une maladie nouvelle; enfin, dans les cas d'introduction de corps étrangers dans la trachée-artère. L'ignorance des causes a produit la superstition. Peut être est-il bon de se ressouvenir que les anciens faisoient un fréquent usage de l'euphonie et de l'antiphrase : ils n'osoient pas prononcer certains mots de peur de s'attirer quelque malheur : de-là les noms de *Pont-Euxin*, mer hospitalière, bien qu'elle soit en effet d'une navigation difficile et dangereuse; d'*Euménides*, *douces*, *bienfaisantes*, quoiqu'ils leur eussent donné l'emploi de tourmenter les coupables. Sacré se prenoit aussi pour exécrable, selon Servius; soit par euphémisme, soit par extension. Virgile a écrit, *auri sacra fames*. Il a même encore aujourd'hui cette signification dans le langage du peuple. Voy. Dumarsais, vol. III, p. 131 et 161.

§. XIII.

Et aux hommes...... des épiales et beaucoup d'épinyctides.] Il faut prendre ces deux mots dans leur sens le plus étendu : ἠπίαλος ne veut pas dire ici seulement fièvre algide, mais toute fièvre dont le froid est un symptôme constant et caractéristique, et qui par la lenteur et l'obscurité de sa marche se rapproche des maladies chroniques, παρὰ τὸ ἠπίως ἀλεαίνειν, *quòd blandè et molliter incalescant.* Je pense donc qu'Hippocrate a voulu désigner sur-tout les fièvres muqueuses. Ce sont véritablement des fièvres froides, ἠπιαλώδεες πυρετοί : froides, parce qu'elles débutent par un sentiment de froid considérable, qui se renouvelle tous les jours pendant tout le temps de leur durée ; froides, quant à la lenteur de leur marche et à l'obscurité de leurs phénomènes. Ainsi, ἠπίαλος est évidemment opposé à καῦσος. Il en est de même du mot *épinyctides* : il sert ici à désigner, selon toute apparence, toute espèce d'éruptions qui se manifestent, reparoissent, ou augmentent pendant la nuit. *Pustula noctu erumpens, etiam crucians.*

Κοιλίαι ὑγραί.] *Cavités humides.* M. Coray, *ventres lâches.* Ce n'est pas seulement parce que le ventre est lâche que les pleurésies et les péripneumonies sont rares ; mais parce que toutes les cavités étant humides, la poitrine, qui est de ce nombre, se trouve plus disposée aux affections muqueuses qu'à celles de la plèvre et du poumon.

§. XIV.

Paraplectique.] On doit entendre ici, par ce mot, toute paralysie qui dépend de l'affection de la tête, quelle que soit la partie frappée. L'intention d'Hippocrate est encore de généraliser ; c'est pourquoi il emploie le mot *paraplectique* seul : quand il a voulu désigner une espèce particulière, telle, par exemple, que l'hémiplégie du côté droit, il y a joint l'expression τὰ δεξιά. Voy. §. LXII.

Réfroidissement subit.] M. Coray : « Froid trop rif. » Un froid trop vif, à proprement parler, ne cause pas la paralysie : son action ne se borne pas seulement frapper d'inertie les organes de la locomotion, mais lle s'exerce sur toutes les fonctions à la fois. L'homme xposé à un froid excessif, et qui ne peut entretenir sa haleur vitale par l'exercice, la nourriture et les vêtements convenables, éprouve, d'abord, un engourdissement général, du penchant au sommeil, et meurt, s'il 'est pas secouru. Le froid subit agit différemment, et ans des circonstances qui ne sont pas analogues à elles que je viens de rapporter ; il produit le plus souent l'apoplexie, quand le corps est échauffé, l'estomac lein d'aliments excitants et d'une digestion difficile, t lorsqu'étant dans cet état, on s'expose brusquement à 'air froid : presque toutes les apoplexies sanguines n'ont pas d'autres causes. Voilà pourquoi j'ai rendu ὁκόταν ιγωσθῶσι par, « quand ils éprouvent un réfroidissement subit ; » ἐξαίφνης pouvant se rapporter en même emps aux deux verbes de la phrase.

§. XV.

Γλυκαίνεται.] M. Coray : οὐ γλυκαίνεται : « Les eaux rdinairement dures et froides n'y sont guère susceptibles d'être corrigées. »

§. XVI.

Τὰς κοιλίας κ. τ. λ.] M. Coray, 1re. édit., *ventre inérieur et supérieur ;* 2e. édit., *région inférieure du venre et région supérieure.* Voy. la note 1re. sur le §. VIII. l y a sans doute des cas dans lesquels il existe une ifférence bien marquée entre l'état de la région supéieure du ventre et celui de la région inférieure : l'épigastre peut être plus ou moins souple que l'ombilic et hypogastre ; les premières voies, moins dures à émouoir que les voies inférieures. Mais est-ce bien là ce u'Hippocrate a voulu dire ? je ne le pense pas, et e crois, au contraire, qu'il continue, comme il a fait

jusqu'à ce moment, de marquer l'état de toutes les cavités, tant supérieures qu'inférieures. Ce qu'il dit ensuite de la tête n'est point en contradiction avec ma manière d'entendre ce qui précède: en effet, la tête doit être dure, puisqu'il avance, en principe, que toutes les cavités sont dans cet état; seulement, les cavités supérieures, dont la tête fait partie, le sont moins. Les paragraphes suivants me semblent propres à appuyer mon opinion, en ce qu'ils contiennent l'énumération de plusieurs maladies, qui ont leur siége dans les cavités supérieures et inférieures. Voy. §. XVII, «*Il est indispensable.*» etc.

Ῥηγματίαι.] Il ne faut pas restreindre la signification de ce mot: l'intention d'Hippocrate est de l'étendre à toutes les ruptures. S'il en étoit autrement, ce qu'il dit ne seroit pas conforme à ce que nous observons tous les jours. En effet, les hernies ne sont pas plus communes sous l'influence du froid sec que par toute autre température: il est même reconnu qu'elles le sont moins. La densité et la sécheresse de la fibre doivent offrir une grande résistance aux parties qui tendent à s'échapper; au lieu que la mollesse et la laxité favorisent leur issue. Ainsi, hors les cas de véritables ruptures, la cause des hernies est dans l'affoiblissement du ton des parties qui forment les ouvertures naturelles, et dans l'allongement progressif de leurs fibres. Il paroît que les anciens ne supposoient pas que les solides et les fluides pussent s'échapper de leurs cavités autrement que par une rupture: ce que dit Hippocrate, touchant les supurations, en est une preuve évidente. Voy. §. XVII.

§. XVIII.

Ῥήγνυσθαι.] M. Coray, 1re. édit.: «Les ophthalmies... sont si fortes qu'elles ne tardent pas à *les priver de la vue.*» 2e. édit.: «Elles sont si fortes *qu'elles sont* bientôt *suivies d'une entière privation de la vue.*» J'ai traduit: *et les yeux se crèvent avec explosion.* C'est, en effet, ce que signifie ῥήγνυσθαι; mais est-ce bien dans ce sens qu'il se trouve employé? La force exhalante seroit-elle

suffisante pour vaincre de la sorte la résistance des tuniques de l'œil? On le dit: cependant je ne puis citer personne capable de faire autorité. J'ai vu quelquefois, à la suite de violentes inflammations, l'œil tellement gonflé, et ses tuniques tellement distendues, qu'un semblable évènement ne me paroît pas impossible. Toutefois, il a été prévenu par des incisions: j'ignore donc s'il auroit eu lieu. La simple présomption de sa possibilité et le témoignage de quelques personnes sont les seuls motifs qui m'ont déterminé dans le choix de l'expression françoise: j'ai mieux aimé m'arrêter au sens littéral, que de donner à la place une phrase explicative. Il y auroit une autre manière de rendre ῥήγνυσθαι, qui s'accorderoit bien avec tout ce qu'Hippocrate a dit sur les ruptures. *Les yeux se rompent*, signifieroit alors qu'il se fait dans l'intérieur un flux extraordinaire d'humeurs, au moyen des ruptures des vaisseaux. C'est ainsi qu'il croyoit que les hémorrhagies et les supurations avoient toujours lieu.

§. XX.

Σπάσματα.] M. Coray n'a point traduit ce mot. Les convulsions surviennent fréquemment dans les accouchements laborieux, non pas aussi souvent dans ceux dont la difficulté dépend du défaut d'énergie des forces, que dans ceux où de grands efforts sont employés à vaincre un grand obstacle. Tels doivent être les accouchements dont parle Hippocrate dans ce paragraphe. Les convulsions peuvent être occasionnées par la compression du cerveau; mais cette compression n'est pas toujours l'effet d'une rupture ni même d'une exsudation.

§. XXI.

Voilà ce que j'avois à dire.] En considérant attentivement les maladies particulières à chacune des deux expositions, si l'on excepte celles qu'Hippocrate attribue aux mauvaises qualités de l'eau, on remarquera dans leur siége une différence essentielle. Dans l'expo-

sition australe, la plupart portent sur la peau et sur les membranes muqueuses: tel est en effet le siége des ophthalmies de la conjonctive, des catarrhes pulmonaires, des diarrhées muqueuses et des différentes éruptions. Dans l'exposition boréale, au contraire, les systêmes cellulaire et séreux sont affectés le plus communément; aussi, on y trouve des pleurésies, des ophthalmies de la sclérotique, des inflammations phlegmoneuses et des infiltrations séreuses. La fièvre prend sous chacune de ces deux influences un caractère différent. Dans les villes exposées au sud, l'invasion est tardive, les symptômes sont obscurs, la marche est lente et la durée considérable: le froid de l'invasion se répète tous les jours: la chaleur n'est jamais excessive; la plus légère imprudence l'interrompt, et le frisson recommence: les solutions complètes ont lieu difficilement; les suspensions sont communes et conséquemment les rechutes sont fréquentes. Dans les villes exposées au nord, l'attaque est subite, les symptômes sont saillants, la marche est rapide et la durée très courte: la chaleur, une fois établie, devient considérable et s'interrompt difficilement; les solutions sont le plus souvent complètes et sans rechutes.

§. XXV.

Μάλιστα διέψει τοὺς ἀνθρώπους.] *Cuit extrêmement les hommes.* M. Coray, 1re. édit., *cuit singulièrement;* 2e. édit., *amollit singulièrement.* Quelques personnes ne trouveront pas que le mot *cuit* soit convenable: je serois d'avance de leur avis, si la médecine avoit une langue à elle; mais il n'en est pas ainsi. Presque toutes les expressions dont elle se sert sont empruntées des autres sciences. Les lois de la vie, qui est une lutte continuelle contre l'exercice des lois de la physique, ne peuvent être expliquées sans emprunter le langage de leur rivale. Bichat s'en plaignoit fortement; mais, sans chercher à rien innover, il s'est contenté de faire remarquer ce que les expressions dont il étoit forcé de se servir, avoient d'inexact. Il y a loin de l'effet de

l'action continuée d'une chaleur forte et humide sur les viandes mortes, à la même action sur des chairs vivantes; et, qu'on me passe l'expression, la cuisson n'est pas tout-à-fait la même; mais, cependant, il y a quelque chose d'analogue, sur-tout dans le ramollissement. J'aurois pu écrire *amollit*, comme l'a fait M. Coray. Mais ce mot ne rend qu'une partie de l'idée; il fait sentir quelle est l'action de la chaleur, sans indiquer que les corps qui la reçoivent sont en même temps plongés dans une atmosphère humide, et c'est précisément le concours de l'humidité qui rend la chaleur pour ainsi dire dissolvante. Je ferai remarquer, en passant, qu'il n'est pas sans danger de changer des termes que l'usage a consacrés, et sous lesquels on est habitué à voir toutes les parties du sujet qu'ils désignent. Les hommes vivants ne pourrissent pas plus qu'ils ne cuisent; cependant, une certaine fièvre portoit depuis long-temps le nom de fièvre *putride :* en effet, dans cette maladie, le corps, et tout ce qui en émane, exhale une odeur non équivoque de putridité. Personne ne pouvoit s'y tromper; mais la dénomination étoit inexacte : prise à la rigueur, elle n'indiquoit que des apparences, et ne disoit rien des propriétés vitales. La fièvre *putride* devint fièvre *adynamique;* et, par ce moyen, la prostration de forces, qui forme son caractère constant, fut bien désignée. Honneur au savant professeur qui a créé pour les maladies une nomenclature philosophique; mais qu'il s'en faut qu'il ait produit tout le bien qu'il espéroit! Voici donc ce qui arrive: le mot adynamique, indiquant une privation de forces, n'est plus maintenant, pour un grand nombre de praticiens, le nom propre d'une maladie; et ils l'appliquent indistinctement à toutes celles où ils remarquent de la foiblesse. Or, on conçoit que le nombre des fièvres putrides est singulièrement augmenté depuis qu'elles s'appellent adynamiques. Ce que je dis ici peut s'étendre aux fievres malignes (ataxiques) : et je n'exagère rien, en disant que ces deux mots composent, à eux seuls, presque toute la nosologie de plusieurs prétendus médecins.

§. XXVI.

Voilà ce que j'avois à dire sur les vents salubres et sur ceux qui ne le sont pas.] L'influence de l'exposition, ou, plus généralement, comme on le doit entendre, l'influence des climats, se borne aux effets dont il a été parlé en traitant des deux expositions opposées, du nord et du midi. En effet, les maladies familières aux villes exposées au levant sont de même nature que celles des villes exposées aux vents chauds; et dans les villes exposées aux vents de l'ouest, les hommes participent également aux maladies de l'une et de l'autre exposition. Tel est le sommaire de la théorie renfermée dans ce premier chapitre. Nous verrons dans le chapitre intitulé, Des Saisons, qu'elle est l'influence des changements de l'atmosphère, et de combien de manières ils peuvent modifier l'influence des climats. HIPPOCRATE nous a déjà prévenus sur ce point, en nous disant que l'ophthalmie humide, qui, naturellement, n'est ni longue, ni fâcheuse, peut le devenir par l'effet d'un changement de saison.

§. XXIX.

Le tableau des affections causées par les eaux marécageuses est d'une grande vérité: j'ai été à même d'en vérifier l'exactitude sur des lieux voisins du pays où HIPPOCRATE a fait ses observations. C'étoit en 1807, à Stagno, dans la presqu'île de Sabioncello. J'étois alors médecin ordinaire du corps d'armée d'occupation, commandé par M. le duc de Raguse. L'hôpital que je desservois, recevoit les malades de deux endroits différents, mais également insalubres; d'une part, de la garnison de Stagno, et de l'autre, de Fort-Opus. Celui-ci est situé à l'embouchure de la Narenta, rivière, ou plutôt torrent, dont le cours se ralentit avant qu'il ne se jette dans l'Adriatique; ensorte que ses eaux, répandues sur le rivage, y forment un vaste marais. Stagno est située dans un bassin fort étroit, occupé, en grande partie, par des salines; environné de tous

côtés par des montagnes très élevées, et presqu'entièrement nues, interrompues seulement pour laisser pénétrer l'extrémité du canal de Raguse. La ville est divisée en grande et en petite. Les deux parties sont séparées par une montagne, qui met entr'elles la distance d'un mille d'Italie, et contre laquelle elles sont adossées. Stagno, grande ville, est exposée au sud, et bornée de ce côté par les salines: elle étoit autrefois peuplée de trois mille habitants; mais, ravagée par les tremblements de terre, dévastée plusieurs fois par la peste, et annuellement par les fièvres endémiques, elle ne renfermoit plus, lorsque j'y étois, que soixante habitants. Les hommes ont, comme ceux dont parle HIPPOCRATE, le ventre émacié, les épaules, les clavicules et la face très décharnées; leur rate est sur-tout très volumineuse: enfin, il leur faut des médicaments tellement actifs, que quatre grains d'émétique suffisent à peine pour les faire vomir. Les maladies commencent vers le milieu du mois d'août: ce sont des fièvres tierces pernicieuses. Celles de 1807 étoient communément diaphorétiques, presque toujours double-tierces. Personne n'en fut exempt, ni les habitants, ni la garnison: officiers de tous grades, administrateurs et soldats, tous furent atteints, quels que fussent le régime, la force de la constitution et les précautions prises pour se garantir. Les médecins ne furent pas exceptés. J'eus mon tour, et il en arriva de même à ceux qui me remplacèrent. Ainsi, nous pûmes joindre aux observations que nous avions faites sur nos malades, celles dont nous fûmes nous-mêmes l'objet: je réserve pour un autre lieu des détails qui seroient trop longs ici: j'arrive au point important pour le moment, le gonflement de la rate. Ce viscère augmentoit tout-à-coup de volume: après plusieurs accès il devenoit si considérable, qu'il s'avançoit jusqu'à l'ombilic et au-delà: à l'ouverture du cadavre, on le trouvoit remplissant une grande partie de l'abdomen: sa consistance et son organisation étoient tellement altérées, qu'il se divisoit aussi facilement qu'un caillot, et offroit également une coupure lisse. Enfin, pour dernier trait de ressemblance entre les maladies dont parle HIPPO-

CRATE, et celles-ci, c'est qu'un grand nombre de ces fièvres, dont quelques unes durèrent jusqu'au printemps, se terminèrent par des hydropisies mortelles.

Τὰς δὲ κοιλίας ξηροτάτας τε καὶ τὰς ἄνω, καὶ τὰς κάτω ἔχειν.] *Ils ont les cavités très sèches, tant les supérieures que l'inférieure.* M. CORAY, 1re. édit.: *ils ont le ventre supérieur et inférieur fort sec*; 2e. édit.: *ils éprouvent une sécheresse habituelle dans les régions supérieure et inférieure du ventre.* Voy. la note du §. VIII.

Τοῖσι δὲ πίνουσι.] Je pense qu'il ne faut pas prendre cette expression strictement dans le sens propre, mais qu'on doit l'entendre aussi dans le sens figuré. Ceux qui boivent les eaux marécageuses sont ceux qui habitent sur le bord des marais: or, ils sont nécessairement exposés, en même temps, aux effets nuisibles de l'eau stagnante prise en boisson, et à l'action délétère de ses émanations. Parmi les personnes dont j'ai parlé dans une note précédente, celles qui ne buvoient que du vin pur furent également attaquées de la fièvre. Il seroit superflu d'accumuler les citations quand il s'agit d'un fait qui ne peut être contesté. L'interprétation du mot πίνουσι paroîtra sans doute exagérée. Cependant, HIPPOCRATE, dans aucun endroit de notre traité, ne parle de l'influence de l'eau sur l'homme que comme boisson: nulle part il ne s'explique assez ouvertement pour faire croire qu'il eût soupçonné l'existence des autres voies par lesquelles elle pénètre. Mais s'il ne connoissoit pas les vaisseaux absorbants, il avoit pu, dans des cas analogues à celui que je viens de rapporter, observer les effets de l'absorption cutanée, et, continuant de regarder l'eau prise en boisson comme plus particulièrement nuisible, il aura choisi, de préférence, un terme propre à rendre l'idée qui le frappoit le plus. Voy. §. XXVII.

Φαρμάκων.] M. CORAY, *des médecines.* En général, les hommes difficiles à purger exigent que tous les médicaments qu'on leur administre soient fortement dosés. J'ai cité l'exemple des habitants de Stagno, qui sont insensibles à la dose ordinaire d'émétique: je pourrois

citer également les Hollandois : mais il me suffira, pour étayer fortement mon opinion sur le sens du mot φαρμάκων, d'appeler en témoignage le célèbre médecin de Lausane, dont les formules offrent une preuve irrécusable de la nécessité d'employer, chez certains peuples, les médicaments à des doses beaucoup plus fortes que chez d'autres. En effet, il seroit souvent dangereux de se servir en France des recettes de TISSOT, telles qu'elles se trouvent dans son *Avis au peuple*.

§. XXXIV.

Les eaux marécageuses déterminent des affections analogues à celles qui proviennent de l'influence de l'exposition boréale : seulement, comme elles agissent particulièrement sur le ventre, elles donnent lieu à un nombre plus considérable d'affections de cette cavité, sur-tout chez les femmes.

§. XXXVI.

Καὶ τὸν οἶνον φέρειν ὀλίγον, κ. τ. λ.] FOES : *Modicumque vinum ferre queunt.* M. CORAY : *Il ne faut qu'une très petite quantité de vin pour les altérer.* Il est difficile de rendre ce passage clairement, sans s'éloigner de la concision à laquelle j'ai voulu m'astreindre. Une courte explication est donc indispensable. Or, je pense qu'HIPPOCRATE, considérant le vin comme un moyen propre à masquer les qualités désagréables de l'eau, et jugeant, d'après ce principe, qu'il doit y être ajouté dans des proportions différentes, a voulu faire ressortir l'excellence des eaux de lieux élevés et de collines de terre, en les signalant comme étant celles qui ont le moins besoin d'être corrigées par le mélange d'une liqueur étrangère.

§. XXXVIII.

L'influence de l'exposition sur les eaux doit être souvent modifiée par celle des vents. Etant à Spalatro, en Dalmatie, j'ai observé, pendant plusieurs années, une source d'eau sulfureuse, qui éprouvoit des varia-

tions extrêmes, selon la nature des vents. Elle coule dans la direction du sud, à quelques pieds du rivage de l'Adriatique. Lorsque le vent du nord souffle, l'eau est presqu'incdore, légèrement opale: par le vent du sud-est, au contraire, elle exhale une odeur sulfureuse, forte, qui se répand au loin, et ce qu'il y a sur-tout de remarquable, c'est qu'elle est alors chargée d'une grande quantité de petits flocons albumineux, blancs, quadrilatères, et très semblables aux fragments du ver cucurbitain. Par les autres vents, elle est médiocrement sulfureuse et ne charie pas d'albumine.

§. XLIII.

Τήν ἀρχήν.] *Entièrement.* Ce mot, chez Hérodote, qui a écrit dans le même dialecte qu'Hippocrate, se présente souvent avec cette signification.

§. XLVIII.

Ἀποσήπεσθαι.] M. Coray, ἀποσήθεσθαι. Nous adoptons cette correction, parce que le mot ἀποσήπεσθαι ne signifiant absolument rien, est, à n'en pas douter, une altération de l'ἀποσήθεσθαι, dont le premier ϑ, mal formé, ou en partie effacé, aura été pris par les copistes pour un π.

§. LIII.

Ξυμπέπρακται.] Telle est la leçon de Foes. M. Coray, qui avec beaucoup de raison, conjecture que le texte est altéré, lit ici, dans sa 1re. et dans sa 2e. édit., ξυμπίμπραται, *est enflammé*, au lieu de ξυμπέπρακται, qui n'offre évidemment aucun sens. Tout en sentant la nécessité de la correction, je ne saurois admettre celle de M. Coray, qui fait tomber Hippocrate dans une redite entièrement inutile, qu'on ne sauroit attribuer à son dialecte. Dès que la vessie est ardente (πυρετώδης), ne paroît-il pas tout simple que l'inflammation du col s'en suive (ξυμπίμπραται)? Telle est la raison pour laquelle nous proposerions de lire ξυμπέφρακται, *obturatur*, *est fermé*, *obstrué*, etc. Correction qui nous pa-

roît plus rapprochée du texte ξυμπέπρακται, et qui, de plus, désigne un accident ordinaire dans les affections de la vessie, dont le col resserré, et retenant les urines, peut encore contribuer, avec l'inflammation, à la formation du calcul.

§. LXXII.

Χώρη τῆς χώρης ἡμερωτήρη.] Nous proposerions de lire : Χώρη τῆς χώρης ΗΜΕΤΕΡΗΣ ἡμερωτέρη. La ressemblance des deux mots ἡμετέρης et ἡμερωτέρη, placés l'un à côté de l'autre, a pu tromper l'œil du copiste, et lui en faire passer un. Cette faute est, d'ailleurs, très fréquente, comme le savent les critiques, qui la désignent par le nom de *homœoteleuton* et *homœoarcton*. Voy. Canter. *Syntagm.* C. VII, ad calc. *Aristid.*

§. LXXVI.

Ἐγγίνεσθαι...... μήτε ὁμόφυλον μήτε ἀλλόφυλον.] Il est évident qu'il y a ici une lacune dans le texte, après ἐγγίνεσθαι; et je l'ai, comme M. Coray, indiquée par des points. Il me semble qu'on pourroit la remplir, en rétablissant ἐκκρίνεσθαι, que son voisinage, et sa ressemblance avec ἐγγίνεσθαι, qui le précédoit, a pu faire omettre par le copiste : genre de faute dont nous avons parlé plus haut. Voy. la note sur le §. LXXII. En adoptant cette correction, il faudroit lire : Καὶ τὸ θυμόειδὲς οὐκ ἂν δύναιτο ἐν τοιαύτῃ φύσι ἘΓΓΙΝΕΣΘΑΙ ΚΑΙ ἘΚΚΡΙΝΕΣΘΑΙ.

§. LXXXII.

Πανταχόθεν ἔρχεται...... τοῦ σώματος, κ. τ. λ.] Selon la construction ordinaire, σώματος devroit être mis après l'adverbe πανταχόθεν, dont il est le régime. M. Coray, dans sa 2e. édit., l'a remis dans son ordre naturel. Mais on peut voir, dans le texte de Foes, une hyperbate assez familière aux Ioniens, et qui rendroit cette correction inutile.

§. LXXXVI.

Les périls n'ont pas le même but.] C'est-à-dire, chez

les Européens et les Asiatiques. M. CORAY traduit : *Les périls ne sont pas également partagés.* Je n'ai pas adopté ce sens, parce qu'il me paroît contraire tout à la fois et à la vérité historique, et à une autorité plus imposante encore, celle d'HIPPOCRATE, qui s'interprète lui-même dans le §. suivant. On sait, en effet, que non seulement les satrapes de l'Asie, mais encore les rois eux-mêmes, marchoient à la tête de leurs armées, se trouvoient dans les batailles, et, par cela même, partageoient les périls avec leurs sujets; au point que, comme l'histoire nous l'apprend, plusieurs chefs asiatiques ont péri dans les combats, et que des rois mêmes ont vu leur vie fortement en danger. D'un autre côté, HIPPOCRATE, dans le §. suivant, dit positivement, que, si les Asiatiques combattoient sans courage, c'est qu'ils ne retiroient pas des périls les mêmes avantages que leurs chefs, pour lesquels ils s'y exposoient; tandis que les Européens, au contraire, partageoient avec leurs chefs les dangers et les fruits de la victoire. Quant au passage de PLATON, que cite M. CORAY à l'appui de sa traduction, il ne paroît avoir qu'un rapport général avec tout le passage d'HIPPOCRATE, mais sans qu'on puisse rien en conclure pour le sens des deux mots qui font l'objet de cette note.

§. CXI.

Οὐ τιμωμένοισι ἤδη.] M. CORAY, dans sa 1re. et sa 2e. édit., lit et corrige ici, εἰ δὴ τιμώμενοι, sans aucune autorité d'édition, ni de manuscrit. J'ai cru devoir, dans ce passage difficile, suivre la leçon ordinaire, qui peut se défendre en prenant τιμωμένοισι au moyen, comme il se trouve dans HOMÈRE, *Odyss.* τ'. v. 280. Οἵ δή μιν περὶ κῆρι θεὸν ὣς τιμήσαντο.

§. CXIII.

Μηδὲν παρακινεῖν πρότερον ἢ ἀνανδρωθῆναι.] Nous avons suivi, dans la traduction, le texte de M. CORAY, qui, d'après ALDE, et un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, a donné ἀνδρωθῆναι, au lieu de ἀνανδρωθῆναι,

du texte de FOES. La logique et les raisons alléguées par le savant éditeur, nous ont paru militer trop puissamment en faveur de cette leçon, pour que nous ne l'ayons pas adoptée. Il nous semble, qu'à l'aide d'un changement fort léger, il seroit facile de concilier le texte d'ALDE, avec celui de FOES, et des autres éditeurs : au lieu de ἀνανδρωθῆναι, nous proposons de lire ἂν ἀνδρωθῆναι, qui présenteroit le même sens, avec une nuance que nous avons tâché de rendre dans la traduction, et qui n'échappera pas à ceux qui sont un peu familiarisés avec la langue grecque.

FIN DES NOTES.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DU TRAITÉ D'HIPPOCRATE,
DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

A.

F.

S.

V.

X.

Y.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.